
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Polem.

915





Palm 915

L' E S P R I T
D U
J U D A Ï S M E
O U
E X A M E N R A I S O N N É

de la Loi de MOYSE, & de son
influence sur la Religion
Chrétienne.

*Atque utinam nunquam Judea subacta fuisset
Pompeii bellis, imperioque Titi.
Latius excisæ pestes contagie serpunt
Victoresque suos natio victa premit.*

RUTILIUS ITINERAR. LIA, I. vñ. 394.

L O N D R E S

MDCCLXX.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

T A B L E

D E 8

C H A P I T R E S.

Avant-Propos. *Pag. i*

CHAP. I. *De la Génèse ou Cosmogonie des Hébreux. Du Déluge. Vocation d'Abraham. Des Patriarches jusqu'à Joseph.* *i*

II. *De Moïse & de la sortie d'Egypte.* *16*

III. *Réflexions sur la Loi de Moïse; des avantages qu'elle donne aux Prêtres. De la Théocratie.* *49*

IV. *De Samuel. Fin de la Théocratie; le gouvernement des Juifs devient Monarchique. De Saül.* *67*

V. *De David.* *76*

VI. *De Salomon.* *85*

TABLE DES CHAPITRES.

VII. *De la scission de la Monarchie des Hébreux , ou séparation des Royaumes d'Israël & de Juda.* 90

VIII. *Des révolutions causées par les Prophètes dans la nation Juive.* 98

IX. *Des Prophètes chez les Hébreux.* 116

X. *De la captivité de Babylone & des changemens qu'elle a produits dans la religion des Juifs.* 140

XI. *Sort des Juifs depuis la captivité jusqu'à leur destruction totale.* 159

XII. *Influence du Judaïsme sur la Religion Chrétienne. Conclusion.* 171

AVANT.

AVANT-PROPOS.

IL est évident que le Christianisme n'est qu'un Judaïsme réformé. La révélation faite à Moïse sert de fondement à celle qui depuis fut faite par Jésus-Christ; celui-ci a constamment déclaré qu'il n'étoit point venu *pour détruire, mais pour accomplir la loi* de ce législateur des Hébreux. Tout le Nouveau Testament est donc fondé sur l'Ancien: Jésus-Christ n'a prouvé sa mission divine que par les prédictions des Prophètes; ses Apôtres après lui se sont appuyés de la même autorité; sans cela ils n'auroient pu faire goûter aux Juifs les changemens ou la réforme qu'ils venoient leur prêcher. En un mot il est clair que la Religion Judaïque est la vraie base de la Religion Chrétienne: celle-ci adore le même Dieu, & c'est le fils de ce Dieu qui est son fondateur.

Il est donc très-important pour un Chrétien, qui recherche sérieusement les fondemens de sa croyance, d'étudier avec soin les principes du Judaïsme & de se

A

II AVANT-PROPOS.

faire une idée juste du plan oéconomique d'une religion, de laquelle le Christianisme a reçu ses dogmes fondamentaux. C'est pour faciliter cet examen que l'on a cru devoir présenter ici un tableau racourci de l'histoire des Hébreux, d'après lequel tout lecteur attentif pourra juger les fondemens de sa foi & s'assurer si la religion qu'il professe porte vraiment les caractères de la Divinité.

Le Docteur Prideaux, *dans sa lettre aux Déistes*, a prétendu que le Christianisme ne pouvoit être traité d'imposture, parce qu'il ne porte aucun des caractères de fausseté qu'on trouve dans toutes les autres religions; il fait voir que les marques de la fourberie percent à tout moment dans la religion de Mahomet; mais parmi les caractères & les signes d'imposture allégués par ce sçavant Ecrivain, il n'en est point, par malheur, qui ne puissent être justement appliqués à l'oéconomie Mosaique. C'est ce dont on pourra se convaincre par la lecture du présent ouvrage. L'on y trouvera

I°. Que toute la législation & les travaux de Moïse n'ont eu visiblement pour objet que l'ambition, l'avarice, l'intérêt & le pouvoir de ce fameux légis-

A V A N T - P R O P O S. III

lateur, qui, à l'ombre de l'autorité divine, s'est servi des ressources de son art & de la crédulité d'un peuple grossier pour s'assurer de son vivant la puissance suprême & le despotisme le plus absolu à lui-même; & après lui, à sa famille & à sa Tribu. Quoique Lévi, le pere de cette Tribu, eût été maudit par Jacob, (1) cependant Moyse & son frere Aaron trouverent le moyen de le réhabiliter, de lever cette malédiction au point de mettre toutes les autres Tribus de la nation dans une dépendance réelle de la Tribu de Lévi. En effet pour peu qu'on réfléchisse à l'histoire du peuple Juif, on reconnoîtra facilement que toutes ses loix, ses institutions, ses dogmes, ses cérémonies n'ont eu pour but que de l'asservir pour jamais à ses Prêtres. Moyse ne le tira de la servitude d'Egypte que pour le soumettre à un

(1) Voici la Prophétie de Jacob au sujet de Lévi, telle qu'on la trouve dans la Genèse au chapitre 49 verset 1 & 6. *Siméon & Lévi sont freres dans le crime; leurs Epées ont servi à l'injustice. Mon ame n'approuvera point leurs complots; ma gloire, tu ne seras point unie à leur société, parce qu'ils ont tué les hommes dans leur colere, & renversé les murs parce qu'il leur a plu. Leur fureur sera maudite, car elle est opiniâtre, & leur colere en exécration, car elle est cruelle. Je les diviserai dans Jacob & les disperserai dans Israël.*

IV AVANT-PROPOS.

joug plus insupportable encore : les Hébreux ne firent par ses secours divins que changer de Tyrans ; il brisa pour eux les chaînes des étrangers pour les charger de chaînes domestiques , infiniment plus pesantes. En un mot ce peuple crédule ne sembla choisi par la Divinité que pour être l'esclave de ses Prêtres , à la grandeur , au pouvoir & aux richesses desquels il fut forcé de travailler sans relâche sous peine de s'attirer la colere du Très-Haut.

II°. Dans la vûe d'assurer ce pouvoir & ces richesses aux enfans de Lévi , dont Moÿse eut sans doute besoin pour faciliter ses projets , ce législateur eut soin de les disperser dans tout le pays & de leur assigner des villes , des revenus , des territoires privilégiés au sein des autres Tribus ; si leurs possessions eussent été rassemblées , ils auroient souvent couru risque d'être frustrés des offrandes , des dixmes & des sacrifices que la Loi adjudgeoit au Seigneur. Ainsi en répandant ses Lévites çà & là , Moÿse montra beaucoup de prudence ; par - là le Sacerdoce eut dans toute la nation des Surveillans , des Espions , des Commis à portée de prévenir les fraudes & d'empêcher que le Seigneur ne fût privé de

ses droits. Or on sçait que le Seigneur étoit le *seul héritage* des Prêtres, quoiqu'ils possédassent eux seuls plus de biens que toutes les autres Tribus ensemble, & quoiqu'à proprement parler tout le pays leur appartînt, sans qu'ils eussent la peine & l'embarras de le cultiver.

III°. Pour maintenir le Seigneur dans ses droits, & ses Prêtres dans leurs richesses & leur autorité, on voit qu'il étoit important que tout autre culte fût pros crit ; voilà pourquoi nous trouvons l'idolâtrie punie de mort chez les Hébreux. L'on eut soin de leur inspirer en tout tems la haine la plus envenimée pour les autres nations ; l'intolérance & la férocité leur furent toujours fortement recommandées : sans ces précautions le Grand-Prêtre, qui étoit le gardien & le représentant du Dieu d'Israël, ainsi que ses Lévites ou Officiers subalternes, eussent été en danger de voir leurs revenus considérablement diminués. Si l'intolérance est contraire à la nature & au bon sens, elle est toujours très-conforme aux intérêts des Prêtres du Seigneur.

D'un autre côté cette inimitié dans laquelle on nourrit les Hébreux, cette insociabilité dont on fit un principe essentiel de leur religion, les empêcherent de

s'éclairer par le commerce avec d'autres hommes, & les maintint dans cette stupidité si utile aux Prêtres pour gouverner les peuples.

IV°. *Jehovah*, dont le Grand-Prêtre étoit le gardien & l'interprète, étoit visiblement un Dieu local & national. (2)

(2) Il est aisé de se convaincre que *Jehovah* n'étoit pour les Juifs qu'une Divinité locale & nationale, réservée pour eux seuls; s'ils l'eussent regardé comme un Dieu *universel*, ils ne l'auroient pas supposé jaloux des autres Dieux & en guerre avec eux. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'Abraham & ses descendans après lui, ont, de même que beaucoup d'autres nations, admis un Dieu suprême qui avoit sous lui des puissances subalternes par le ministère desquelles il gouvernoit l'univers; ces puissances étoient des *Anges*, des *Dieux* d'un ordre inférieur, des Divinités auxquelles le Dieu suprême assignoit différens départemens dans le gouvernement du monde. Pour peu que l'on examine avec attention les livres saints des Hébreux on trouvera cette distinction très-marquée. On verra que leurs auteurs distinguent le Dieu suprême *Jehovah* d'*Adonai* & des *Elohim* ou Dieux subalternes, & même de l'*Ange de Jehovah*, à qui en particulier le Dieu suprême avoit commis le soin de la nation Hébraïque & de la race d'Abraham. Ce fut cet Ange, ou ce Dieu subalterne, qui se montra aux Patriarches & à Moïse; qui marchoit à la tête des Israélites pour combattre les Dieux des autres nations, contre lesquels il avoit quelquefois le dessous. Le Dieu suprême est nommé *Jehovah Elohim*, *Jehovah Elchaddai* le Seigneur Dieu, le Seigneur Dieu Tout-puissant; & l'on trouve son Ange, le Mi-

Ce Dieu d'Israël, bien plus avide que les Dieux de toutes les autres nations, est perpétuellement occupé des sacrifices & des offrandes qu'on doit lui faire; son Envoyé Moÿse, ses Prêtres & ses Pro-

nistres de ses volontés désigné sous le nom de *Jehovah* tout court, par Moÿse, qui en fit le Dieu national & tutelaire des Israélites, après avoir reçu de lui la Loi qu'il leur donna. C'est ce Dieu tutelaire dont le Grand-Prêtre étoit le gardien; il étoit censé le consulter & rendre ses oracles au peuple; c'est ce Dieu qui résidoit dans le *saint des saints*. D'où il paroît que le législateur des Juifs & ses successeurs ont eu de la Divinité des idées aussi grossières que les nations les plus sauvages & les plus ignorantes de l'antiquité, dont l'esprit ne s'étoit point élevé jusqu'à un Etre immatériel, unique, universel, qui n'a besoin d'aucune assistance pour gouverner le monde. Toute la suite de cet examen nous prouvera les idées fausses & barbares que les Juifs ont eues de l'Etre suprême. Nous trouverons que ces hommes favorisés d'une révélation particulière, en ont eu des notions aussi atroces & aussi peu morales que les Scythes, les Celtes, les peuples de la Thrace, les Germains, les Gaulois, les Ibériens &c. Ceux-ci, comme les Juifs adoroient une Divinité féroce & sanguinaire, qui approuvoit la rapine, le meurtre, la cruauté, qui favorisoit les guerriers les plus injustes, qui vouloit que la force tînt lieu d'équité. Tout homme impartial ne verra jamais aucune différence entre *Jehovah* & le Dieu *Mars* ou le *Tentatès* des Celtes, l'*Odin* des peuples du Nord &c. Tous ces peuples ainsi que les Hébreux ont adoré un Dieu suprême auquel ils supposoient d'autres Intelligences subordonnées.

VIII A V A N T - P R O P O S .

phètes le peignent toujours sous les traits d'un Tyran bizarre & furieux , perpétuellement irrité contre ses sujets malheureux. D'où l'on voit que ce Dieu, si convenable aux vues des Prêtres, ne pouvoit être le Dieu universel , le vrai Dieu fait pour régner sur tous les hommes ; mais une idole inventée par la fourberie & par la politique sacerdotale pour intimider des esclaves stupides & dépourvus de raison.

V°. Si nous voyons le législateur des Juifs fort occupé du soin de procurer un sort heureux à ses Prêtres, nous trouvons qu'il s'est très-peu embarrassé de la morale de son peuple ; bien loin de là, comme on a vu, il prit soin de le rendre infociable, injuste, inhumain, le Dieu d'Israël, qui entre dans les plus petits détails sur tout ce qui concerne les sacrifices, les rites, les cérémonies, passe très-légèrement sur la morale, science qui paroît avoir été entièrement inconnue & de ce Dieu & de son Prophète. A chaque page de la Bible nous trouvons la rapine, la trahison, la rebellion, la fraude, l'usurpation, les violations les plus manifestes du droit de la nature & des gens autorisées & commandées aux Hébreux par la Divi-

nité ou par ses interprètes. Les annales des Juifs nous montrent comme des amis de Dieu, comme des hommes *selon son cœur*, comme des Héros & des Saints, une foule de personnages que la saine morale nous feroit regarder comme des monstres souillés des cruautés les plus révoltantes & des crimes les plus affreux. Nous trouvons par-tout l'apothéose de quelques brigands qui ne se sont distingués que par des usurpations, des assassinats, des rebellions, des adulteres, &c. En un mot on diroit que sous la Loi de Moÿse ce n'étoit qu'à force de crimes que l'on pouvoit s'illustrer & mériter la faveur de la Divinité.

Ainsi les livres saints des Hébreux, bien loin de former le cœur de ceux qui les lisent, ou qui voudroient y chercher la règle de leur conduite, ne font que renverser pour eux toutes les idées de morale: ils ne semblent en effet se proposer que de former des fanatiques, à qui un zèle aveugle pour les intérêts de leurs Prêtres tiennne lieu de toute vertu, & qu'il mette en droit de commettre les actions les plus noires. Les actions sont ordinairement les fruits par lesquels on doit juger les hommes; mais

A 5

x AVANT-PROPOS.

dans la Bible on veut que l'on juge les actions par les hommes & non les hommes par les actions. Ceux qui admettent ce livre comme sacré sont obligés de respecter & d'admirer des scélérats, qu'ils voyent à chaque instant se rendre coupables d'actions infames, qu'il n'est plus permis de critiquer, vû qu'on assure que ceux qui les commettoient ont été des hommes agréables à Dieu & n'ont fait qu'exécuter ses volontés suprêmes. Dès que l'on représente un Dieu comme un Tyran, il n'est plus de morale pour ses adorateurs.

VI°. Il est aisé de voir que la Loi de Moysé avoit totalement négligé la décence, la tempérance, la pureté. Cette Loi, si sévère sur des minuties, ne réprime point l'ivrognerie; elle permet à un homme d'avoir autant de femmes & de concubines que bon lui semble; sur le moindre dégoût un mari pouvoit renvoyer sa femme & s'en séparer en lui donnant un *billet de divorce*, sans alléguer aucuns motifs d'une conduite si cruelle. Bien plus, un homme guidé par son caprice ou par la jalousie (passion très-commune chez les Orientaux) pouvoit forcer sa femme de subir *l'épreuve de la jalousie*, & la

faire empoisonner par un Prêtre, toujours facile à gagner par des présens. En effet le mari jaloux conduisoit sa femme soupçonnée devant un Prêtre, qui lui présentoit un breuvage préparé par lui-même; alors l'accusée étoit obligée de prononcer une formule d'imprécations contre elle-même, & de dire *qu'elle consentoit que le breuvage qu'elle alloit prendre lui fît enfler le ventre & fît tomber ses cuisses en pourriture* si elle se trouvoit coupable du crime dont elle étoit soupçonnée. Ce breuvage, de la composition du Prêtre, étoit appelé *l'eau sacrée, l'eau de malédiction, l'eau d'amertume*. Il dépendoit évidemment de l'homme de Dieu de la rendre mortelle ou sans danger. L'on voit que par cette institution merveilleuse les Prêtres étoient les maîtres absolus de la vie des femmes; il est à présumer que le breuvage n'étoit point dangereux pour celles qui péchoient avec les membres du Clergé. (3)

Si nos Théologiens trouvoient de semblables traits dans les livres des Bramines, des Parsis, des Chinois ou des Ma-

(3) On trouvera tous les détails de cette épreuve dans le livre des *Nombres Chapitre V.* depuis le Verset 11 jusqu'à la fin

hométans , il y a tout lieu de croire qu'ils se garderoient bien d'y reconnoître *le doigt de Dieu* , ou de les faire passer pour des ouvrages inspirés par la Divinité ; mais comme nous les trouvons dans les livres de Moÿse , il y auroit de l'impiété ou une présomption détestable à vouloir les critiquer. Tant il est vrai que les préjugés de l'enfance , l'habitude , le défaut de réflexion , font que les hommes confondent sans cesse & le bien & le mal , le vice & la vertu , & finissent , à l'aide de leurs guides spirituels , non seulement par considérer de sang-froid mais encore par approuver ou justifier ce que la droite raison devoit leur faire envisager avec horreur ! Si l'on s'en rapporte à nos interprètes de la Bible , les crimes les plus affreux étoient des actions louables , légitimes & méritoires sous la Loi de Moÿse. La Divinité immuable a pu ordonner dans un tems ce qu'elle condamne dans un autre ; elle a pu changer le crime en vertu & la vertu en crime. Quels principes plus propres à ébranler dans l'esprit humain les notions les plus claires de la morale , & à l'anéantir totalement dans les cœurs ?

Pour peu que l'on réfléchisse en lisant

AVANT-PROPOS. XIII

les livres saints des Hébreux , on demeurera convaincu que toute l'oeconomie Mosaique n'eut jamais pour objet que le bien-être du Sacerdoce. Le gouvernement que Moïse donne à son peuple sous le nom de *Théocratie*, est un gouvernement purement sacerdotal ; les Prêtres y sont les Souverains réels & les vrais législateurs en se disant les interprètes d'une Divinité invisible, à qui ils font toujours tenir le langage le plus conforme à leurs propres intérêts, sans crainte d'être jamais démentis par leur céleste Maître. En effet dans cette *Théocratie* le Grand-Prêtre fut toujours l'oracle vivant, le Vice-gérant, le Gardien de la Divinité ; les Léuites furent les Officiers de sa Cour ; leur empire fut despotique , parce que rien ne doit résister à la volonté d'un Dieu ; leurs loix furent sanguinaires , parce qu'il n'est point de plus grand crime que de désobéir à Dieu ; leur pouvoir fut immense parce qu'il est émané du Tout-puissant ; le peuple fut esclave parce que Dieu fut un Tyran. En un mot la Politique de Moïse n'a eu visiblement pour but que d'identifier la Divinité invisible avec ses Prêtres.

Ceux-ci régnerent longtems sur un

XIV A V A N T - P R O P O S .

troupeau crédule, ignorant, misérable, dont ils eurent soin d'alimenter les craintes & d'entretenir la stupidité. Ce peuple grossier, toujours incapable de raisonner, ne voulut que des miracles. Dans la Bible l'on ne voit jamais agir les *causes secondes*. Versé dans l'art des prestiges, qu'il avoit appris en Egypte, Moïse servit les Hébreux suivant leur goût; il leur persuada que la nature entière étoit soumise à ses ordres, & que le Dieu qui avoit fait choix de leur nation, agissoit immédiatement pour elle, dérangeoit perpétuellement en sa faveur l'ordre que lui-même avoit établi dans les choses. Enorgueillis par ces idées merveilleuses, les Juifs se regarderent comme les favoris de la Divinité; assurés d'une protection si puissante, dont tant de malheurs auroient souvent pu les détromper, ces fanatiques se crurent tout permis; ils détruisirent les nations, ils s'emparèrent de leurs possessions, & sûrs des bonnes grâces de leur Dieu ils se rendirent odieux à tous les peuples de la terre. Dans tous les tems leurs entreprises furent guidées par des Prêtres, des Devins, des Inspirés; ceux-ci uniquement occupés de leurs propres intérêts, se servirent de ces instrumens aveugles pour

accomplir leurs desseins. En conséquence nous voyons dans l'histoire Judaïque un peuple agité par un fanatisme perpétuel : nous y trouvons le Sacerdoce continuellement aux prises avec l'autorité souveraine, que ses excès avoient fait arracher de ses mains : nous voyons les Princes lutter sans cesse contre des Prêtres & des Prophètes, qui prétendoient exclusivement dominer une nation destinée pour eux seuls. Ce peuple ne fut agréable à son Dieu que quand il fut soumis à ses Prêtres & quand il en prit aveuglément les passions ; Dieu le rejetta toutes les fois que ses Rois montrèrent quelques lueurs de bon sens. Continuellement affoibli par les maux que son délire lui cause , déchiré par les divisions intestines que la religion excite dans son sein, accablé de la haine de ses voisins, le peuple de Dieu devient à chaque moment la proie de quelques conquérans , qui sans peine s'emparent de sa contrée désolée par ses Prophètes, & dépeuplée par des guerres de religion.

Telle est en peu de mots l'histoire du peuple d'Israël. Il fut enfin rejeté par son Dieu tutelaire, à qui tout fut possible , excepté de changer les dispositions de son cœur. Ce Dieu

xvi AVANT-PROPOS.

lassé des rebellions fréquentes & de l'aveuglement opiniâtre d'une nation qu'il s'étoit lui-même donné la peine d'éclairer, annulle les sermens qu'il avoit faits à ses Peres; il oublie l'alliance éternelle qu'il avoit jurée. Suivant les Chrétiens dans l'impossibilité où il fut de corriger autrement Israël, il lui envoie son propre fils, qui bien loin de remplir les vues de Dieu son Pere est mis à mort par ceux qu'il étoit venu sauver. En conséquence de ce nouveau forfait, que ce Dieu n'avoit point prévu, il abandonne les Juifs: à leurs droits ont succédé les Chrétiens; ceux-ci, élèves ingrats de ce peuple stupide, ont adopté ses livres saints, ont reconnu la mission divine de leur législateur Moïse, ajoutent foi aux prédictions de leurs Prophètes, regardent avec vénération les personnages étranges dont le Judaïsme avoit fait ses Saints & ses Héros; enfin les Chrétiens se sont emparés de la religion d'un peuple qu'ils détestent; après l'avoir changée à quelques égards ils se croient possesseurs exclusifs de la bienveillance de son Dieu; celui-ci pour punir les Juifs les a livrés à la fureur & à la risée des autres nations.

Voi-

Voilà donc à quoi s'est réduit la Révélation Judaïque. En vain le Tout-Puissant a parlé à Moïse; en vain lui donna-t-il sa Loi; en vain pour éclairer son peuple opéra-t-il tant de prodiges; cette Loi n'est plus suivie que par les Juifs, qui ont cessé d'être agréables à leur Dieu, même en s'y conformant de la façon la plus exacte. En effet si l'on s'en rapporte au Dieu des Juifs, il reconnoît par la bouche de l'un de ses Prophètes, qu'il a donné à son peuple *une Loi qui n'est point bonne*, des institutions vicieuses. (4) Au lieu de l'éclairer tout-à-fait, & de perfectionner son intellect, *il s'accommoda*, dit-on, *à la grossièreté de son esprit & à la dureté de son cœur*. Enfin un Dieu immuable a pris en horreur une religion, pour l'établissement de laquelle il avoit tant de fois dérangé la nature! Ce n'est qu'au bout de plusieurs milliers d'années que ce Dieu s'apperçoit qu'il a mal placé sa tendresse, & s'est trompé dans ses mesures; en conséquence il annule ce qu'il a fait pour les Juifs & les bannit pour toujours de sa faveur. C'est pourtant sur des idées si contradictoires

(4) Voyez Ezéchiel.

B

XVIII AVANT-PROPOS.

& si peu compatibles avec les notions que l'on doit se former de la Divinité, que le Christianisme est fondé.

Si l'on demande à nos Docteurs pourquoi Dieu s'est révélé aux Juifs; ils répondront sur le champ que ce fut dans la vue de se faire connoître à la terre & d'être glorifié aux yeux des nations : mais d'abord les Juifs n'ont jamais connu le vrai Dieu, & s'ils l'eussent connu, comment auroient-ils pu le faire connoître à d'autres, puisque les ordres formels de ce Dieu séparoient son peuple choisi de tous les autres peuples ? En effet nous avons vu que les Juifs vécurent toujours dans un état d'inimitié & de guerre avec les Idolâtres : il ne leur étoit permis ni de boire, ni de manger, ni de s'allier, ni de converser avec eux, ni même de leur donner les marques les plus ordinaires de bienveillance & d'humanité; (5) moyens sans doute bien étranges de

(5) Juvenal, en parlant des Juifs, dit qu'ils pouffoient la dureté jusqu'à refuser de montrer le chemin & d'indiquer une fontaine à ceux qui n'étoient point circoncis.

*Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.*

Juvenal. Satir. 14 vers. 103 104

propager la connoissance de Dieu & de faire glorifier son nom par les autres nations. Il est vrai que les Hébreux ont assez souvent propagé leur religion par la force des armes ; mais cette méthode, adoptée depuis par les Chrétiens, est plus propre à révolter qu'à persuader ; d'ailleurs elle est difficile à concilier avec les idées du vrai Dieu, qui doit être plein de clémence & de bonté, & totalement exempt de jalousie & d'imperfections.

Aussi voyons-nous qu'à l'exception d'un petit nombre de prosélytes, la religion Judaïque demeura concentrée dans le petit pays que les Hébreux avoient usurpé. Cette religion fut un objet d'horreur & de mépris pour le reste de la terre. Si le Judaïsme réformé sous le nom de *Christianisme* s'est depuis propagé, c'est que les auteurs de cette réforme plus sociables dans l'origine que les Juifs se répandirent parmi les nations, s'accommodèrent à leurs idées & à leurs usages, les débarrassèrent des entraves incommodes de la loi de Moïse ; (6) en

(6) On sçait que Saint Paul, qui prêcha la religion Chrétienne avec le plus de succès, se brouilla avec les Apôtres Juifs à cause de l'indulgence

xx AVANT-PROPOS.

un mot trouverent le moyen de se concilier les esprits en présentant le Dieu des Juifs sous des traits moins révoltans que n'avoit fait Moïse & les autres inspirés qui lui ont succédé.

En effet les fondateurs du Christianisme ne s'annoncerent pas d'abord comme des rebelles, des persécuteurs, des exterminateurs; ils se montrèrent comme des hommes très-soumis aux puissances temporelles, remplis d'indulgence & de douceur, pénétrés d'un intérêt très-vif pour le salut du genre humain. Il est vrai que leurs successeurs, devenus plus puissans, enorgueillis du nombre de leurs sectateurs & de la protection des Princes, que dis-je! plus forts que ces Prin-

qu'il eut pour les Gentils, dont il se fit l'Apôtre; il crut ne devoir point les soumettre à la Circoncision & aux autres cérémonies légales du Judaïsme, contre lesquelles il déclame souvent dans ses Epîtres, ce qui excita une grande contestation entre lui & Saint Pierre dans le Concile de Jérusalem. Enfin Saint Paul dit de lui-même qu'il s'étoit fait *tout à tous*. La conduite de cet Apôtre a sans doute droit de surprendre. Si la loi cérémonielle, prescrite formellement aux Juifs par Moïse, étoit émanée de Dieu, de quel droit Saint Paul déclame-t-il contre elle? De quel droit Jésus-Christ lui-même changeoit-il les dispositions antérieures de la Divinité?

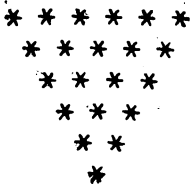
ces, ont bien changé de langage. Animés de l'esprit du Sacerdoce Judaïque, aux droits duquel ils se sont subrogés, les Prêtres Chrétiens ont depuis prêché ouvertement l'insociabilité religieuse, la persécution, la révolte, le carnage; ils ont prétendu que tous ceux qui refusoient de plier sous leur joug pouvoient être légitimement traités de la même manière que les Cananéens l'avoient été par le peuple de Dieu. Enfin pour peu qu'on jette les yeux sur les annales de l'Eglise on voit que les factions, les discussions & les fureurs excitées par les Prêtres Chrétiens ne different de celles qu'ont excité les Prophètes d'Israël que par leur étendue. L'on a vu pendant des siècles l'Orient & l'Occident déchirés par des disputes & des guerres qui ont fait couler à grands flots le sang humain.

N'en soyons point étonnés; ces ravages affreux sont dûs aux idées sinistres que les Chrétiens, ainsi que les Juifs, se sont faites de la Divinité; ces idées sont les mêmes pour les uns & pour les autres; les Chrétiens ont continué à voir dans *Jehovah* un despote jaloux, fantasque & cruel; ses Ministres se sont servis de ce Dieu terrible pour effrayer

B 3

xxii A V A N T - P R O P O S .

leurs sectateurs ; ils ont pris sur les peuples & sur les Rois le même ascendant que les Prêtres Juifs , dont ils sont les Successeurs ; ils ont abusé comme eux de la crédulité des peuples pour acquérir des richesses , de l'indépendance & du pouvoir ; ils se sont servis des mêmes voies pour asservir les Princes & les sujets à leurs funestes passions ; enfin ils amèneront comme eux la chute de leur religion , parce que leurs principes destructeurs pour la société feront que tôt ou tard les nations plus éclairées reviendront de leurs folies.



L'ESPRIT DU JUDAÏSME

CHAPITRE PREMIER.

*De la Génèse ou Cosmogonie des Hébreux.
Du déluge. Vocation d'Abraham.
Des Patriarches jusqu'à Joseph.*

LA nature & la raison nous apprennent que Dieu est une intelligence unique, incorporelle, infinie par sa puissance, sa sagesse, sa prévoyance, sa science, sa bonté, sa justice, par des perfections qui excluent nécessairement tous nos défauts & nos faiblesses. En un mot Dieu est un être universel, dont les soins s'étendent également à toutes ses créatures. Cela posé, pour qu'une révélation fût vraie, il faudroit qu'elle s'accordât en tous points avec ces notions primitives de la Divinité. Une religion n'est véritable que quand elle est conforme aux attributs & aux qualités du vrai Dieu ; une religion est fautive dès qu'elle nous présente des idées contraires à ces attributs. Elle n'est qu'une imposture aussitôt qu'elle nous offre des récits, ou nous prescrit des

actions indignes de la Divinité.

C'est d'après ces principes que nous devons examiner l'œconomie Judaïque. Nous ne nous arrêterons point à discuter ici si Moïse est vraiment l'auteur des livres qu'on lui attribue : nous n'examinerons point si c'est lui qui a pu rapporter sa propre mort , nous parler de villes qui n'existerent que plusieurs siècles après lui , faire mention des Rois longtems avant que la Royauté eût été établie chez les Hébreux ; il nous suffit que les livres attribués à Moïse soient adoptés par les Juifs & les Chrétiens , & regardés par eux comme des ouvrages inspirés par la Divinité même. (1)

(1) On pourroit accorder que Moïse est l'auteur du *Pentateuque* : dans ce cas la Génèse peut avoir été faite par lui dans la vue d'exciter à l'aide d'une histoire merveilleuse & de prédictions flatteuses le courage & le fanatisme du peuple qu'il vouloit faire servir à ses desseins. Mais les ouvrages de Moïse ont pu en différens tems être considérablement altérés par les Prêtres qui en étoient les seuls gardiens & les dépositaires. Ainsi quand même on croiroit que Moïse a été inspiré par la Divinité, lorsqu'il écrivit les livres qu'on lui attribue, pour les admettre tels qu'ils sont, il faudroit encore supposer que tous les Prêtres Juifs, par les mains desquels ces livres ont passé depuis, ont été divinement inspirés. Cependant la Bible elle-même nous apprend que plusieurs de ces Prêtres ont été des misérables. Ces Prêtres pou. se rendre considérables ainsi que leur

Pour peu que nous examinions la *Génèse*, c'est-à-dire, le livre qui traite de l'origine du monde ou la Cosmogonie des Hébreux & des Chrétiens, nous serons tout surpris d'y trouver des choses entièrement opposées à la perfection divine & démontrées fausses par la raison. Le Tout-Puissant y voit sans cesse échouer tous ses desseins; à peine a-t-il créé l'homme, que celui-ci l'offense; par sa désobéissance il attire sur lui-même & sur une postérité, qui n'existe point encore, une foule de châtimens & de calamités dont la mort est le terme. On prétend que la Divinité n'a créé l'univers que *pour sa gloire*, & l'homme pour avoir un Vassal qui lui rendît hommage; cependant la première action de l'homme est un péché, qui déroute tous les projets de la Providence divine. Un Dieu, qui sçait tout & qui prévoit tout, permet que l'être qu'il a fait à son image, & qu'il n'avoit placé dans le monde que pour le rendre heureux, soit tenté, succombe & perde ainsi tous les avantages que ce Dieu lui destinoit. Dans une conduite si capricieuse & si cruelle peut-on religion n'ont-ils pas pu y insérer des faits ou des faux miracles dans un tems où personne ne pouvoit plus les démentir?

on reconnoître une intelligence infiniment sage, prévoyante, équitable & remplie de bonté? Ne diroit-on pas que Dieu, au lieu de créer le monde pour sa gloire, ne s'est proposé que de fournir à l'homme l'occasion de l'outrager? Un Dieu tout-puissant & vraiment bon n'eût-il pas prévenu un péché dont les conséquences pouvoient être si funestes à la plus chérie de ses créatures? N'eût-il pas été bien plus utile à l'homme d'être privé d'un *libre arbitre*, dont la Divinité devoit prévoir qu'il ne manqueroit pas abuser? Un Pere bon & raisonnable planteroit-il dans son jardin un arbre dont il sçauroit que le fruit empoisonneroit tous ses enfans?

Ainsi dès le premier pas nous voyons que les livres des Hébreux nous donnent les idées les plus noires & les plus déraisonnables de la Divinité. Nous ne trouverons pas que l'auteur du *Pentateuque* nous en donne par la suite des notions moins absurdes. En effet le péché du premier influe sur tous ses descendans; une corruption générale s'empare de la race humaine; Dieu s'irrite contre elle, se repent de l'avoir tirée du néant; au lieu de changer par un acte de sa toute-puissance les dispositions criminelles de

ses créatures , il trouve plus aisé de submerger le globe , afin de les ensevelir sous les eaux d'un déluge universel ; il n'exempte de cet arrêt terrible qu'une famille destinée à repeupler le monde.

La nouvelle race qui va sortir de Noë sera-t-elle plus agréable à son Dieu ? Non , sans doute ; elle l'offensera de nouveau , elle se livrera à tous les crimes , elle oubliera le Tout-Puissant pour embrasser des cultes idolâtres , abominables à ses yeux. En un mot le déluge universel n'a pu corriger le genre humain , & malgré toutes ses rigueurs Dieu n'est point glorifié. Cependant il veut l'être , & pour y parvenir dans le sein même de l'idolâtrie il choisit Abraham (2) , il se révèle à lui , il le rend dé-

(2) Le Docteur Hyde , sur l'autorité des Auteurs Orientaux , dit que *Taré* ou *Terah* , pere d'Abraham , étoit non seulement idolâtre , mais encore gagna beaucoup d'argent à faire des idoles ou des talismans qu'il vendoit à ses concitoyens. Abraham , selon ces mêmes auteurs , voulut réformer la Religion de son pays , infectée du *Sabianisme* , c'est-à-dire du culte des Astres , pour la ramener à sa pureté primitive ; mais cette entreprise l'obligea de quitter sa patrie. Les Mahométans & les Parsis ou sectateurs de Zoroastres prétendent ainsi que les Juifs tenir leur Religion d'Abraham ; au reste il est certain que les ancêtres des Hébreux avoient adoré des idoles. Voyez *Josué Chap. XXIV. verset 2.*

positaire de ses volontés; il fait avec lui seul, à l'exclusion de tous les peuples de la terre, une alliance qui doit être éternelle; par des songes & des visions il règle toutes ses actions; il lui promet une postérité innombrable comme les étoiles du ciel & les sables de la mer.

Mais une révélation exclusive & partielle est-elle bien digne du vrai Dieu? Le Dieu de la nature entière ne doit-il pas exiger les hommages de tout ce qui respire? un pere rempli de bonté ne veut-il pas être connu de tous ses enfans?

Nous apprenons encore dans le livre de Judith qu'Abraham fut expulsé de son pays, à cause de la réforme qu'il voulut introduire dans la religion. *Voyez Judith Chap. V. 7. & 8. V. Hic De Religione Persarum Cap. I & II.*

Il est encore utile d'observer que les idées que les Juifs & les Chrétiens ont de la *révélation*, des *prodiges* & des *miracles*, leur viennent des Patriarches Hébreux, qui paroissent avoir été des hommes très-peu instruits sur les causes naturelles; tout pour eux étoit l'effet d'un pouvoir divin & surnaturel. Leurs songes, leurs rêves, les impulsions secrètes de leurs volontés, les bons succès &c. étoient à leurs yeux des effets surnaturels, des miracles, des inspirations, des marques visibles de la faveur du Tout-Puissant. Cela peut nous faire sentir quel fond l'on peut faire sur les prétendues révélations faites à Abraham, Isaac, Jacob; nous voyons leur conduite perpétuellement dirigée par des songes & des visions, dont les Orientaux faisoient un très-grand cas.

Un Monarque équitable peut-il punir des sujets qu'il n'a point instruits de ses intentions?

Quoi qu'il en soit, le Dieu qui sçait tout, met l'obéissance d'Abraham à la plus rude des épreuves; il lui ordonne (sans doute en songe) de lui sacrifier son fils unique; ce pere aveuglé par ses visions, par son enthousiasme ou par sa foi, se met en devoir d'exécuter un ordre si barbare! Cet homme si saint ne sent pas toute l'horreur des sacrifices abominables pratiqués par les peuples qui l'entourent; il est prêt à les imiter; il ne voit pas qu'un Dieu n'est point capable d'exiger une action si contraire à la nature & au bon sens; il ne s'apperçoit pas que cette action, & l'idée même de penser qu'elle puisse être ordonnée par un Dieu sage, sont des outrages pour la Divinité!

Il paroît donc que ce Patriarche si plein de foi a cru que les sacrifices humains pouvoient être agréables à son Dieu; ce qui nous prouve qu'il étoit bien loin d'avoir des idées vraies de la Divinité. Cependant ces notions sauvages & dignes des Cannibales se sont perpétuées dans la race d'Abraham. Les Juifs ont toujours cru que leur Dieu

exigeoit du sang pour s'appaiser.. C'est sans doute cette erreur impie qui les rendit si cruels. Leur loi leur prescrivoit de racheter leur premiers-nés dont la vie étoit censée appartenir à Dieu. En un mot les Juifs ont regardé comme un principe indubitable que leur Dieu étoit avide de sang & se plaisoit à le voir répandre. Ces notions, qui supposent un Dieu antropophage, ont passé des Hébreux aux Chrétiens; ceux-ci se sont imaginé que pour appaiser sa colere Dieu avoit exigé le sacrifice de son propre fils, dont suivant leurs Docteurs le sacrifice d'Isaac ne fut que la figure. (3)

(3) L'opinion qu'il faut du sang à Dieu pour l'appaiser étoit une notion établie parmi les Juifs. Saint Paul se sert de cette opinion pour annoncer aux Hébreux la mort de Jésus-Christ, dont le sacrifice ne devoit point paroître extraordinaire à des hommes prévenus de l'idée qu'il falloit du sang pour obtenir la rémission des péchés: cet Apôtre leur représente par tout les sacrifices de l'ancienne Loi comme des images & des figures du sacrifice de Jésus-Christ. Cette notion absurde & si contraire à la justice divine, dont les Juifs auroient dû se débarrasser s'ils eussent eu de la Divinité des idées raisonnables, leur étoit commune avec les peuples les plus féroces de l'antiquité; les Thraces, les Scythes, les Germains, les Gaulois, en un mot tous les Celtes offroient à leur Dieu des victimes humaines. César nous dit que *toute la nation des Gaulois est livrée à des superstitions; ainsi quand ils sont attaqués de*

Nous voyons donc qu'Abraham, quoique illuminé par Dieu lui-même, n'eut point des idées saines de la Divinité. Il y a tout lieu de croire que ce grand Patriarche prit pour des inspirations d'en-haut les suggestions de son cerveau fanatique ou le plus souvent des rêves : en effet nous voyons les rêves & les songes pris pour des inspirations célestes dans l'histoire de sa postérité ; les Hébreux ainsi que presque tous les peuples sauvages de la terre, ont regardé les songes comme des avertissemens donnés par la Divinité, ou comme une méthode sûre qu'elle prenoit pour se communiquer aux hommes. Cela posé, il est aisé de sentir que ces religions que l'on regarde comme les choses les plus importantes de ce monde, si elles ne sont pas des produits de la seule imposture,

quelque maladie dangereuse, quand' ils se trouvent dans une bataille ou dans un grand danger, ils immolent des victimes humaines, ou font vœu d'en offrir, & se servent pour ces sacrifices du ministère des Druides. Ils s'imaginent que les Dieux immortels ne peuvent être apaisés à moins qu'on ne rachette la vie d'un homme par celle d'un homme. V. COMMENTAIRES DE CÉSAR LIV. VI. 16. C'est pourtant sur des idées si révoltantes qu'est fondé le Mystère de la rédemption qui fait la base de la Religion Chrétienne !

sont au moins les produits suspects de rêveries, de visions, du fanatisme, de la folie. Toutes les révélations que nous voyons adoptées par les hommes portent visiblement les caractères de la fourberie & du délire.

Quoi qu'il en soit, le législateur des Hébreux, dont le but principal fut évidemment de fonder une religion avantageuse au sacerdoce, a soin de faire remonter jusqu'à cet Abraham les droits divins des Prêtres. En effet il fait paroître un Prêtre du Très-Haut, nommé *Melchisedech*, à qui ce Patriarche, après avoir remporté la victoire sur quatre Rois, offre la *Dixme* des dépouilles qu'il venoit d'enlever à ses ennemis. Moïse voulut sans doute montrer par-là que rien n'étoit plus agréable à Dieu que d'enrichir ses Prêtres, principe sur lequel nous verrons qu'est fondée toute l'économie Judaïque.

En faveur de sa dévotion, ou de sa générosité pour les Prêtres, Dieu semble pardonner à Abraham une conduite qui dans tout autre ne sembleroit point exempte de reproches. En effet ce saint homme dans deux occasions, par un déguisement de la vérité, expose *Sara* sa femme à commettre des adulteres. D'a-
bord

bord un Roi d'Egypte, épris des charmes de cette femme, l'enleve, dans l'idée qu'elle n'est que la sœur du Patriarche ; celui-ci, *afin d'être traité favorablement à cause d'elle*, l'engage à dissimuler qu'elle est sa femme ; en conséquence le Monarque comble de biens ce mari commode ; mais Dieu, plus jaloux que lui de son honneur, punit le Roi d'Egypte que le saint homme avoit trompé. Nous trouvons le même trait répété pour la seconde fois dans l'histoire d'Abraham ; ce Patriarche parut toujours disposé à mettre à profit les charmes de sa femme, dont un Roi de Gerar devint encore amoureux, quoiqu'elle fût alors dans un âge avancé.

Nous ne nous arrêterons point à parler des détails de la vie d'Abraham, de ses deux femmes, de son divorce cruel avec *Agar*, de ses visions continuelles, de ses entretiens fréquens avec la Divinité, des promesses réitérées que Dieu lui fit de le mettre en possession de la *terre de Canaan* & de multiplier sa race comme le sable de la mer, &c. Toutes ces choses furent visiblement imaginées par Moïse pour exciter les espérances & allumer le courage des Hébreux, qu'il voulut engager à conquérir pour lui des

C

Etats où il pût fonder un Empire.

Ce fut sans doute pour leur rendre odieux & abominables les peuples de la contrée dont il avoit dessein de se rendre le maître, que Moïse fit descendre les *Moabites* & les *Ammonites* qui s'y trouvoient établis, du commerce incestueux de *Loth* avec ses filles ; par-là il persuada aux descendans d'Abraham qu'ils pouvoient légitimement s'emparer d'un pays possédé par une race maudite, enfantée par un crime dont la nature est révoltée. Si ces histoires scandaleuses, rapportées par Moïse dans la *Génèse*, furent utiles à ses vues, nous ne trouvons pas qu'elles soient propres à édifier, ou à donner une haute idée des mœurs des Patriarches, & des personnages fabuleux qu'il introduit sur la scène.

Nous ferons grace au lecteur des prodiges ridicules dont l'histoire de ces Héros est partout accompagnée. Nous ne releverons point la métamorphose de la femme de *Loth* changée en statue de sel, ainsi que mille contes puérils de la *Génèse*, plus propres à dégrader la Divinité qu'à montrer sa puissance. Ces récits ne sont faits pour en imposer qu'à des Hébreux, ou à ceux qui, com-

me eux, se sont fait un principe de renoncer au bon sens.

Isaac fut destiné à perpétuer la race dont Dieu avoit fait choix. Ce Patriarche eut deux fils, dont l'un fut maudit & rejeté dès le ventre de sa mere; la faveur partielle du Tout-Puissant fut exclusivement réservée à *Jacob*. (4) Celui-ci par des mensonges & des supercheries usurpe la bénédiction de son pere au préjudice d'*Esau* son frere aîné: Dieu lui-même approuve & ratifie l'imposture de *Jacob*; il devient le pere de plusieurs fils, qui furent les tiges d'où sortirent les Tribus d'Israël. Ces enfans se signalerent par des crimes, des perfidies, des cruautés qui déplurent à leur pere même; c'est ce que l'on peut voir par leur conduite envers le Roi de *Sichem* & ses malheureux sujets.

Joseph, l'un des fils de *Jacob*, par une suite d'avantures romanesques, & sur-

(4) Nous voyons le dogme affreux de la *prédestination*, si injurieux à la Divinité, établi partout dans la Bible. Ce dogme, qui suppose un Dieu capricieux, injuste, partial, est encore la base de la religion Chrétienne. Toute *révélation* particuliere est contraire à la perfection divine puisqu'elle représente Dieu comme un Tyran qui punit des erreurs nécessaires & qui se fait connoître à un peuple, à l'exclusion de tous les autres.

tout pour avoir montré son habileté dans *l'interprétation des songes*, devient premier Ministre de *Pharaon* Roi d'Egypte, à qui il avoit prédit sept années d'abondance, suivies de sept années de famine. Ce Monarque se dépouille de toute son autorité pour en revêtir Joseph; celui-ci forme de grands magasins pour le compte du Roi; profitant des calamités publiques, il s'en sert d'abord pour extorquer tous les biens, & ensuite pour asservir la personne de tous les Egyptiens. Ainsi par les soins généreux de cet habile Hébreu une nation entière fut mise dans les fers; le Roi devint le propriétaire des corps & des biens de ses sujets. Cependant Joseph eut soin de ne point se brouiller avec les Prêtres du pays; il leur laissa leurs terres & les rendit indépendans de la couronne: il comprit très-bien que l'on ne parvient point à rendre un peuple esclave & malheureux si l'on ne met de son côté ses guides spirituels. (5)

(5) La Génèse nous apprend que Joseph avoit épousé la fille du Grand-Prêtre d'Egypte, dès les commencemens de sa faveur. C'est sans doute en vertu de cette alliance que toutes les terres d'Egypte furent partagées entre le Roi & le Clergé, qui de tout tems fut très-puissant en Egypte. Il paroît que ce fut dans ce Pays superstitieux, & surtout à

Tandis que Joseph accomplissoit ces chefs-d'œuvres de politique, son pere Jacob, pressé par la famine, envoya ses fils en Egypte pour y acheter du bled. Ils parurent devant leur frere Joseph, qu'ils ne reconnurent point; cependant ce Ministre ne tarda pas à se découvrir à eux; de l'aveu du Roi il fit venir son pere avec toute sa famille, & leur assigna pour demeure le pays de *Gossen*, c'est-à-dire une Province fertile & vaste de la basse-Egypte, pour y vivre à leur maniere, & prendre soin de leurs troupeaux. De plus, nous voyons par le Chapitre 47. de la Génèse que Joseph eut l'attention de donner à ses parens les postes les plus importans du Royaume du consentement de Pharaon qui n'avoit rien à refuser à un si digne Ministre.

l'école de ses Prêtres, que Moyse apprit la Politique Sacerdotale, dont il se servit utilement depuis pour enrichir sa Tribu & la rendre puissante.

CHAPITRE II.

De Moÿse & de la sortie d'Egypte.

IL est bon d'observer que les Hébreux qui vinrent s'établir en Egypte prirent la qualité de *Pasteurs*. Or *Manéthon* & les auteurs profanes nous parlent des brigandages & des troubles causés dans ce Royaume par des Pasteurs, qui, après y être entrés d'abord paisiblement & sans opposition, se rendirent peu à peu les maîtres du Pays, dont ils furent enfin chassés à la suite d'une guerre longue & cruelle. Il y a donc lieu de croire que les Pasteurs Hébreux s'étant multipliés dans la terre de Gossèn, devinrent un objet de jalousie pour les Egyptiens & donnerent de l'ombrage à leurs monarques; ceux-ci vinrent à bout de les dompter, de les réduire en esclavage, de leur imposer des travaux pénibles, dans la vue de les détruire ou de les empêcher d'exciter de nouveaux troubles.

Le sçavant Shuckford est forcé lui-même de reconnoître, par le concours de l'histoire & de la chronologie, que

les ravages & les troubles causés par les *Pasteurs* se rapportent au tems où les Israélites se trouverent en Egypte; il place ces événemens entre le tems de la mort de Joseph & celui de la naissance de Moïse; il paroît même croire que ces troubles ont précédé cette naissance de 13 ans. Quoi qu'il en soit, nous allons rapporter ce qu'en dit cet auteur, dont le récit sera très-propre à nous donner des idées justes de la mission & des vues de Moïse. Voici comment M. Shuckford s'exprime dans sa *Connexion de l'histoire sacrée & de l'histoire profane*. Pages 233. & 234.

„ Dans la cinquieme année du règne
 „ de Concharis que l'historien Joseph,
 „ d'après Manéthon, appelle *Timeus*,
 „ & qui, suivant Syncelle, étoit le
 „ vingt-cinquieme Roi de Tanis ou de
 „ la basse-Egypte, il se présenta une
 „ armée nombreuse de gens inconnus,
 „ qui firent une invasion en Egypte; ils
 „ inonderent la haute & la basse-Egypte
 „ brûlerent & saccagerent les villes &
 „ les maisons, tuerent les habitans &
 „ firent de terribles ravages dans tout
 „ le pays. Ayant en peu de tems tout
 „ soumis, ils éleverent sur le Trône
 „ l'un d'entre eux nommé *Salatis*; ce-

„ lui-ci imposa un tribut aux Egyp-
 „ tiens , les réduisit en esclavage , mit
 „ des garnisons dans toutes les villes ,
 „ s'assura la couronne & donna des éta-
 „ blissemens à ses gens. L'on ne peut
 „ que faire des conjectures sur le pays
 „ d'où étoit venu *Salatis* avec ses adhé-
 „ rens , qui se donnoient le nom de
 „ *Pasteurs* ou de *Bergers*. Ils eurent
 „ soin sur-tout de fortifier la partie
 „ orientale de l'Egypte , & parurent
 „ craindre des troubles de ce côté. Le
 „ gouvernement de l'Egypte ayant été
 „ renversé de cette maniere , les Israë-
 „ lites virent détruire en même tems
 „ leur félicité. *Salatis* ne sçavoit rien
 „ de Joseph , & n'eut point d'égard à
 „ ses établissemens ; il entra en Egypte
 „ l'épée à la main , & s'en rendit le
 „ maître par la force des armes aux con-
 „ ditions qu'il lui plut d'imposer ; &
 „ comme les Israélites s'étoient confi-
 „ dérablement enrichis & multipliés , &
 „ comme ils occupoient précisément la
 „ contrée la plus intéressante pour lui ,
 „ il crut devoir les traiter avec beau-
 „ coup de rigueur , les soupçonnant d'être
 „ très-disposés à se joindre avec ses
 „ ennemis s'il survenoit une invasion du
 „ côté de l'Orient.”

Ce passage de M. Shuckford nous prouve à quel point la prévention peut aveugler un auteur. En effet ce qu'il dit est entièrement opposé aux historiens tant sacrés que profanes ; cet écrivain ne veut point voir que les Pasteurs Hébreux ont été les mêmes que ceux qui s'emparèrent de l'Egypte ; cependant il est fort embarrassé de nous dire d'où pouvoient venir ces autres Pasteurs dont il parle en cet endroit. L'historien sacré nous apprend pourtant lui-même que *les enfans d'Israël* (ou les Pasteurs Hébreux) *s'accrurent & se multiplièrent extraordinairement, qu'ils devinrent très-puissans & remplirent le pays. Voyez Exode Chap. I. vers. 7.* Ce passage semble décider la question ; il auroit pu épargner à Mr. Shuckford la peine d'imaginer une autre nation de *Pasteurs* inconnus, venus de l'Orient pour s'emparer de l'Egypte. D'un autre côté ce qu'il dit de cette conquête faite par la force des armes est contraire au récit de Manéthon. Cet historien nous apprend que „ Dieu „ étant en colere contre les Egyptiens, „ fit qu'il vint en Egypte un grand nombre d'étrangers, ou de gens inconnus „ de l'Orient, qui s'appelloient *Pasteurs* ; qu'ils entrèrent d'abord & s'éta-

„ blirent dans le pays sans aucune op-
„ position & sans coup férir. Qu'au
„ bout de quelque tems, peu contens
„ de leurs premiers établissemens, ils fi-
„ rent la guerre aux Egyptiens, inon-
„ derent toute la contrée, commirent
„ de grands ravages, & finirent par ren-
„ dre le Roi & le peuple d'Egypte tri-
„ butaires; qu'après une longue guerre
„ entre les deux nations, les Egyptiens
„ prirent le dessus sur les Pasteurs, les
„ chasserent de leurs forteresses, & les
„ renfermerent enfin dans une grande
„ ville nommée *Abaris*, où ils avoient
„ une garnison de deux cens quarante
„ mille hommes; ces Pasteurs, après y
„ avoir été bloqués pendant quelque
„ tems & réduits à l'extrémité, trouve-
„ rent pourtant le moyen de s'échapper
„ par une fuite soudaine, & de se souf-
„ traire ainsi à la fureur des Egyptiens,
„ qui les poursuivirent dans la résolution
„ de les exterminer. ”

Voilà en substance ce que Manéthon
& les auteurs profanes nous ont dit de
ces *Bergers* ou *Pasteurs*. Il est aisé de
voir combien ce récit s'accorde avec
la partie raisonnable & naturelle de celui
de l'auteur Hébreu. Quant à la partie
surnaturelle & miraculeuse, on est obli-

gé de convenir que les auteurs profanes n'en ont aucunement parlé , quoique ceux-ci fussent très-portés à remplir leurs histoires de prodiges & de merveilles. D'où nous pouvons conclure qu'ils n'en ont jamais eu connoissance. Ces miracles n'ont été connus que des Hébreux, dont les Prêtres, comme on sçait, étoient les seuls dépositaires des monumens historiques de la nation. Il reste donc à sçavoir à quel point ces Prêtres ont pu les embellir, afin de les rendre plus respectables aux yeux du peuple ignorant qu'ils vouloient gouverner. Les fripons sont en possession de régler la croyance des fots ; & les fots sont toujours épris du merveilleux.

Ces lumieres empruntées des historiens profanes peuvent servir à jeter un grand jour sur l'histoire sacrée des Hébreux ; tout homme non prévenu reconnoitra dans les Israélites les *Pasteurs* de Manéthon, qui, après s'être paisiblement établis en Egypte sous le Ministère de Joseph, s'y multiplièrent par la suite au point d'être en état de s'emparer du pays, mais furent enfin expulsés par les anciens habitans, devenus assez forts pour réduire ces usurpateurs & pour en purger la contrée. L'historien Joseph, tout

Juif qu'il étoit, est forcé de convenir de cette vérité, c'est-à-dire, de l'identité des Israélites & de ces anciens *Pasteurs*. Il est vrai que cet auteur ne veut point avouer que ces Pasteurs fussent, comme Manéthon & les auteurs profanes les en accusent, des Lépreux, des Galleux, des Eléphantiaques, sujets à des maladies contagieuses & remplis de vermine; (1)

(1) La lèpre étoit si familière aux Hébreux, que Dieu, pour donner à Moïse un signe de sa Mission, le frappe lui-même de lèpre. *Voyez Exode Chap. IV. Verset 6.* Les maladies dont le peuple de Dieu étoit infecté durent naturellement augmenter durant leur servitude en Egypte, où ils ne purent avoir soin de leur personne, ni mettre du choix dans leurs alimens. Ces maladies durent encore redoubler dans le désert, où, malgré la nourriture miraculeuse que leur législateur leur fournit, il y a lieu de croire qu'ils souffrirent beaucoup. Les Egyptiens eux-mêmes, habitans d'un pays humide, marécageux & malsain, étoient sujets à de terribles maladies, qui les rendoient des objets hideux pour les autres nations. Lucrèce parle de l'*Elephantiasis* comme d'une maladie propre à l'Egypte.

*Est elephas morbus qui propter flumina nili
Gignitur. Ægypto in mediâ, præterea nusquam.*

Les Prêtres s'en garantissoient en s'abstenant de certaines nourritures, sur-tout de poisson & de porc, & en se baignant très-fréquemment. *V. Hérodote. Diodore de Sicile. Plutarch. in Sympos.*

Lysimaque a prétendu que les Hébreux furent affligés d'*ulceres aux Aînes*, le sixième jour de leur fuite d'Egypte, & que la force du mal les obligea

Il nie que ce fût pour cette cause que les Egyptiens les bannirent de chez eux. Mais les raisons dont Joseph se sert pour repousser cette accusation, au lieu de l'affoiblir, ne font que la confirmer. Moÿse dans sa Loi recommande continuellement des ablutions, propres à diminuer la force des maladies cutanées dont son peuple étoit infecté, & pour les empêcher de se communiquer: il y a tout lieu de croire qu'avant la loi de Moÿse & lorsqu'ils étoient encore en Egypte, les Israélites devoient être beaucoup plus sujets à ces sortes de maladies, contre lesquelles ils ne prenoient pas pour lors les mêmes précautions. En un mot la Loi de Moÿse fournit la preuve la plus convaincante des maladies affreuses dont le peuple de Dieu étoit la

dé s'arrêter le septieme jour, qui pour cette raison fut appelé *sabbat*, du mot Egyptien *sabbatosis* qui signifie *maladie des Aînes*. VOYEZ JOSEPH CONTR. APPION LIB. II. Peut-être trouveroit-on que c'est cette maladie qui fit imaginer la *circoncision* VOYEZ PHILO DE CIRCUMCISIONE. Quoi qu'il en soit, la loi de Moÿse est perpétuellement occupée à prévenir la communication de la lèpre; il paroît qu'il avoit appris des Prêtres d'Egypte les moyens de s'en garantir, vû que, selon *Manéthon* & *Chérémon*, tous deux Egyptiens, ce législateur étoit *Prêtre d'Héliopolis*, & par conséquent au fait des mystères en tout genre. V. JOSEPH CONTR. APPION.

viçtime continuelle. Les ordonnances de cette loi pour le choix des alimens, pour décider de ce qui est *pur* ou *impur*, pour prescrire la propreté, pour séquestrer les lépreux de la société &c. ont eu visiblement pour objet d'affoiblir les effets de ces maux contagieux, & prouvent évidemment que ce législateur avoit affaire à un peuple très-dégoûtant par sa malpropreté. Ainsi Moÿse lui-même a pris soin de confirmer ce que Manéthon & les auteurs profanes ont dit des maladies dont les Israélites étoient infectés, elles les rendirent odieux aux Egyptiens, qui d'ailleurs avoient, comme on a vu, des raisons légitimes pour les détester.

Ce fut à la tête de ce peuple choisi que Moÿse se plaça. Si l'on s'en rapporte à l'auteur de *l'Exode*, le Roi d'Égypte, dans la vue d'exterminer les Hébreux devenus plus puissans que les Egyptiens & qui remplissoient le pays, résolut de les accabler de travaux; mais voyant que plus on les opprimoit, plus ils se multiplioient, ce Prince parla aux sages-femmes, & leur ordonna de tuer tous les enfans mâles dont accoucheroient les femmes des Hébreux. Ces sages-femmes n'exécuterent point un ordre si cruel, & dont l'accomplissement eût été

d'ailleurs impossible: aussi ce projet n'eut-il point lieu: en conséquence Pharaon ordonna de noyer dans le Nil tous les mâles de cette nation proscrire; cet ordre ne fut pas mieux exécuté, sans doute parce que les Israélites étoient trop puissans pour que la chose s'accomplît suivant la volonté du Roi. *Voyez Exode Chap. I.*

Ce fut dans ces circonstances, si fâcheuses pour les Pasteurs Hébreux, que naquit Moyse. Sa naissance, de même que celle de tous les imposteurs célèbres qui ont trompé le genre humain, fut accompagnée de prodiges. S'il est l'auteur de l'Exode, il rapporte lui-même la manière miraculeuse dont il fut préservé des eaux; sauvé par la fille du Roi, confié à sa propre mère, miraculeusement choisie pour être sa nourrice, & qui vraisemblablement lui fit sucer avec le lait la haine qu'il montra depuis à Pharaon & aux Egyptiens. Cependant il fut élevé à la cour de ce Prince, où il fut instruit dans toutes les sciences des prestiges, dans la Magie, dans l'art d'étonner le vulgaire par des effets surprenans qui pour lors étoit en vogue en Egypte.

Muni de ces connoissances utiles à tout

homme qui a l'ambition de se faire chef de parti, Moÿse quitte la Cour *pour aller voir ses freres ; il vit l'affliction où ils étoient ;* il trouva qu'un Hébreu avoit été outragé par un Egyptien ; alors Moÿse, regardant de tous côtés & ne voyant personne , fit main-basse sur l'Egyptien. Cette affaire étant parvenue à la connoissance de Pharaon , il en fut très-irrité ; & pour se soustraire à sa colere, Moÿse se sauva dans le pays de Madian. Là il eut le bonheur d'épouser la fille du Prince ou du Prêtre du pays. On peut conjecturer qu'avant son séjour dans cette contrée il n'avoit point encore conçu l'idée de se mettre à la tête de ses concitoyens ; à son départ les affaires des Pasteurs Hébreux n'étoient peut-être point encore assez désespérées ; mais lorsque ces Pasteurs eurent été entièrement subjugués par les Egyptiens, Moÿse forma le projet de les délivrer, & d'établir dans sa propre nation un Royaume ou un gouvernement dans lequel le pouvoir suprême appartiendrait à lui-même, à sa famille, à sa Tribu.

Pour cet effet il réchauffa les traditions ou les fables des Hébreux ; il inventa ou rappella les révélations faites à Abraham , les alliances conclues par le
Tout-

Tout-Puissant avec ce Patriarche & sa postérité; les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres de les mettre en possession de la terre de *Canaan*. Peut-être fut-ce alors que cet habile politique écrivit la *Génèse*, dans laquelle il rassembla des faits merveilleux propres à exciter le fanatisme du peuple qu'il vouloit gouverner. En le supposant l'auteur de cet ouvrage, il ne put mieux faire que de le remplir de notions capables de faire naître les espérances & d'allumer le courage du peuple grossier qui devoit servir à ses projets & devenir l'instrument de sa propre grandeur.

Voyant l'impossibilité de se maintenir en Egypte, & encore moins d'y rétablir le pouvoir des Pasteurs Hébreux, Moïse tourna ses vues d'un autre côté. Son séjour dans le pays de Madian avoit pu le mettre à portée de connoître les contrées voisines, d'en découvrir les routes, de se mettre au fait des moyens de s'en rendre le maître. En conséquence il fixa les yeux des Hébreux sur le pays de *Canaan*, l'ancien séjour d'Abraham, que Dieu s'étoit engagé par serment de donner à sa postérité. Il prétendit que du haut d'une montagne

D

ce Dieu avoit montré à ce Patriarche la contrée que quatre cens ans après lui il destinoit au peuple dont il seroit le pere.

Moyse, après avoir ainsi préparé les esprits, ranimé le courage, échauffé l'imagination des Israélites, par les idées d'une conquête autorisée par la Divinité, & dont par conséquent le succès devoit être indubitable; après leur avoir persuadé qu'il avoit reçu de Dieu lui-même des assurances nouvelles d'accomplir ses anciennes promesses, enfin après avoir pris un empire absolu sur l'esprit de ses concitoyens, il se mit à leur tête, fut reconnu comme leur chef, & chargé de parler en leur nom. Accompagné d'Aaron son frere il se présente donc au Roi d'Egypte; au nom du Dieu d'Israël il le somme de laisser sortir en paix les Hébreux. Cette demande ayant été rejetée par le Prince, l'Exode nous rapporte les prodiges que Moyse & son frere opérerent pour obliger Pharaon à ne plus s'opposer à la volonté Divine. En effet la Divinité dans cette occasion trouva plus court de déranger la nature entiere que de changer les dispositions de Pharaon. Bien loin de là, pour fournir à ses missionnaires l'occasion de faire écla-

ter leur pouvoir, Dieu *endurcit le cœur* de ce Monarque, au point de résister avec une opiniâtreté inconcevable à ses volontés divines.

Il est bien remarquable que dans tous les miracles que Moïse & Aaron opèrent en Egypte, ils se servent d'une *verge* ou baguette, de la même manière que s'en servoient les Magiciens d'Egypte & les forciers de la Cour de Pharaon, dont la fonction étoit sans doute d'amuser le Prince & de tirer parti de l'ignorance du vulgaire. Ces Magiciens, opposés à Dieu, sçavoient faire des miracles aussi grands que les Envoyés de Dieu : ce qui peut nous montrer que, d'après la Bible elle-même, les miracles les plus éclatans ne prouvent point une mission divine, & que les ennemis de Dieu en ont fait aussi bien que ses amis. En effet les Envoyés du Très-Haut semblent lutter sans cesse contre des imposteurs & des jongleurs ; le vrai Dieu se rabaisse à jouer contre des fripons, qui parviennent à opérer aux yeux de Pharaon des merveilles aussi frappantes que les Prophètes du Seigneur ! Nous voyons les Sorciers d'Egypte changer comme Aaron leurs baguettes en serpens, convertir comme lui les eaux en

sang, produire comme lui des grenouilles. En un mot l'Exode même atteste les miracles opérés par les Magiciens du pays. Il est vrai que Moïse & son frère allèrent quelquefois plus loin qu'eux : ces Magiciens ne purent l'imiter dans la production miraculeuse des poux ; mais ce miracle n'étoit point assez beau pour donner aux Magiciens Hébreux un avantage bien marqué sur les Magiciens de Pharaon.

Nous ne nous arrêterons point à rapporter & analyser les miracles dont le Dieu de Moïse se servit inutilement pour faire entendre raison à Pharaon : chacun pourra les trouver dans l'Exode, où ils sont racontés dans le plus grand détail : nous nous contenterons d'observer que l'auteur de cet ouvrage n'a fait que rapprocher & attribuer aux mouvemens subits de la verge de Moïse des calamités, ou des *plaies*, dues à des causes physiques, auxquelles aujourd'hui même l'Egypte est encore sujette. Les relations tant anciennes que modernes nous attestent que le Nil inonde régulièrement ce pays ; dans ses débordemens extraordinaires, les eaux croupissantes, en séjournant sur la terre, produisent une infinité d'insectes de toute

espece, destructeurs pour les fruits & les biens de la terre, & causent des maladies contagieuses très-funestes & aux hommes & aux bêtes. Il est vrai que l'auteur Hébreu qui a rassemblé ces faits les présente comme des prodiges de la main du Très-Haut, après les avoir revêtus des ornemens du merveilleux ; mais ces circonstances fabuleuses ne peuvent en imposer qu'à des Hébreux, qui furent de tout tems de mauvais Physiciens, qui ne raisonnerent jamais, & à qui leurs guides ou leurs Prêtres firent toujours voir en tout des causes surnaturelles & le doigt de la Divinité. Ce peuple vécut toujours dans l'ignorance la plus crasse ; ses guides lui firent croire, & quelquefois voir, ce qu'ils voulurent ; & ceux qui ont écrit pour lui, assurés de sa crédulité infatigable, se sont accommodés à son génie, & lui ont fait adopter les contes les plus improbables comme des vérités sacrées.

En effet ce peuple superstitieux & dépourvu de toute science, comme sa langue elle-même l'atteste, demeura presque toujours dans l'état des Sauvages. Ses Prêtres se garderent bien de développer sa raison ; ils ne le gouvernerent que par des prestiges, des mira-

cles, des visions, des songes, des prophéties, des voies surnaturelles. Les Juifs n'eurent jamais des notions raisonnables ni de la Divinité, ni des causes qui agissent dans la nature. Des historiens, soit enthousiastes soit fourbes, n'ont fait qu'entretenir ces préjugés. Si l'on vouloit s'en rapporter à eux, il faudroit conclure qu'il n'existe point de causes naturelles en ce monde, (2) ni de Providence universelle qui règle le sort des humains; tout ce qui a rapport aux Hébreux se fit par des miracles pendant des milliers d'années; &, si quelque chose est en droit de surprendre, c'est de voir dans les tems éclairés où nous sommes, une foule de gens, sensés d'ailleurs & versés dans les sciences, adopter sans rougir les fables du peuple le plus ignorant, le plus stupide, le plus superstitieux qui fut jamais sur la terre. Des personnes très-raisonnables sur toute autre matière sont tellement aveuglées par les préjugés de l'enfance, qu'elles

(2) En cela les Juifs n'ont point été plus éclairés que les autres peuples les plus sauvages qui supposoient dans les élémens, dans les astres, dans les végétaux, &c. des *Intelligences divines* auxquelles ils attribuoient les phénomènes de la nature. Les ignorans ont toujours vû du merveilleux par-tout; la saine physique est le plus grand antidote de la superstition.

condamnent & persécutent ceux qui osent douter des merveilles improbables dont les écrits du peuple Juif sont remplis ! Enfin on s'imagine qu'un Dieu sage attache le bonheur éternel à des folies & nous fait un devoir de croire des absurdités.

La naissance & l'éducation de Moïse, telles qu'elles sont rapportées dans l'Exode, suffisent pour nous faire connoître les principes de sa conduite & l'esprit dont il étoit animé. La Magie, ou l'art des prestiges, étoit très-cultivée en Egypte de son tems ; il y a lieu de croire que, doué d'une adresse supérieure, il s'en servit avec succès aux yeux du vulgaire, que les Prêtres Egyptiens ont toujours tenu dans une ignorance totale de leurs secrets, de leurs mystères sacrés, c'est-à-dire, des ressources de leur art. Par-là les Prêtres d'Egypte, ainsi que ceux de tous les pays du monde, sont demeurés les maîtres du peuple, à qui ils persuaderent qu'ils jouissoient d'un commerce intime & immédiat avec la Divinité. Toutes les histoires s'accordent à nous dire qu'en Egypte le Sacerdoce jouissoit du plus grand crédit & de richesses immenses ; les Prêtres étoient juges & se mêloient des affaires de l'ad-

ministration; rien ne se faisoit sans leur aveu; leurs décisions étoient regardées comme des oracles du ciel, & souvent ils faisoient la loi aux Souverains eux-mêmes. (3)

Telles sont les sciences & les maximes que Moïse avoit puisées en Egypte. Il y a lieu de croire qu'il les médita durant son séjour dans le pays de Madian, & qu'il s'aida des lumières du Prêtre son beau-père, qui souvent lui donna de bons avis dont il se servit utilement pour devenir le guide, le Prophète, le Législateur & le Tyran du peuple d'Israël, que, malgré les obstacles opposés par Pharaon, il parvint à tirer de l'Egypte où il vivoit dans l'esclavage.

Après avoir affligé ce Royaume par des plaies, qui, si elles eussent été réelles, n'y auroient point laissé une seule ame vivante; après avoir massacré les premiers-nés, Moïse ayant tout préparé pour le départ des Hébreux, s'enfuit

(3) Les Prêtres de Méroë dispoient de la vie du Roi: quand il leur déplaisoit, ils lui ordonnoient de la part du Ciel de se tuer lui-même, & le Prince étoit obligé de se conformer à leurs ordres. Chez les Juifs & les Chrétiens le Clergé a très-souvent disposé de la couronne & de la vie des Souverains. *V. Diodore de Sicile Liv. I.*

clandestinement avec eux. Il est bon d'observer que Dieu, par la bouche de son Prophète, leur avoit ordonné d'emprunter, avant de partir, les vases des Egyptiens; munis de leurs effets les plus précieux, les Israélites s'en allèrent à petit bruit. C'est ainsi qu'aux yeux de ce peuple superstitieux & sans mœurs, le larcin & le vol devinrent des actions légitimes, approuvées ou commandées par la Divinité même. La religion de Moïse vint à bout de justifier les choses les plus contraires à la justice & à la droite raison, & par conséquent d'ancêtre toute idée de morale.

Cependant il faut observer que l'historien Hébreu se contredit en cet endroit; il nous dit qu'à la suite du massacre des premiers-nés d'Egypte Pharaon fit venir Moïse & Aaron pendant la nuit, & qu'il leur permit enfin d'emmener les Israélites avec leurs femmes, leurs enfans, leurs bestiaux & tous leurs effets, ce qui ne s'accorde point avec la suite du récit, où il est dit que Pharaon les poursuivit à la tête d'une armée innombrable, qui périt entièrement dans la mer-rouge, tandis que, par un miracle de la toute-puissance divine, Moïse venoit de la faire passer à pied sec aux En-

fans d'Israël. Il sembleroit qu'après une destruction si totale de l'armée des Egyptiens, Moysé & ses Israélites auroient pu sans obstacle retourner en Egypte & se rendre les maîtres du pays ; mais ce grand législateur aima mieux continuer sa route en grande hâte pour s'enfoncer dans un désert, où son peuple, ainsi que lui, furent souvent sur le point de périr.

En effet quoique les Israélites, suivant leur historien, eussent emmené leurs troupeaux & leur bétail & n'eussent rien perdu au passage de la mer-rouge, nous voyons, très-peu de tems après cet événement mémorable, ces mêmes Israélites murmurer, se révolter faute de nourriture, prêts à lapider les chefs qui les avoient engagés dans le désert. Oubliant donc alors des miracles qu'ils ont vus & qu'ils voyent journellement s'opérer en leur faveur, oubliant les promesses d'une terre délicieuse, ils demandent à grands cris qu'on les reconduise dans cette Egypte où ils avoient essuyé des traitemens si cruels. Pour que les Hébreux fussent réduits à cette extrémité, il faudroit supposer que tous leurs troupeaux eussent péri tout d'un coup & qu'il ne leur restât plus aucune res-

source pour subsister. D'un autre côté comment ces Israélites pouvoient-ils songer à retourner en Egypte, tandis que les plaies dont ce pays avoit été frappé avoient dû le ravager au point de n'y laisser ni brébis ni bestiaux, qui tous avoient été tués; ni plantes, qui toutes avoient été dévorées par les sauterelles & les insectes; ni eaux, qui avoient été changées en sang, &c. ? Il faut avouer que sans des lumières surnaturelles il n'est gueres possible de concilier des contradictions si marquées.

Moyse appaise la révolte des Israélites en faisant par un miracle tomber la *Manne* du ciel, & au défaut de pain il les nourrit de *cailles*. Mais bientôt après ce peuple, fugitif devant des ennemis détruits, se révolte de nouveau & se plaint de manquer d'eau. Leur chef calme leurs murmures en faisant sortir de l'eau d'un rocher qu'il frappe deux fois de sa baguette. Cela parut très-merveilleux aux yeux des Hébreux qui ignoroient peut-être que rien n'étoit plus naturel que de voir des sources sortir des montagnes & des rochers. Cependant leurs conducteurs ne laisserent point échapper cette occasion d'opérer un miracle, propre à calmer les mécontentemens du

peuple & à le convaincre de la mission divine de ses chefs. Ainsi tout fut miraculeux pour le peuple d'Israël ; ses guides sçurent toujours profiter de son ignorance pour lui montrer le doigt de Dieu dans les événemens les plus simples & les plus naturels. Moïse lui persuada que le Seigneur lui-même guidait sa marche dans le désert, sous la forme d'une *colonne de Nuée*, qui devenoit lumineuse pendant la nuit. Mais ce grand miracle doit disparaître aux yeux de ceux qui sçavent que de tout tems les Orientaux se servoient de torches ardentes ou de brasiers pour diriger les routes des caravannes dans les déserts, usage que le Prophète avoit pu voir pratiquer durant son séjour au pays de Madian.

Les Israélites parvenus sur les frontières du pays de Canaan, que leur Prophète leur avoit montré comme une terre promise à leurs ancêtres, se virent obligés de combattre pour s'en mettre en possession. Les *Amalécites*, qui n'étoient point dans les secrets de la Providence, s'opposèrent à ses desseins & mirent obstacle au passage de son peuple. Le combat fut long & opiniâtre. Moïse, sous prétexte d'implorer le secours

du Très-Haut, se tint hors de la mêlée; à la fin Dieu, après avoir eu des succès très-variés, demeura maître du champ de bataille; mais son peuple n'eut pas lieu de se vanter de sa victoire, il avoit perdu tant de monde que de longtems il ne put songer à poursuivre ses entreprises sur la terre promise. En conséquence les Israélites, malgré la protection si marquée du Tout-Puissant, furent obligés d'errer pendant quarante ans dans le désert; ce ne fut que lorsque Moïse eut formé une nouvelle race d'hommes plus endurcie & mieux disciplinée, que Dieu leur accorda la possession du pays qu'il avoit promis à leurs Peres. En attendant, ce grand Politique eut le chagrin de voir son entreprise échouer dès le commencement & de s'être trompé dans ses calculs prophétiques.

En effet on a vu qu'il avoit fait entendre aux Hébreux qu'au bout de 400 ans, à compter depuis la naissance d'Isaac, ou de 430 ans depuis la promesse solennelle faite à Abraham en Mésopotamie par la Divinité, ils seroient en possession de la terre de Canaan; or ce tems se trouvoit alors expiré, & il n'y avoit point d'apparence que la promesse Divine fût prête à s'accomplir. La

stupidité des Hébreux ne les empêcha pas de s'en appercevoir, & il paroît qu'ils commencerent à se défier du Prophète que Dieu leur donnoit pour guide.

Pendant que l'homme de Dieu se trouvoit dans cet embarras, son beau-pere *Jéthro* vint lui rendre visite, & lui donna des conseils utiles pour gouverner le peuple. Jusqu'à ce moment Moïse avoit voulu régner tout seul sans prendre les avis de personne; Jéthro lui fit sentir que l'entreprise étoit trop forte; qu'il étoit à propos qu'il se déchargeât des détails de l'administration sur des Officiers & des Juges choisis par lui & dévoués à ses intérêts. Le Prophète fut docile, il reconnut la bonté des conseils de son beau-pere, & s'aperçut qu'en voulant se mêler de tout il s'étoit imposé un fardeau trop au dessus de ses forces, quoiqu'il fût continuellement assisté dans ses travaux par la Divinité même.

Peu après les Israélites allèrent camper aux environs du Mont *Sinai*: ce fut là que Moïse leur promulgua sa loi, & les engagea par serment pour eux & leur postérité de s'y soumettre aveuglément. Cette loi devoit être éternel-

le & inaltérable; les Hébreux promirent de ne jamais adorer d'autre Dieu que le Dieu d'Israël, c'est-à-dire, le Dieu de Moïse & d'Aaron, & de ne point reconnoître aucun Dieu étranger.

Après avoir ainsi lié son peuple par un serment solennel, Moïse retourne sur la montagne accompagné de son frere, de ses deux neveux *Nadab & Abihu*, & de soixante & dix des Anciens ou des chefs d'Israël, afin de leur faire voir le Dieu national & tutelaire auquel ils venoient de jurer fidélité. Quant au peuple, on eut soin de l'empêcher d'approcher de trop près; la troupe choisie eut seule le droit d'accompagner Moïse & de voir tout ce qu'il vouloit bien lui montrer; par une faveur spéciale ces hommes privilégiés ne furent point frappés de mort pour avoir vu la Divinité; ils entendirent même sa voix, *ils virent sous ses pieds comme un ouvrage fait de carreaux de Saphir.* (4) Il y a tout lieu de croire que Moïse, dans l'impossibilité de gouverner son peuple sans secours, choisit

(4) On voit par-là que Moïse ne donna à son peuple que des idées matérielles de la Divinité. Il dit ailleurs qu'il a vu Dieu *par derrière. Et vidit posterius eum.*

alors des confidens qui l'aidassent à tromper le vulgaire.

A la suite de cette cérémonie Moyse, accompagné de *Josué*, remonte encore sur la montagne pour recevoir la loi que Dieu devoit lui donner. Il y demeura 40 jours, pendant lesquels, pour satisfaire la superstition d'un peuple grossier & incapable de se former des idées d'une Divinité invisible pour lui, Aaron lui tire ses bijoux & ses bijoux précieux pour faire un Veau d'or, c'est-à-dire, un *Apis* Egyptien. Le frere de Moyse, aussi bien que le peuple, oublie les sermens qu'ils viennent de faire si récemment, ainsi que les miracles étonnans que le Dieu d'Israël vient d'opérer en leur faveur. Sur le champ ils adorent un autre Dieu & tombent dans l'idolâtrie. Si dans l'histoire des Hébreux il y a quelque chose de vraiment miraculeux, c'est sans doute leur stupidité & leur peu de mémoire. Témoins des œuvres les plus éclatantes & les plus surnaturelles qui devoient les convaincre de la supériorité de leur Dieu, & de son empire sur la nature entière, ils le quittent à tout moment pour des Dieux étrangers ! Une conduite si inconcevable ne pourroit-elle pas faire soupçonner que

que les miracles de Moÿse rapportés dans les livres saints des Hébreux, y ont été, par une fraude pieuse, insérés par les Prêtres dépositaires de ces ouvrages, dans un tems où il n'existoit plus personne qui pût les contredire? On nous répète sans cesse que les miracles du Dieu d'Israël se sont opérés à la vue de plus de six-cens mille hommes; mais on pourra demander comment il est possible que ces témoins n'aient point été convaincus, & soient demeurés si fortement attachés à l'idolâtrie que le Tout-Puissant leur avoit rigoureusement défendue?

Moÿse, descendu de la montagne, où conjointement avec son Dieu, ou plutôt avec Josué il avoit composé sa loi, s'aperçoit du crime des Israélites; alors dans sa fureur il brise les tables de la Loi, & s'écrie *que celui qui est pour le Seigneur se joigne à lui*: aussitôt les enfans de Lévi s'assemblent auprès de lui, & par son ordre passent vingt-trois mille hommes au fil de l'épée; car Moÿse leur avoit dit : *consacrez aujourd'hui vos mains au Seigneur, en tuant chacun votre fils & votre frere, & attirez sur vous en ce jour sa bénédiction.* VOYEZ EXODE CHAP. 32. VERSET 26. 27. 28. ET 29. L'his-

torien ajoute : *le Seigneur frappa le peuple parce qu'il avoit sacrifié au Veau qu'Aaron lui avoit fait.* Cependant nous ne trouvons point qu'Aaron, qui sans doute étoit le plus coupable, ait été puni de sa faute. Moysé se contenta de réprimander légèrement son confident & son frere ; il réserva le châtiment pour les autres.

Ce trait suffit pour nous montrer l'esprit ambitieux & féroce qui animoit ce législateur divin. En récompense du zèle avec lequel la Tribu de Lévi avoit servi sa fureur, elle fut mise en possession du Sacerdoce ; son aveugle barbarie lui valut exclusivement l'honneur de servir le Très-Haut ; le prévaricateur Aaron, au lieu d'être puni, fut installé Grand-Prêtre. Enfin la Loi donnée à Moysé par la Divinité n'eut pour objet que de livrer le peuple d'Israël entre les mains de ses Prêtres, qui furent toujours ses véritables Souverains, comme nous aurons occasion de le voir dans toute la suite de l'histoire des Hébreux, que nous traçons fidèlement d'après leurs monumens sacrés.

Nonobstant la rigueur avec laquelle Moysé fit punir les Israélites pour avoir adoré le Veau d'or par les conseils d'Aa-

ron, on est tout surpris de le voir bientôt lui-même exciter son peuple à l'idolâtrie. En effet ce peuple accablé de miseres & de maux dans le désert où son législateur le faisoit errer, a la témérité de se plaindre; en conséquence il est frappé de plaies; bientôt Moïse appaise en leur faveur *Jehovah* qui avoit été très-irrité de ces murmures, & pour faire cesser les maux dont son peuple étoit affligé, il lui commande de faire un *serpent d'airain*, dont la vue seule guérissoit les blessures; à l'aide de ce Talisman ou de cette idole les Israélites furent délivrés de leurs plaies.

Cet événement fut précédé d'un autre, bien propre à donner une idée des vues politiques de Moïse. *Coré, Dathan & Abiron*, à la tête de deux-cens cinquante Israélites s'élevèrent contre Moïse & Aaron, voulurent, selon les apparences, mettre des bornes à leur tyrannie, & prétendirent exercer la souveraine Prêtrise (5). Moïse leur reprocha leur ambition, & dit à Coré de venir le lendemain matin avec son encensoir, & qu'Aaron de son côté viendrait aussi avec le sien. Aaron se plaça

(5) Voyez dans le chapitre qui suit le sujet de la dispute entre Coré & Aaron.

d'un côté, & Coré avec ses adhérens de l'autre ; alors Moïse , qui avoit tout préparé sans doute , ordonna au peuple de se séparer des rebelles ; ceux-ci furent aussitôt engloutis dans un gouffre qui s'ouvrit sous leurs pieds, le reste de leurs partisans fut brûlé par le feu du ciel. Cependant il est bien étrange que le peuple témoin de ce cruel miracle, osât pourtant encore s'élever contre Moïse & murmurer de sa conduite ; ce qui donneroit lieu de croire que les Israélites ne furent pas toujours les dupes des prodiges opérés par leur divin législateur.

Si Moïse se montra si cruel envers son peuple nous ne devons point être surpris de le voir traiter les étrangers avec la dernière barbarie ; malgré les promesses solennelles dont il étoit porteur de la part de la Divinité , il n'entra jamais lui-même dans la terre promise & n'eut pas la consolation de présider aux cruautés que le peuple de Dieu y exerça par la suite. Cependant avant de mourir ce saint Prophète eut encore l'occasion de faire éprouver sa rage aux habitans du pays de Madian, où pendant quarante ans il avoit trouvé un asile. On ne sçait si son beau-

pere ou sa famille éprouverent en cette occasion les effets de son ingratitude, mais les livres des Hébreux nous apprennent que Moÿse, ayant pris querelle avec les Madianites, fit détruire & piller la nation entiere, sur laquelle il exerça les plus grandes horreurs: exemple qui suffit pour nous donner une idée de la morale de ce législateur des Hébreux. Dans cette occasion Moÿse, qui sentoit la conséquence d'empêcher que ses sujets ne s'alliasent avec les étrangers, fit encore égorger 24000 Israélites pour avoir pris des femmes dans la nation qu'ils venoient de conquérir. Le saint homme oublia sans doute que lui-même avoit épousé une femme de ce pays; mais les intérêts de la religion ou de l'ambition font taire la nature & brisent les liens les plus sacrés. Il s'étoit défait de sa femme Madianite, qui, forcée par lui de circoncire son fils, lui reprocha sa cruauté: le Prophète despotique, qui ne vouloit pas qu'on lui résistât en rien, la renvoya dans son pays. Il la remplaça par une femme qu'il prit en Ethiopie: mais il ne paroît pas qu'il ait eu postérité, vû qu'il légua le pouvoir souverain aux enfans de son frere.

Peu de tems après ces crimes mourut ce Prophète sanguinaire , si respectable pour les Juifs & les Chrétiens , qui , malgré tant de forfaits , s'obstinent à voir en lui un ami de Dieu , favorisé de ses ordres & n'agissant que par lui. Des yeux moins prévenus verront en lui un imposteur ambitieux & cruel ; un fourbe , souvent maladroit , qui , après avoir pris de l'ascendant sur un peuple ignorant , grossier , d'une crédulité presque incroyable , le gouverna pendant sa vie avec un sceptre de fer & le transmit après lui à des Prêtres , qu'il avoit mis à portée de continuer à exercer sur lui l'empire le plus absolu jusqu'à son entière destruction. En un mot nous voyons que Moïse ne s'est proposé d'autre but que de se servir du nom de Dieu , des prestiges , des fables qu'il avoit lui-même inventées & de la crédulité des Hébreux pour les soumettre à son propre joug , & ensuite à celui des Lévites , qui par leur dévouement & leur zèle l'aiderent pendant toute sa vie à établir son pouvoir.

C H A P I T R E III.

*Réflexions sur la Loi de Moïse : Des
avantages qu'elle donne aux Prêtres.
De la Théocratie.*

POUR peu que l'on considère avec attention la Loi donnée par Moïse aux Hébreux, on trouvera que le Dieu d'Israël n'y paroît occupé que de ce qui peut contribuer à procurer à ses Prêtres des offrandes, des présens, des sacrifices, & sur-tout un pouvoir illimité. Ce Dieu vorace & rempli d'avarice entre dans les détails les plus minutieux & les plus ridicules de l'étiquette de son culte; il indique les victimes qui lui sont les plus agréables; & il veut toujours que le choix tombe sur les plus pures & les plus grasses. En un mot le Tout-Puissant ne semble s'être révélé au peuple d'Israël que pour être le pourvoyeur ou l'intendant des Prêtres, qui ne furent eux-mêmes que de véritables bouchers, dont les mains furent toujours baignées dans le sang des hommes & des animaux.

Sous prétexte d'expiations, le Sacerdote eut le droit de lever à chaque instant des impôts onéreux sur ce peuple superstitieux, que la multiplicité des ordonnances légales dont il étoit surchargé exposoit d'ailleurs à des transgressions continuelles. En effet si nous considérons la qualité & la quantité des offrandes & des sacrifices auxquels les Hébreux étoient condamnés par leur loi, nous les verrons perpétuellement dévorés par leurs Prêtres, & nous pourrions présumer que le desir de se défaire de leur joug insupportable a pu souvent contribuer à leurs defections fréquentes, & au goût qu'ils eurent en tout tems pour les Dieux des idolâtres, dont le culte étoit peut-être moins coûteux que celui du Dieu d'Israël.

L'on a pu s'appercevoir par tout ce qui a été dit jusqu'ici que la Loi de Moïse, bien loin de donner des idées justes de la Divinité, la représenta sous des traits incompatibles avec ses perfections infinies; ce Prophète en a fait un Despote rempli de déraison, de partialité, de méchanceté. Les Hébreux ne virent jamais leur Dieu que comme un Dieu national, local, tutelaire, jaloux des autres Dieux, qui étoit sous la tu-

tele & la garde de leur Grand-Prêtre, & dont celui-ci étoit l'interprète. Ainsi Moïse eut & donna de son Dieu des idées bien moins relevées que plusieurs nations, telles que les Perses, les Medes, les Indiens qui adorèrent dans l'antiquité la plus reculée un Dieu *unique*, invincible, incorporel, souverain du monde entier & dont les soins s'étendoient également à toutes ses créatures. (1)

Si Moïse dans sa loi défend si rigoureusement l'idolâtrie & tout ce qui pouvoit y conduire, il est aisé d'en deviner la raison & pourquoi il la punit de mort. Le Grand-Prêtre étoit le dépositaire & le gardien de la Divinité locale & tutelaire des Hébreux, qui résidoit dans l'*arche d'alliance*, que l'on voyoit entourée des rayons de sa gloire, que l'on consultoit dans toutes les occasions & au nom de laquelle ce Pontife rendoit des oracles. Cela posé, l'on

(1) Voyez le chapitre X. de cet ouvrage. Toute religion qui représentera Dieu comme un Despotte, c'est-à-dire qui ne suit d'autre règle que son caprice, ou qui prétendra que ce Dieu a une justice différente de celle des hommes, détruira nécessairement les idées de la justice, qui doit servir de base à toute morale; dès-lors les hommes n'auront plus d'autre règle que le caprice des Prêtres qui feront parler la Divinité.

E 5

sent bien que dans le fait c'étoit le Grand-Prêtre lui-même qui étoit le Dieu d'Israël; tout culte étranger devoit lui déplaire, comme pouvant diminuer ses revenus & son autorité. Il falloit donc pour maintenir ce gouvernement sacerdotal que les fautes qui tendoient à l'ébranler fussent punies avec la dernière sévérité. Tout homme qui portoit son encens à des Dieux étrangers faudoit le Grand-Prêtre ou le Dieu d'Israël de ses droits, enrichissoit d'autres Prêtres, renversoit la religion établie par la politique de Moyse.

Nous sentirons encore la raison pour laquelle Moyse s'efforça de rendre sa loi éternelle & inaltérable; ce fut afin qu'il n'y eût point par la suite des tems de pouvoir législatif chez les Hébreux qui fût en état de rien changer aux dispositions de ce législateur. En effet dans tous les pays du monde les Souverains & les Magistrats ont souvent fait des changemens aux loix fondamentales des Etats, & en ont fait de nouvelles après avoir abrogé les anciennes. Si l'on eût accordé les mêmes facilités aux Hébreux, il y a tout lieu de croire qu'ils se seroient bientôt débarrassés du joug insupportable que leur avoit imposé un

législateur , qui n'avoit en vue que sa propre grandeur & celle du sacerdoce. Ainsi le but visible de Moysé fut de consolider & de rendre éternelles les chaînes dont il avoit chargé ses concitoyens.

C'est pour cette raison, comme on l'a déjà fait remarquer ci-devant , que les *Lévites* ou Prêtres n'eurent point de partage dans les terres assignées aux autres Tribus. Ces Prêtres furent dispersés dans tout le pays pour veiller aux intérêts de l'Ordre & du Souverain Pontife qui en étoit le centre. Ces Lévites étoient richement payés pour recevoir des offrandes & tenir leurs yeux ouverts sur les objets les plus essentiels pour eux.

En conséquence de ces mêmes principes Moysé excita dans les cœurs de ses Israélites l'aversion la plus forte pour toutes les autres nations : il les leur fit envisager comme des ennemies de leur Dieu tutelaire, comme les jouets de sa fureur, comme des victimes de sa jalousie, comme des animaux immondes contre lesquels tout leur étoit permis : il leur fut strictement défendu de s'allier avec elles ni de former aucuns des liens faits pour rapprocher les hommes. Il

leur persuada que ces nations étoient *abominables* aux yeux du Seigneur, & leur fit croire, souvent à leurs dépens, que ce Dieu étoit assez puissant pour vaincre les Dieux de tous les autres peuples. C'est dans ce fanatisme que l'on peut trouver la cause des entreprises insensées & téméraires par lesquelles les Hébreux se sont tant de fois attiré les catastrophes les plus cruelles. Ce fut ce fanatisme, allumé par Moïse & continuellement attisé par les Prêtres & les Prophètes, qui fut cause à la fin de la destruction entière de cette nation, qui, au lieu de prendre les voies les plus ordinaires, s'attendit toujours à recevoir des secours surnaturels de son Dieu, dont jamais elle ne put se croire totalement abandonnée. Moïse ne s'est pas trompé dans ses idées à cet égard; rien n'étoit plus propre à enivrer son peuple & à lui faire entreprendre des conquêtes périlleuses que la persuasion de combattre sous les yeux, sous la protection & pour la cause d'un Dieu plus fort que tous les autres Dieux. C'est d'après ces notions frénétiques que Moïse est parvenu à faire des Juifs le peuple le plus odieux & le plus insensé. Ils furent toujours prêts à recevoir la rage que

leurs Prêtres & leurs Devins voulurent leur inspirer ; peu contents de travailler sans relâche pour ces Despotés inquiets, ils furent toujours disposés à répandre leur sang pour les maintenir dans une puissance si fatale à leur nation.

Il est aisé de voir à quel point le fanatisme produit par la loi Mosaique a influé de tout tems sur la religion Chrétienne, qui s'est depuis élevée sur les ruines du Judaïsme ; ces deux sectes n'ont eu visiblement pour objet que l'aggrandissement du Clergé, qui régna par la stupidité des peuples & la foiblesse des Princes ; ces Princes sont devenus eux-mêmes les sujets des Prêtres & leurs peuples les victimes des maux qu'ils ont produits dans les Etats. Il y a tout lieu de croire que ce fut en Egypte que le législateur des Hébreux prit le modèle du gouvernement sacerdotal qu'il établit dans sa nation. Les Prêtres Egyptiens ont joui de tout tems de revenus immenses, d'immunités & de privilèges considérables, & du droit d'en imposer aux Souverains temporels. Les Prêtres Juifs ont joui *de droit divin* des mêmes avantages ; le Clergé Chrétien en a joui pendant un grand nombre de siècles dans les contrées où le Christianisme s'est éta-

bli, & le Pontife Romain s'est arrogé dans l'univers les mêmes droits que le Grand-Prêtre des Juifs. Il a prétendu, comme lui, être l'organe infailible de la Divinité; il s'est érigé comme lui en un Dieu national, ennemi de tout culte qui n'étoit pas le sien; il a prétendu disposer des Couronnes & des Empires & régner despotiquement sur tous les Rois de la terre; enfin ce Prêtre souverain a mille fois fait couler le sang pour soutenir ses prétentions ridicules; ses projets furent appuyés en tout tems par des milliers de Levités répandus par tout l'univers pour veiller à ses intérêts, & vivans, comme ceux des Juifs, des exactions qu'ils exercent sur des peuples crédules. En un mot, si le Christianisme a fait des changemens considérables dans la religion Judaïque, il n'a nullement changé l'esprit du sacerdoce; il est précisément le même sous la nouvelle loi que sous l'ancienne.

Mais revenons à l'examen des avantages sans nombre que la loi de Moïse adjugeoit aux Prêtres. D'abord les Lévités avoient la *dixme* de tous les fruits de la terre; cette dixme étoit prélevée avant qu'on en pût rien appliquer à des usages profanes; c'étoit un

produit net qui ne coûtoit aucun travail à ceux qui le percevoient. Le Sacerdoce avoit de plus la dixme de tous les bestiaux; les premiers-nés lui appartenoient de droit; les villes & les territoires assignés aux Lévites, & totalement exempts de charges, faisoient pour le moins la septieme partie des terres de toute la nation. Voilà ce qui constituoit les revenus fixes de l'Ordre Sacerdotal.

Si nous examinons son casuel nous trouverons qu'il étoit immense. Tous les délits contre lesquels la Loi n'avoit pas prononcé la peine de mort s'expioient par des offrandes, des sacrifices, des œuvres pies. La loi prescrivoit surtout de n'offrir au Seigneur que des animaux bien gras, bien choisis & sans tache: il en étoit de même des grains, de l'huile, des fruits & des autres denrées que l'on présentoit au Dieu d'Israël, qui se montre par-tout extrêmement pointilleux & difficile, & qui surtout étoit curieux des prémices. Un grand nombre de fautes s'expioient soit par des amendes pécuniaires, soit par des corvées ou des travaux personnels; ou bien, faute de pouvoir payer, le délinquant étoit réduit en servitude. Joignez en-

core à tout cela que les Prêtres tiroient un profit difficile à apprécier des purifications légales, telles que celles auxquelles les femmes étoient obligées de se soumettre après leurs couches, ainsi que toutes les personnes qui avoient contracté quelques souillures. Enfin, non contents de ces profits, les Ecrivains Juifs nous apprennent que les Prêtres recevoient encore des offrandes volontaires, qui n'étoient point fixées par la loi, mais dans lesquelles chez un peuple superstitieux, on se piquoit toujours de montrer beaucoup de générosité, d'autant plus que chacun se sentoit intéressé à se faire des amis & des protecteurs dans le Clergé, & de captiver la bienveillance d'un corps si redoutable.

Une tradition qui nous a été conservée par des Hébreux même, quand même elle ne seroit qu'une fiction, est du moins très-propre à nous donner une idée de l'étendue des droits des Prêtres Juifs & de la rigueur avec laquelle ils les exigeoient. Voici comme le Rabbín auteur de l'ouvrage où ce trait est déposé, raconte la cause du démêlé de *Coré*, qui fut, comme on a vu, englouti dans la terre, pour sa rébellion contre Moïse & Aaron; Dieu, comme
de

de raison, vengea en cette occasion son Prophète & son Prêtre.

„ Ce fut une pauvre veuve qui don-
 „ na lieu à la dispute. Cette veuve
 „ avoit une seule brébis; l'ayant fait
 „ tondre, Aaron s'empara de la laine,
 „ prétendant qu'elle lui appartenoit sui-
 „ vant la Loi, qui dit : *tu offriras au*
 „ *Seigneur les prémices de la laine de tes*
 „ *brébis.* La veuve toute en larmes
 „ pria Coré d'intercéder pour elle : ce-
 „ lui-ci fut trouver Aaron, mais ne put
 „ rien obtenir ; le Prêtre persista tou-
 „ jours à dire que cette laine lui appar-
 „ tenoit suivant la loi. Alors Coré, pre-
 „ nant pitié de cette femme, lui don-
 „ na quatre pièces d'argent, & se reti-
 „ ra plein de colere. Au bout de quel-
 „ que tems la même brébis mit au mon-
 „ de un agneau : dès qu'Aaron en fut
 „ averti, il fut trouver la veuve & lui
 „ prit son agneau. La pauvre femme
 „ s'adressa de nouveau à Coré & le con-
 „ jura avec larmes de parler en sa fa-
 „ veur. Celui-ci fit de nouvelles ins-
 „ tances auprès d'Aaron, mais ses ef-
 „ forts furent inutiles ; Aaron se retran-
 „ choit à dire qu'il est écrit : *tu offriras*
 „ *au Seigneur ton Dieu les premiers-nés de*

„ *tes troupeaux.* En conséquence il gar-
 „ da l'agneau, & Coré le quitta tout en
 „ colere. La veuve instruite de ce qui
 „ s'étoit passé, prit le parti de tuer sa
 „ brébis ; alors Aaron vint la trouver
 „ pour la troisieme fois, & lui prit l'é-
 „ paule, la machoire & le ventre de la
 „ brébis. Coré reprocha de nouveau
 „ cette action au Grand-Prêtre : mais
 „ celui-ci lui répondit : il est écrit : *tu*
 „ *donneras au Prêtre l'épaule, la ma-*
 „ *choire & le ventre.* Et sans avoir égard
 „ à la colere de Coré, il garda ce qu'il
 „ avoit enlevé. Alors la veuve désespé-
 „ rée jura & dit que maudite soit la chair
 „ de brébis. Quand Aaron l'eut appris,
 „ il s'empara de la brébis toute entiere,
 „ se fondant sur ce qu'il est écrit : *tout*
 „ *ce qui sera sous l'anathême dans Israël*
 „ *s'appropriera.* (2)

Le chef d'un corps aux besoins du-
 quel le législateur des Juifs avoit si riche-
 ment pourvu aux dépens du reste de la

-(2) Cette histoire est tirée mot pour mot d'un
 livre Hébreu intitulé : *Meachioth* (*de operibus*) im-
 primé à Venise. Elle est rapportée en Hébreu &
 traduite en Latin dans un ouvrage qui traite de la
 vie & de la mort de Moyse (*de Vita & morte Mo-*
ysi) publié avec des Notes par Gaulmin,

nation, en dut naturellement devenir le Souverain; bien plus, comme nous avons vu, le Grand-Prêtre se confondit avec la Divinité même, & son gouvernement fut appelé *Théocratie* ou gouvernement de Dieu. Après la mort de Moïse les Hébreux vécurent longtems sous ce gouvernement divin; il est vrai que le Grand-Prêtre se déchargeoit du commandement des armées & de l'administration de la justice civile sur des hommes choisis, très-dévotés à ses ordres, qui sont connus sous le nom de *Juges* dans les livres sacrés des Hébreux.

Parmi ces Juges ou Chefs temporels de la nation Hébraïque nous voyons paroître un *Josué*, qui fit entrer le peuple de Dieu dans la terre promise, & qui à force de cruautés, de violences, de perfidies parvint à l'établir dans une portion de ce pays si longtems désiré. Ce Josué fit la guerre suivant les principes de Moïse, dont il avoit été le favori, c'est-à-dire avec une barbarie révoltante pour tout homme en qui le fanatisme n'a pas étouffé tout sentiment d'humanité. Pendant la vie de Josué le Dieu d'Israël continua à prodiguer les miracles pour seconder les projets des Hé-

breux, il dessécha pour eux les eaux du *Jourdain*, il fit tomber à leur approche les murs de *Jéricho*; enfin, pour leur donner le tēms de faire un plus grand carnage, le soleil sur l'ordre de Josué s'arrêta sur *Gabaon* & la lune sur *Haïalon*.

Nonobstant le vif intérêt que Dieu prenoit aux Juifs, malgré les miracles éclatans qu'il opéroit en leur faveur, ceux-ci furent toujours obligés d'étendre leurs conquêtes à la pointe de l'épée; Dieu ne vint à bout de les favoriser que quand ils eurent du courage & d'habiles Généraux. En effet le peuple choisi éprouva souvent des revers & se vit plusieurs fois lui-même sous le joug des nations qu'il prétendoit subjuguier.

Parmi les Juges & les guerriers dont les livres des Hébreux nous ont conservé les hauts faits, l'on voit briller sur-tout le vaillant *Gédéon*. Mais aucun d'eux ne s'est plus distingué que *Samson*, héros sur lequel l'histoire sainte semble avoir rassemblé tous les traits de l'histoire fabuleuse d'Hercule.

L'administration de *Jephthé*, qui fut Juge d'Israël, nous présente un trait

digne d'être remarqué en passant. Ce Général, marchant contre les Ammonites, fit vœu si Dieu lui donnoit la victoire, de lui offrir en holocauste la première personne qui sortiroit de sa maison pour venir à sa rencontre. Il défit en effet ses ennemis, mais sa joye fut bientôt changée en tristesse: lorsqu'il retournoit en sa maison sa fille se présenta la première au devant de lui, pour le féliciter de sa victoire, & ce pere malheureux se crut obligé d'accomplir le vœu barbare qu'il avoit eu l'imprudence de faire. Cette histoire sembleroit indiquer que la loi de Moysè approuvoit, ou du moins permettoit les sacrifices humains: en effet nous ne voyons pas que la loi des Juifs les défende; quant à Jephté, il est certain que son vœu fut accompli.

L'Ecriture sainte des Hébreux nous présente encore un trait très-propre à nous faire connoître le danger qui sous la *Théocratie* ou le gouvernement Sacerdotal résultoit de l'insulte faite à un Prêtre. Quelques jeunes débauchés de la ville de Gabaa abuserent de la femme d'un Lévite; celui-ci en porta ses plaintes à tout le peuple d'Israël; il envoya

un membre de sa femme à chacune des Tribus; sur le champ la nation prit fait & cause pour le Prêtre; l'on demanda les coupables aux habitans de Gabaa avec menace de détruire, en cas de refus, toute la Tribu de Benjamin. Les Benjamites s'excusèrent de les livrer faute de les connoître: sur cette réponse, on consulte l'oracle du Grand-Prêtre, qui répond que Dieu vouloit la guerre; en conséquence dix Tribus marchent contre une seule, & sont vivement repoussées: alors elles consultent de nouveau le Grand-Prêtre; celui-ci leur ordonne de recommencer la guerre, & leur promet un plus heureux succès; en effet par un stratagème elles vinrent à bout de vaincre les Benjamites; à l'exception de six-cens hommes, leur Tribu fut exterminée. D'où l'on voit que le sang humain n'a jamais coûté aux Prêtres toutes les fois qu'il fut question de venger les outrages faits à l'Ordre sacré.

C'est ainsi que les Hébreux prospéroient sous la *Théocratie*; c'est-à-dire, sous le gouvernement du Grand-Prêtre. Le peuple se distingua sur-tout alors par une corruption de mœurs qui fait très-peu d'honneur à ses chefs spirituels.

L'historien Hébreu le reconnoît lui-même en disant *qu'en ce tems-là il n'y avoit point encore de Roi dans Israël, & que chacun y faisoit ce que bon lui sembloit.* Cependant le Souverain d'Israël étoit pour lors le Grand-Prêtre *Phinées* petit-fils d'Aaron ; il étoit l'oracle vivant de la nation, & toute l'affaire des Benjamins fut une suite de ses conseils inhumains.

Au reste cette dépravation générale des mœurs des Israélites sous le gouvernement Sacerdotal ne doit point nous surprendre. Par-tout où les Prêtres commandent ils se corrompent eux-mêmes & leur exemple ne tarde point à corrompre les peuples ; pourvu que leurs esclaves soient fideles à remplir les devoirs de la religion ; pourvu qu'ils montrent beaucoup de générosité & de soumission à leurs ordres, ils s'embarrassent fort peu des mœurs. Les nations Chrétiennes où les Prêtres sont les plus puissans sont pour l'ordinaire celles où l'on trouve le moins de mœurs. Le Clergé, qui n'est responsable de sa conduite qu'à lui-même, assuré de l'impunité, y donne des exemples qui influent nécessairement sur les peuples.

Cependant l'indolence, la corruption & la licence des Prêtres Hébreux commencerent à fatiguer le peuple d'Israël. Joignez à cela qu'il éprouva des revers; l'arche sainte fut prise, & les Israélites défaits sous le règne du Grand-Prêtre *Héli*, qui affaibli par les ans laissoit ses fils les maîtres du gouvernement: ceux ci, suivant le rapport de l'historien Hébreu lui-même, commettoient les excès les plus crians. (3) La licence & la tyrannie des Prêtres produisirent enfin chez les Hébreux une révolution qui mérite d'être attentivement considérée, puisqu'elle fut cause que leur gouvernement fut entièrement changé.

(3) Les dérèglemens & les vexations des Prêtres enfans d'Héli, sont décrits d'une façon très-claire dans le chapitre II. du livre de *Samuel*, ou, si l'on veut, du premier *livre des Rois*. Il y est dit que ces Prêtres, non contents de leurs exactions sacerdotales, très-onéreuses pour le peuple, *dormoient avec les femmes qui veilloient à l'entrée du Tabernacle*,

C H A P I T R E IV.

De Samuel. Fin de la Théocratie. Le gouvernement des Juifs devient Monarchique. De Saül.

AU milieu de ces désordres du Sacerdoce il s'éleva un réformateur; ce fut le Prophète *Samuel*. Dans une nation aussi superstitieuse que celle les Hébreux il fallut du merveilleux pour se faire écouter; en conséquence ce réformateur se prétendit appelé par la Divinité, sa naissance même fut miraculeuse. *Anne* sa mère, affligée de ne point avoir d'enfans d'*Elcana* son mari, s'adresse au Grand-Prêtre *Héli*; celui-ci lui fait entendre que Dieu a exaucé ses vœux & fera cesser sa peine; en conséquence elle met au monde un fils, qu'elle appelle *Samuel*, de l'éducation duquel le Grand-Prêtre *Héli* voulut bien se charger. Cet enfant dès l'âge le plus tendre est consacré au Seigneur, & se trouve initié aux mystères du Sacerdoce. Le petit *Samuel* s'avancoit & croissoit & il étoit agréable à Dieu & aux hommes. En effet le Grand-

F

Prêtre Héli sembla prendre l'intérêt le plus tendre à cet enfant obtenu par ses soins. Celui-ci, qui peut-être de bonne heure eût des vues d'ambition, tâcha, selon les apparences, de gagner le peuple que la négligence & les déréglemens des enfans du Grand-Prêtre avoient totalement aliéné. Dès-lors un Inspiré, *un homme de Dieu* fit des prédictions, il annonça à Héli la chute de sa maison : il lui prédit que le Seigneur *alloit se susciter un Prêtre plus fidele, qui agiroit selon son cœur.*

Les choses étant ainsi préparées, Samuel eut lui-même des songes & des visions; le Seigneur lui parloit pendant la nuit, & bientôt il fut regardé par tout Israël comme un très-grand Prophète. En effet il paroît qu'il avoit prédit à ce peuple, déjà mécontent de ses Prêtres, que le Seigneur étoit indigné contre eux & vouloit ôter le Sacerdoce de la maison d'Héli. Les circonstances favoriserent les projets de Samuel; les Philistins firent la guerre au peuple de Dieu, le vainquirent dans une grande bataille, dans laquelle l'arche sainte, ce coffre où résidoit le Dieu tutélaire des Hébreux, fut enlevée; *Ophni & Phinéès* les deux fils du Grand-Prêtre Héli, furent tués,

& ce Grand-Prêtre lui-même se cassa la tête en apprenant de si tristes nouvelles.

Pour lors rien ne s'opposa plus aux vues de Samuel ; assuré de longue main de la confiance du peuple , il lui fut très-facile de s'emparer du Sacerdoce & du gouvernement. En conséquence il remplit les fonctions de Sacrificateur , il rétablit le culte , & les Israélites guidés par ses conseils obtinrent des avantages sur les Philistins leurs ennemis ; en un mot il gouverna son peuple jusque dans sa vieillesse : alors il se reposa sur ses enfans des soins du gouvernement. Ceux-ci abusèrent de leur pouvoir & excitèrent les murmures des Hébreux , qui vinrent s'en plaindre à Samuel leur père & lui demandèrent un Roi pour les juger.

Il est aisé de sentir que cette proposition déplut au Prophète , qui sans doute ne vouloit point que le pouvoir sortît de ses mains ou de celles de ses enfans. Cependant il promit de consulter le Seigneur ; celui-ci ne manqua pas de désapprouver ce qui déplaisoit à son interprète ; il le chargea de dire au peuple les choses les plus propres à le dégoûter de l'idée d'avoir un Roi. Cependant

les Israélites insisterent , & Samuel voyant qu'il falloit céder au torrent , consulta de nouveau le Seigneur qui se trouva forcé de se conformer aux volontés de son peuple.

Dans cette extrémité le Prophète jetta les yeux sur *Saül* , fils de *Cis* , de la Tribu de Benjamin. Quoique le choix qu'il en fit parût l'effet du hazard , il y a cependant lieu de croire que la chose avoit été arrangée de longue main. Samuel crut sans doute trouver dans le nouveau Roi un homme entièrement dévoué à ses ordres , ou qui , content d'un vain titre , lui laisseroit tout le pouvoir. Ainsi après avoir sacré *Saül* pour appaiser les clameurs du peuple , Samuel le renvoya chez lui , où il vécut en simple particulier pendant plusieurs années ; durant ce tems le saint homme continua de gouverner comme auparavant.

Cependant Israël fut menacé d'une guerre de la part des Ammonites , qui déjà assiégeoient la ville de *Jabes Galaad* ; les habitans effrayés allèrent chez *Saül* qu'ils trouverent occupé à labourer ses terres. Ce Prince , qui n'osoit encore agir en son propre nom , envoya des ordres au nom de Samuel pour rassem-

bler l'armée ; il se mit à sa tête, défit les Ammonites & sauva son pays. A la vue d'un si grand succès le peuple voulut que son Souverain , qui jusqu'alors n'avoit été qu'un Roi titulaire , le fût en réalité. Samuel fut forcé de céder aux vœux des Hébreux ; il leur proposa d'aller à *Galgala* renouveler l'élection du Roi ; en conséquence on donna des gardes à Saül , on lui forma une Cour, & il fut Roi de titre & d'effet.

Il n'est pas douteux que le Prophète ne vît avec beaucoup de chagrin & d'humeur le changement auquel il avoit été forcé de donner les mains ; il se trouvoit par-là privé d'une grande partie de son pouvoir, vû que depuis la mort d'Héli il avoit exercé à la fois la puissance ecclésiastique & civile. L'homme de Dieu ne pardonna jamais à Saül les succès qui lui avoient attiré l'affection de ses sujets ; il sentit que désormais il voleroit de ses propres aîles & refuseroit de se laisser guider. En effet , à compter de ce moment, il y eut une méfintelligence continuelle entre eux ; Samuel, qui avoit toujours conservé un très-grand crédit sur l'esprit du peuple , traversa continuellement les desseins de son Roi, & tâcha de les faire échouer. Le Roi

voulant marcher contre les Philistins ne put le faire, parce que le Prophète le fit attendre sept jours à Galgala, où il avoit promis de se rendre pour un sacrifice ; les Philistins, profitant de l'absence du Roi, remportèrent une victoire complete sur les Israélites qui n'avoient point leur Monarque à leur tête. L'homme de Dieu peu touché des maux de sa Patrie, espéroit sans doute que cet échec rendroit Saül odieux, & faciliteroit le projet qu'il avoit déjà formé de le déposer & de donner son Royaume à un autre.

Cependant le Roi lassé d'attendre, & voyant que l'armée se mutinoit & désertoit, ordonna que l'on offrît les sacrifices sans attendre le Prophète ; celui-ci arriva lorsque tout étoit fini ; il fit au Roi des reproches sanglans pour avoir eu la témérité d'empiéter sur les fonctions sacerdotales, crime pour lequel il le déclara déchu de la couronne. Saül ne put jamais appaiser le saint homme, qui lui-même contre la Loi de Moïse usurpoit depuis longtems la dignité de Grand-Prêtre : elle fut par la suite restituée à *Achias*, petit-fils d'Héli, à qui elle appartenoit par le droit de sa naissance.

Malgré la colère du Prophète, Saul remporta de très-grands avantages sur les Philistins & sur les autres ennemis d'Israël. Il vainquit entre autres les Amalécites & fit *Agag* leur Roi prisonnier. Cependant touché de pitié pour ce Prince malheureux, contre les ordres formels de Samuel, Saül osa l'épargner ; mais le saint homme, rempli du zèle propre au sacerdoce Hébraïque, fit des reproches amers à Saül de la compassion qu'il avoit montrée, lui déclara que le Seigneur le rejettoit à cause de son humanité, & finit par hacher en pièces le Monarque captif aux yeux même de Saül, qui fut obligé de digérer ce crime & cet outrage.

Depuis ce tems *l'esprit du Seigneur abandonna Saül*. Quoi qu'il en soit, Samuel indigné contre son Souverain, qu'il ne trouvoit plus assez docile, résolut de lui susciter un concurrent. En possession de faire & de défaire les Rois, il sacra secrètement *David*, fils de *Jessé*, de la Tribu de Juda. Après quoi il arrangea les choses de manière à produire ce traître à la Cour de Saül, dont il gagna les bonnes grâces au point d'épouser sa fille. Sa faveur continua jusqu'à ce que le Roi son beau-pere s'aperçut

de ses menées & de ses projets appuyés par le Prophète, qui paroît avoir toujours conservé dans sa nation un pouvoir redoutable au Monarque lui-même. En effet l'homme de Dieu suscita pendant toute sa vie des affaires très-fâcheuses à Saül, & suivant l'historien Hébreu trouva le moyen d'empoisonner ses jours au point de le plonger dans la plus noire mélancolie. Samuel de son côté prêcha la révolte & le désordre au nom du Seigneur. La méfintelligence qui subsista entre lui & son Souverain fut la source visible de la guerre presque continuelle qui s'éleva dans la suite entre les Rois des Hébreux & leurs Prophètes. Chez ce peuple superstitieux il s'établit deux puissances qui furent toujours en guerre; leurs démêlés produisirent comme on verra bientôt des calamités sans nombre & des troubles perpétuels; les deux puissances rivales s'affoiblirent mutuellement, leurs démêlés causerent souvent les révolutions les plus terribles: ils ne se terminèrent que par l'extirpation totale & des Rois, & des Prophètes, & de la nation entière.

Les annales sacrées des Chrétiens nous prouvent que leurs Prêtres furent presque de tout tems animés du même esprit que
Sa-

Samuel, qu'ils semblent avoir pris pour modele. Les Royaumes Chrétiens furent divisés en deux factions; il s'établit par-tout deux puissances, l'une *spirituelle* & l'autre *temporelle*, qui furent toujours aux prises. Enfin l'esprit du Judaïsme, transporté dans le Christianisme, a souvent causé dans les Etats les révolutions les plus funestes & les calamités les plus cruelles.

Si nous examinons sans préjugé la conduite de Samuel; nous n'y trouverons rien moins que celle d'un homme vraiment guidé par l'esprit du Seigneur. Nous ne verrons en lui qu'un fourbe adroit, qui prépare habilement les événemens; qui sacrifie tout à son ambition; qui veut à toute force se maintenir dans un poste usurpé, & qui dans le désespoir d'avoir perdu sa place, fait des efforts continuels pour susciter des troubles & pour arracher le sceptre des mains d'un Prince qu'il n'avoit mis sur le trône que pour en faire son propre sujet.

C'est ainsi qu'à chaque page les livres des Hébreux nous fournissent des preuves indubitables que les Saints & les Héros qu'ils nous vantent, n'ont été rien moins que des gens de bien, & par

G

76 L'ESPRIT DU
conséquent n'ont pu être les organes de
la Divinité.

CHAPITRE V.

De David.

ON vient de voir par quelles voies David parvint à la couronne ; Samuel le choisit pour l'opposer à Saül. Cependant malgré la protection du Seigneur, David ne put parvenir à se mettre en possession du Trône ; il ne fut reconnu Roi de tout Israël qu'après la mort du Souverain légitime ; en attendant, ce favori du Tout-Puissant se mit à la tête d'une troupe de brigands, à l'aide desquels il infesta son propre pays. Dépourvu de tout sentiment de vertu il pillait ses propres concitoyens, il leur enlevait leurs femmes, il ne se distingua que par des perfidies et des crimes propres à faire frémir tous ceux qui ne sont point totalement aveuglés par les préjugés de la superstition, mais auxquels il sut allier beaucoup d'hypocrisie ou de dévotion.

En un mot dans ce brigand révérent,

que les livres des Hébreux ont appelé par excellence *un homme selon le cœur de Dieu*, & que les Chrétiens regardent encore comme le modèle des Rois, nous ne voyons qu'un rebelle, un voleur, un adultère, un assassin, un monstre de luxure & de cruauté, qui se fouille à chaque instant par les actions les plus noires. Avant & après être monté sur le trône par l'assistance des Prêtres, sa vie n'est qu'un tissu de trahisons, de parjures & de forfaits. En un mot dans un tel homme nous ne pouvons appercevoir un ami de Dieu, mais un ami des Prêtres, un homme *selon leur cœur*.

L'histoire des Hébreux, toujours romanesque & merveilleuse, nous parle avec emphase des exploits par lesquels David s'illustra aux yeux de ses concitoyens. Dans sa jeunesse il débute par tuer un Géant énorme qui faisoit trembler tout Israël. Cette action le fait connoître à la Cour de Saül; ce Prince lui fait épouser sa fille & longtems réchauffe dans son sein un serpent dangereux qui cherche l'occasion de le dévorer. Obligé de fuir, il exerce par tout les brigandages les plus mous; il ravage également les terres des ennemis & des amis; il paye par la trahison la plus

noire les bienfaits de ceux qui lui fournissent un asyle. Il enleve *Abigail* après avoir fait périr *Nabal* son mari. Par une hypocrisie détestable il pleure la mort de *Saül*, qui faisoit tout l'objet de ses desirs; il fait mourir ceux qui lui en portent la nouvelle: cependant il fait la guerre à *Isboseth* son fils, dont enfin une trahison le débarrasse.

Monté sur le Trône, son cœur ne change point. Il trouve des prétextes pour violer les sermens qu'il a faits à *Jonathas*, cet ami si cher, qu'il avoit trouvé moyen de détacher des intérêts de son père; il adjuge les biens de *Miphioseth*, le fils de cet ami, à un vil délateur.

L'on demandera peut-être comment un tel monstre a pu passer pour un héros, & être proposé comme le vrai modele des Rois. Nous répondrons que malgré tous ses forfaits il trouva grâce aux yeux des Prêtres; il leur fut toujours soumis, il leur fit des largesses, il fut zélé pour sa religion, il exerça les plus grandes cruautés contre les idolâtres, il les détruisit sans pitié. Aux yeux du Sacerdoce ces titres suffiront toujours pour effacer toutes les iniquités. Les Ministres du Seigneur firent

en tout tems l'apothéose & l'éloge des Princes les plus méchans , pourvu qu'ils se soient occupés chaudement des intérêts du Clergé & se soient montré aveuglément dévoués à ses ordres.

Mais quels sont les hauts faits de ce Héros des Hébreux ? Par quelles actions a-t-il illustré son règne ? La plume tombe des mains en rapportant les horreurs que la Bible attribue à ce tyran impitoyable , qui jamais n'eut la moindre idée des droits de la nature & de l'humanité. Ainsi contentons-nous de copier des crimes qu'il n'y a que des Hébreux qui puissent raconter de sang-froid. David , après avoir vaincu les Ammonites & pris sur eux la ville de *Rabba* en fit sortir les habitans ; il fit passer sur eux des herbes , des chariots armés de fer & de trenchans pour les briser & les mettre en pièces ; il en fit scier d'autres ; un grand nombre fut jetté dans des fours où l'on cuit la brique ; c'est ainsi , dit la Bible , que David traita les villes des Ammonites.

Ce fut durant la guerre avec ces mêmes Ammonites qu'il envoya ordre à Joab son Général d'exposer au danger , & de faire périr *Urie* , dont il avoit débauché la femme *Bethsabée*. Peu content d'avoir déshonoré ce malheureux & fide-

le Officier, il le fit ainsi périr par la plus noire des trahisons.

Cependant au milieu de ces actions affreuses, ce vrai Cannibale, saisi de l'esprit prophétique, composoit des *Pseaumes*; car il étoit Prophète & bien digne de l'être; en effet poursuivi par Saül dans une de ses rebellions, il alla se réfugier à *Naioth* près de *Ramatha*, où Samuel avoit établi un séminaire de Prophètes, au nombre desquels ce rebelle fut aggrégé. Après les plus grands forfaits il en étoit quitte pour danser devant l'Arche, pour composer un *Pseume*, ou pour dire au Seigneur, *j'ai péché*; & ses Prophètes l'assuroient aussitôt de la miséricorde divine, calmoient les remors de sa conscience bourrelée & faisoient tomber sur son peuple les châtimens que lui seul avoit mérités.

Dans les *Pseaumes* de ce monstre, né pour la destruction des hommes, nous retrouvons les sentimens de son ame farouche. Ces pieuses chansons sont remplies des imprécations les plus horribles contre ses ennemis; il y prie souvent le ciel de se rendre complice de ses fureurs; il y remercie le Très-Haut d'avoir eu le bonheur de répandre le sang humain à grands flots. Il souhaite que les en-

sans de ses ennemis soient écorchés contre des pierres. Telle est à-peu-près la substance de ces Pseaumes divins que les Juifs & les Chrétiens chantent avec ravissement ; ils ne rougissent pas de répéter des blasphèmes dignes d'être enlévelis dans un éternel oubli ; ils sont assez aveugles pour croire que les rap-sodies infames du *Prophète Roi* attireront sur eux les faveurs du Très-Haut, ou bien seront capables de détourner sa colère !

- Ce Prince détestable, dont on vante la pénitence, après avoir régné comme un Tyran, mourut d'une façon qui répondit à sa vie. Ingrat pour *Joab* son Général, à qui il dut la plupart de ses succès, & qui le servit jusque dans ses crimes, en mourant il ordonna à *Salomon* son fils de le faire périr ; & les dernières paroles de David furent des perfidies & des assassinats.

Pour récompenser le pieux zèle de David, le Dieu d'Israël promit par ses Prophètes un règne éternel à sa postérité. Cependant ce règne éternel sur les Hébreux ne dura que pendant une génération après lui. Dès que son fils fut mort nous verrons dix Tribus se révolter contre son petit-fils ; la maison de

David ne régna plus que sur la seule Tribu de Juda ; jamais elle ne parvint à remettre le reste d'Israël sous son obéissance. Cependant après cette révolte les Prêtres & les Prophètes s'entinrent opiniâtrément aux prédictions de Samuel & de Nathan , qui avoient assuré la perpétuité du règne de la race de David ; & quoiqu'ils dussent voir clairement ces prédictions démenties, ils se persuaderent que tôt ou tard le sceptre d'Israël reviendrait aux descendans d'un Prince qui avoit si bien mérité du Sacerdoce. C'est sur cette idée chimérique que se fonda l'attente du *Messie*, ou du libérateur des Juifs, que l'on crut devoir sortir de la race de David. Mais avant que cette race favorisée de Dieu pût rejoindre le Royaume d'Israël à son domaine , elle perdit encore le Royaume de Juda ; depuis près de deux mille quatre cens ans la postérité de David n'a plus d'Etats ; les Juifs ont été totalement dispersés , & leur foible Empire ne s'est jamais relevé de sa chute. Cependant ils attendent encore le Messie annoncé par leurs Prophètes, tandis que les Chrétiens s'obstinent à le voir dans la personne du *Christ* , c'est-à-dire, d'un homme du peuple qui dénué de secours

fut mis à mort par leurs ancêtres; ceux-ci ne reconnurent ni le Méffie, ni leur libérateur dans un malheureux qui n'a pu se délivrer lui-même des mains de ses ennemis. En effet, à moins de supposer que Dieu n'eût formé le projet de tromper ou de tendre un piège à ces Juifs qu'il vouloit éclairer, & auxquels pour cet effet il envoyoit un Sauveur, il étoit fort difficile qu'ils reconnussent un Prince puissant, un conquérant capable de soumettre toutes les nations & de rétablir le Royaume d'Israël, dans le fils d'un artisan, qui ne fit aucune des choses qu'on attendoit du Messie; & qui, bien loin de rétablir Israël dans sa gloire, ne paroît être venu que pour occasionner la ruine de la nation Hébraïque.

Quoi qu'il en soit, pour peu qu'on lise avec attention l'histoire des Hébreux, on sentira les vrais motifs de la grande amitié des Prêtres pour David. Comme ce ne fut que par leurs menées & leurs intrigues qu'il étoit parvenu à la couronne, il reconnut qu'il étoit important de les attacher à ses intérêts, très-assuré par leur moyen de régner despotiquement sur un peuple stupide-

ment asservi à la superstition, & dont les Prophètes pouvoient à chaque instant disposer. Dans cette vue David augmenta considérablement les revnus du Clergé; il obligea toute la nation à venir apporter ses offrandes & faire ses sacrifices à Jérusalem, devenue désormais la capitale du royaume; il fut sévèrement défendu de sacrifier ailleurs: par-là ce Prince devint l'idole des Prophètes & des Prêtres, qui eurent toujours beaucoup de crédit sur son esprit. D'un autre côté, malgré sa méchanceté & indépendamment de sa politique, David pouvoit être très-dévoit; une multitude d'exemples journaliers nous prouve que rien n'est plus commun que d'allier le crime & la crédulité; une superstition qui a des expiations faciles pour toutes les fautes est plus propre à en faire commettre qu'à les empêcher.

C H A P I T R E VI.

De Salomon.

SALOMON étoit le fruit des amours illégitimes de David avec Bethsabée femme d'Urie. Cette Sultane habile sçut mettre dans ses intérêts le Prophète *Nathan*, qui dirigeoit la conscience de David; en conséquence l'homme de Dieu prévint l'esprit du Prince contre *Adonias* son fils aîné, au point qu'il fut exclu du Trône par son pere, qui, à son préjudice, en disposa en faveur de Salomon. Celui-ci ne tarda point à se défaire d'un frere incommode qui pouvoit lui disputer ses droits; il exécuta fidèlement les arrêts cruels dictés par David en mourant. Il fit assassiner entre autres Joab le fidele serviteur de son pere & qui plus que personne avoit contribué à son élévation. En un mot Salomon, en montant sur le Trône se conduisit en digne fils d'un tel pere; peut-être que dans ce tems il fut guidé par les conseils des Prêtres & des Prophètes.

En effet les commencemens du règne de ce Prince le rendirent très-cher aux Prêtres, qui le firent passer pour un modèle de sagesse ; il prodigua des trésors immenses pour élever un temple au Seigneur ; il fit couler à grands flots le sang des victimes. (1) Il fit des largesses incroyables au Clergé ; il le mit en état de paroître aux yeux du peuple dans une pompe flatteuse pour sa vanité. En un mot il marcha quelque tems sur les traces de son pere, & le surpassa de beaucoup par sa générosité à l'égard de l'Eglise. Le commerce étendu qu'il avoit fait naître dans ses Etats lui fournit des richesses qui le mirent à portée de satisfaire quelque tems l'avidité sacerdotale.

Cependant la conduite de ce Prince démentit bientôt sa sagesse ; magnifique en tout, il voulut à la maniere des autres Princes de l'Orient avoir un *sérail* nombreux ; il épousa la fille du Roi d'Egypte & prit de plus un grand nombre de femmes & de concubines

(1) La Bible vous apprend que Salomon à la dédicace du temple qu'il avoit bâti au Seigneur *lui immola vingt-deux mille bœufs & cent vingt mille brebis*. On peut juger par-là combien le culte des Hébreux devoit être dégoûtant, mais utile pour les Prêtres.

dans les nations étrangères. En même tems il fit des alliances avec les Princes ses voisins ; par-là il assura la tranquillité de ses Etats. Rendu moins intolérant , moins farouche & plus éclairé par son commerce avec les étrangers , & dans la vue peut-être de les inviter à s'établir dans son pays, il leur accorda le libre exercice de leur religion ; il assigna différens endroits dans la Judée où il fut permis à chacun de rendre à ses divinités particulières le culte qu'elles exigeoient. Bien plus, sentant combien la nécessité d'apporter ses offrandes à Jérusalem & d'y faire des sacrifices devoit être onéreuse & coûteuse pour ses propres sujets, obligés souvent de venir de fort loin & à grands frais au temple de Jérusalem ; il leur fit bâtir des édifices ou temples particuliers, où avec moins de dépenses ils pouvoient suivant la loi rendre leurs hommages au Dieu d'Israël.

On sent aisément que ces dispositions durent déplaire au Clergé & aux Prophètes ; & sans les alliances faites par Salomon , il y a tout lieu de croire que ces hommes zélés ne l'auroient pas laissé jouir si longtems de la couronne & de la vie. Cependant ils eurent soin de le

décrier; ils ne manquèrent pas de traiter de criminelles des mesures qui tendoient évidemment à diminuer leurs propres revenus, & à rendre le peuple plus aisé. Enfin ils trouverent que rien n'étoit plus abominable que la tolérance accordée par ce Prince à des étrangers, dans un pays où il ne devoit y avoir d'autre culte que celui que Moïse avoit établi. En conséquence ils menacerent le royaume de la vengeance divine.

Cependant il ne paroît pas que Dieu, dans cette occasion prît part à la querelle de ses Ministres. Le règne de Salomon fut très-long, très-heureux & sans comparaison plus glorieux que celui de tous les Princes qui régnèrent en Judée. Sous ses loix les Juifs, jusqu'alors totalement inconnus, finon de quelques voisins dont ils s'étoient fait détester, vécutent dans l'abondance & dans la paix. A ces signes on ne reconnoît point la colere du ciel. Les Etats les plus heureux ne sont pas communément ceux où les Prêtres sont les plus contents. Salomon scût contenir les siens; il régna par lui-même; il se livra à l'étude de la philosophie, qui diminue toujours les préjugés, qui rend l'homme plus humain, plus vertueux & moins superstitieux.

Nous ne voyons pourtant pas que ce Prince ait jamais renoncé à la religion de ses peres ; s'il fut regardé comme un impie par les Prêtres de son pays , c'est que pour qu'un Prince méritât ce nom il fuffisoit alors , comme aujourd'hui , qu'il refusât de souscrire aveuglément à leurs caprices & d'adopter leurs passions. Si ces Prêtres l'ont fait passer pour un idolâtre , c'est que chez les Juifs c'éroit assez d'être tolérant , ou de ne point exterminer les idolâtres , pour être regardé comme un idolâtre & comme un ennemi du vrai Dieu. Il est aisé de s'appercevoir que cette façon de juger s'est transmise des Prêtres Hébreux aux Prêtres des Chrétiens ; de tout tems ils ont regardé comme des impies ceux qui refusoient de persécuter leurs ennemis , & comme des tyrans les Princes qui les empêchoient de nuire. *Tolérant* & *impie* furent toujours des mots synonymes dans le langage des Prêtres : ils veulent trouver dans les Rois des esclaves ou des vengeurs , disposés à prendre leurs querelles ; il leur semble que ce n'est que pour veiller à leurs intérêts que les Princes sont armés du glaive ; ils sont des Tyrans dès qu'ils veulent les empêcher eux-mêmes de tyranniser.

CHÂPITRE VII.

De la scission dans la Monarchie des Hébreux ou de la séparation du Royaume d'Israël & de Juda.

A SALOMON succéda *Roboam* son fils, Prince jeune & peu capable de tenir les rênes du gouvernement; *Jéroboam* un des Ministres de son pere, fut excité à la révolte par les promesses d'*Abias*, l'un des Prophètes du Seigneur; celui-ci lui avoit fait entendre, du vivant même de Salomon, que Dieu mécontent de ce Prince alloit diviser son Royaume, & que lui *Jéroboam* régneroit sur dix Tribus; cependant cette prédiction ne devoit s'exécuter qu'après la mort de Salomon, dont la prudence déconcerta ces projets; *Jéroboam* fut même obligé de se réfugier en Egypte en attendant que l'incapacité de *Roboam* lui fournît l'occasion de les mettre en exécution.

Ce jeune Prince étant donc monté sur le Trône, *Jéroboam* revint d'Egypte; celui-ci se mettant à la tête du peuple d'Is-

d'Israël alla trouver Roboam pour lui exposer les griefs de la nation. Ses demandes furent rejetées par le jeune Monarque guidé par de mauvais conseils. Alors le peuple, que le Roi n'avoit pas voulu écouter, commença à dire: *qu'avons-nous de commun avec David? Israël, retirez-vous dans vos tentes; & vous David, pourvoyez maintenant à votre maison.* En conséquence dix Tribus secouèrent le joug de Roboam, à qui il ne resta que la Tribu de Juda; les Tribus révoltées reconnurent Jéroboam pour Souverain.

Roboam, voulant réduire les rebelles, rassemble une armée pour marcher contre eux. Mais le Prophète *Sèmeïas* fit échouer son projet, il défendit au nom du Seigneur aux Soldats de marcher contre leurs frères, & les fit tous rentrer dans leurs maisons. D'où l'on voit que cette révolution fut préparée & dirigée par les Prophètes du Seigneur, qui voulurent se venger de Salomon sur son fils.

Cependant les Prophètes & les Prêtres n'eurent point lieu d'être contents de ce Jéroboam qu'ils venoient de placer sur le Trône. Celui-ci, pour empêcher que ses nouveaux sujets ne ren-

H

trassent sous la domination de la maison de David, crut qu'il étoit à propos qu'ils n'allassent plus offrir leurs sacrifices à Jérusalem, capitale des Etats de Roboam; en conséquence il permit l'idolâtrie dans son pays, & se fit lui-même le Grand-Prêtre des Dieux qu'il venoit de donner à son peuple.

Une pareille conduite ne tarda pas à le brouiller avec les Prophètes; ces hommes si instruits de l'avenir, n'avoient point prévu le peu de fond qu'ils devoient faire sur Jéroboam. L'un d'entre eux vint lui faire les reproches les plus sanglans de la part du Seigneur; bien plus, si l'on en croit l'historien Hébreu, il opéra devant ce Prince, & sur sa personne même, des prodiges étonnans, mais ils furent inutiles; & ce Prince ne changea rien à sa conduite.

Nonobstant la colere & les miracles des Prophètes, Jéroboam régna vingt-deux ans; il fut toujours en guerre avec Roboam, contre lequel il s'étoit révolté, mais il trouva le secret de se maintenir; & la maison de David, si chérie du Seigneur, ne régna plus, comme on a dit, que sur une seule Tribu. Il y a tout lieu de croire que les Prophètes, en voyant la mauvaise conduite de cet

usurpateur qu'ils avoient favorisé, se rejetterent du côté de son adversaire.

Ainsi les Prophètes du Seigneur furent les promoteurs d'une révolution, qui pendant plus de deux cens cinquante ans devint une source interminable de guerres civiles entre les Hébreux. Ces guerres furent évidemment de vraies guerres de religion; les inimitiés des Rois d'Israël & de Juda furent continuellement fomentées par des Prophètes: elles furent toujours atroces & cruelles parce que des fanatiques, tels qu'étoient les Juifs, se croient tout permis & donnent un libre cours à leur rage toutes les fois qu'ils s'imaginent que leurs passions sont approuvées par la Divinité.

En un mot on voit que l'esprit intolérant & persécuteur des Prêtres & des Prophètes Hébreux mirent à chaque instant la nation dans une fermentation affreuse, qui, après avoir duré pendant plus de deux siècles, se termina par la destruction & la captivité du royaume d'Israël, & fut ensuite cause de la perte du royaume de Juda. Quatre années après la scission, les Egyptiens vinrent fondre sur ce dernier Royaume; pillèrent le temple de Jérusalem, emporterent toutes les richesses & les trésors qui y

avoient été amassés par David & Salomon pendant le cours de leurs régnés. Le Seigneur consentit que des idolâtres sacrilèges vinssent lui ravir les riches offrandes dont la loi des Hébreux le montre si avide.

La tolérance introduite par Salomon avoit attiré dans la Judée un grand nombre de Prêtres idolâtres, nécessaires aux étrangers qui étoient venus s'y établir, & qui contribuoient par leur industrie & leur commerce à rendre l'Etat florissant & puissant ; mais après la mort de ce Prince les Prêtres Juifs ne voulurent plus souffrir de concurrens ; au risque de faire périr l'Etat , ils mirent tout en combustion ; & toutes les fois qu'ils trouverent des Rois assez dévots , ou assez mauvais politiques pour les écouter, les Prêtres idolâtres furent vivement persécutés & massacrés, les Dieux étrangers furent exterminés, les *hauts lieux* & les temples renversés. Des Princes plus éclairés sur leurs véritables intérêts, ou moins dociles aux Prêtres, rétablissoient la tolérance ; dès-lors ils étoient regardés comme des impies & des abominables, & le Sacerdoce s'efforçoit de leur susciter de méchantes affaires.

C'est ainsi que la politique sacerdotale

le, toujours opposée à celle des Etats, fit parler le *Dieu des armées*, & mit tout en désordre pour ses propres intérêts : quand elle trouva des Princes assez simples pour se prêter à ses vues, elle les engagea à s'affoiblir eux-mêmes & à dépeupler leur pays, au point de le rendre une proie facile à tous ceux qui voulurent s'en emparer. Les Prêtres persuaderent toujours à ces aveugles Souverains qu'il ne devoit subsister aucune alliance, aucune paix, aucun lien d'amitié entre eux & des infideles, & par là ils les rendirent des objets odieux pour les autres nations, qui en toute occasion chercherent à faire tout le mal possible à des Princes & à des peuples insociables. Enfin les Monarques qui voulurent les écouter virent communément leur zèle inhumain & stupide payé par la dépopulation de leurs Etats & par des invasions étrangères ; quant à ceux qui refuserent de prêter l'oreille à leurs suggestions dangereuses, & d'entrer dans leurs vues, ils furent traités en Tyrans ; des Prophètes toujours remuans soulevèrent contre eux leurs sujets fanatiques, que nous voyons perpétuellement occupés à se révolter & à déchirer le sein de la Patrie. Par ces guerres de religion les

Rois & les Prophètes furent à la fin exterminés & la nation entière tomba dans l'esclavage.

Au reste nous trouvons que le zèle & la politique de ces Prophètes ont été fidèlement imités par les Pontifes, les Prêtres & les Moines du Christianisme : toutes les fois qu'ils ont eu l'oreille des Rois ils les ont excités à la persécution, les ont exhortés à dépeupler leurs Etats, les ont poussés à bannir & à exterminer les hérétiques, leur ont conseillé les massacres & les cruautés les plus inouïes envers leurs propres sujets : c'est ainsi qu'ils ont amené peu à peu la chute des royaumes les plus florissans. La fureur du Sacerdoce Juif se décele continuellement par les mêmes symptômes dans le Clergé Chrétien. On a vu des Papes décider au nom du ciel que *l'on ne devoit point garder la foi à des hérétiques*. On a vu des Princes assez aveugles pour devenir les bourreaux de leurs propres sujets & pour se rendre les vils exécuteurs des vengeances des Prêtres. On a vu ces Prêtres, transformés en furies, répandre par-tout le trouble, semer la discorde, soulever les nations contre les Souverains qui déplaisoient au Seigneur, & faire plonger le coutEAU

J U D A ï S M E Chap. VII. 97
régicide du fanatisme dans le sein des
meilleurs des Rois.

Enfin , pour peu qu'on lise l'histoire
de l'Eglise , on trouvera que le Sacer-
doce Chrétien eut part aux plus gran-
des révolutions , & en fut communé-
ment le principal mobile. Si les Pro-
phètes de la Judée sont parvenus à trou-
bler , à faire ensanglanter , à perdre un
petit coin de l'Asie , les Prêtres Chré-
tiens ont mille fois couvert des Empires
immenses de cadavres & de sang ; la
cause du Très-Haut servit aux uns &
aux autres de prétexte pour désoler les
nations & pour les exciter à s'égorger
réciproquement.

Il paroît néanmoins que la politique
destructive des Prophètes & des Prêtres
Hébreux dégoûta quelquefois & les
Rois & les peuples de Judée. Plusieurs
Princes ne voulurent pas se rendre les
instrumens de leur fureur , ni pour leur
plaire tremper leurs mains dans le sang.
En effet nous voyons que les Prophê-
tes perdirent peu à peu leur crédit , &
plusieurs d'entre eux chargés de la hai-
ne publique , furent punis comme des
rebelles & des séditieux.

CHAPITRE VIII.

Des révolutions causées par les Prophètes dans la nation Juive.

POUR nous convaincre de la part que les Prophètes eurent dans toutes les guerres des Hébreux , suivons un peu l'histoire des révolutions des royaumes d'Israël & de Juda. Nous avons vu que les Prophètes mécontents de Jéroboam le menacerent envain de la colere divine, ce Prince régna 22. ans; son fils *Nadab* lui succéda, mais il fut tué au bout de deux ans par *Basa*, qui détruisit entièrement sa famille, suivant la prédiction, ou les conseils des Prophètes. Cependant ce *Basa* persista dans l'idolâtrie ou la tolérance, & les Prophètes se trouverent encore n'avoir rien gagné par cette révolution. Alors ils lui envoyèrent dire au nom du Seigneur que sa maison seroit détruite comme celle de Jéroboam. La prédiction fut accomplie par *Zamri* son serviteur; celui-ci ne régna que sept jours. *Omri*, soutenu par un peuple indigné d'une

usurpation si cruelle & si perfide, s'empara de la couronne & força Zamri de se brûler; ce qui arriva, dit l'historien Hébreu, en punition de ce qu'il avoit péché comme Jéroboam; on doit en conclure qu'il n'avoit pas fait main-basse durant les sept jours de son règne sur les Prêtres idolâtres. Omri fut le pere d'*Achab*, qui se rendit célèbre par ses démêlés avec le Prophète *Elie*.

Il paroît que quand Achab monta sur le Trône, les Prophètes avoient déjà perdu une grande partie de leur crédit dans Israël; le peuple fut, comme on a vu, fatigué quelquefois des infamies & des horreurs que ces hommes de Dieu faisoient sans cesse commettre. En effet toutes les révolutions dont on vient de parler s'étoient faites dans l'espace de quarante-cinq ans depuis la mort de Salomon. Achab, peu après être monté sur le Trône, épousa *Jézabel*, fille d'*Ethabaal*, Roi de Sidon. Les Prophètes furent très-irrités de cette alliance avec une maison idolâtre; ce ne fut pas sans raison, car tout l'Ordre Sacré fut menacé sous ce règne d'une entière destruction; l'expérience avoit fait sentir l'incompatibilité de la puissance Royale avec la puissance Prophétique. En consé-

quence Achab , pour mettre fin aux guerres de religion , avoit formé la résolution de se défaire des Prophètes ; mais il ne put réussir dans son projet ; les Prophètes , comme nous allons voir , trouverent encore le moyen de faire périr leurs ennemis.

Achab avoit eu lieu de se convaincre qu'il étoit totalement impossible de faire entendre raison aux Prophètes sur l'article de la tolérance religieuse , qui d'ailleurs étoit incompatible avec la loi de Moïse ; il paroît donc que ce Prince , fatigué de la religion , avoit pris le parti de l'anéantir , pour établir dans ses Etats un culte plus humain , plus sociable & qui ne s'opposât point aux alliances qu'il voudroit faire avec les nations étrangères pour la tranquillité de son pays & pour sa propre sûreté. Le Roi de Sidon étoit pour lors un Monarque très-puissant , & sa fille Jézabel une Princesse très-habile dans l'art du gouvernement. A peine Achab l'eut-il épousée que cette Princesse forma le dessein d'extirper tout d'un coup les turbulens Inspirés qui jusqu'alors avoient abusé de la crédulité des peuples & de la foiblesse des Souverains.

D'un autre côté il paroît que les

Prêtres idolâtres, plus paisibles que les Prophètes, n'avoient jamais excité les Princes à persécuter personne pour cause de religion, ni à troubler la liberté des consciences. On ne voit pas que jamais les Rois d'Israël aient forcé leurs sujets à rendre des hommages à *Baal*, à *Astaroth*, à *Moloch*; ces Dieux, moins jaloux que celui d'Israël, permettoient à chacun d'adorer le Dieu qu'il vouloit. Ainsi le crime dont les Prophètes accusoient les Rois qu'ils haïssoient, ne consistoit pas à violenter les consciences des Israélites, ou à établir par la force un culte idolâtre, mais à tolérer l'idolâtrie & à refuser de détruire par le fer & par le feu ceux qui suivoient un culte différent de celui que la Loi Mosaique prescrivoit. Ce fut donc uniquement la tolérance des Rois qui armoit le zèle des Prophètes contre eux.

Ainsi Jézabel, pour mettre en sûreté sa propre vie & celle du Roi son Epoux, & pour étouffer dans sa source un fanatisme contraire au droit de la nature & des gens, résolut d'exterminer cette engeance Prophétique, & de se débarrasser pour toujours de ces zélateurs si nuisibles au repos de la nation & à la sûreté des Souverains. Mais elle trouva l'exé-

cution de ce projet impraticable : un peuple superstitieux, complice des maux qu'il éprouvoit, s'intéressoit encore trop vivement à ses divins Prophètes ; après en avoir puni de mort un très-grand nombre, elle vit qu'il en restoit encore assez pour lui susciter des affaires. En effet il s'en trouva encore quatre cens à la fin du règne d'Achab, & ils parvinrent à faire périr le Roi & toute sa famille.

Mais le Prophète *Elie* dès auparavant avoit déjà pleinement vengé la mort de ses confreres. Une famine cruelle & une sécheresse avoit, dit-on, à la prière de ce saint homme, désolé son pays : miracle bien digne d'un Prophète Juif par lequel l'innocent se trouvoit bien plus puni que les coupables ! Cependant cette calamité nationale força le Roi d'implorer les secours d'*Elie* qu'il avoit voulu faire périr ; l'homme de Dieu se laissa fléchir, mais ce fut à condition qu'il auroit la liberté de faire égorger *quatre-cens cinquante Prêtres de Baal*, pour expier le châtiment des Prophètes Hébreux que Jézabel avoit fait punir du dernier supplice. Cette Princesse n'approuva pas la foiblesse de son mari ; elle menaça le Prophète, qui, nonobstant

l'assistance du Seigneur, se sauva dans le désert, où Dieu, qui n'avoit pas jugé à propos de le défendre, le nourrit miraculeusement par le moyen d'un corbeau.

Cependant Achab continua toujours à tolérer l'idolâtrie; les Syriens lui ayant fait la guerre il consulta les Prophètes d'Israël, qui, au nom du Seigneur, le tromperent, en lui disant de marcher à l'ennemi. Il fut ou assassiné, ou tué, dans la mêlée, quoique ces Inspirés l'eussent assuré qu'il remporteroit la victoire, & *qu'il reviendrait en paix*. Il n'y eut de tous les Prophètes que le seul Michée qui lui prédît son destin malheureux; ses prédictions fâcheuses furent étouffées par les prédictions favorables du plus grand nombre des Inspirés du Seigneur.

Achab eut pour successeur son fils Ochozias, qui, après un règne de deux ans, céda la place à son frère Joram. Quand celui-ci eut régné douze ans, les Prophètes conspirèrent contre lui, résolus de venger à tout prix la mort de leurs confrères, mis à mort par Jézabel. Ainsi tandis que le Roi se faisoit guérir des blessures qu'il avoit reçues dans une bataille contre les Syriens; *Elisée*, qui pour lors étoit le chef des

Prophètes, & qui avoit reçu d'Elie son maître son esprit *double* & son manteau, envoya un Prophète à *Jéhu*, homme très-ambitieux, pour le sacrer & lui déferer la couronne, à condition d'exterminer toute la maison d'Achab. Ce Prophète s'acquitta fidèlement de la commission qu'Elisée lui avoit donnée, mais il s'enfuit aussitôt après l'avoir exécutée, sans quoi il eût couru risque d'être puni comme rebelle & coupable de haute trahison.

Il ne fallut pas à *Jéhu* d'autre titre pour se révolter contre son Souverain; il se fit proclamer Roi, & bientôt assisté par d'autres rebelles, il alla massacrer son Monarque avec toute sa famille. Monté sur le trône par une voie si légitime, il crut expier ses crimes par son zèle ou sa fidélité à remplir les engagements qu'il avoit pris avec les Prophètes: en conséquence il forma la résolution d'extirper l'idolâtrie, & commença par faire mourir tous les Prêtres de *Baal*, après quoi il fit détruire leurs temples & leurs idoles. Tandis qu'il s'occupoit de ces soins si pieux, il fut le bien-aimé des Prophètes qui l'élevèrent jusqu'aux nues.

Cependant à la fin *Jéhu* se dégoûta de

ses guides spirituels , qui sans doute voulurent lui faire trop sentir les obligations qu'il leur avoit ; en effet après avoir détruit les Dieux & le culte des Sidoniens , il rétablit l'idolâtrie Egyptienne , telle qu'elle avoit subsisté du tems de Jéroboam ; en même tems il renouvela l'alliance avec l'Egypte ; nonobstant ce crime , les Prophètes furent contenus , & la couronne demeura durant près de cent ans dans la maison de Jéhu.

Jéroboam II. le dernier des Rois de sa race , malgré l'indignation des Prophètes du Seigneur eut un règne long & glorieux , pendant lequel il défit entièrement les Syriens , & leur reprit toutes les places dont ils s'étoient emparés sous le règne d'Achab. Cependant ce Prince fut un idolâtre & un fauteur de l'idolâtrie d'Egypte. La cause de ses succès fut sans doute la puissance des Assyriens qui fit diversion aux forces des *Aramites* ou Syriens , & qui les obligea de renoncer aux projets de conquérir le royaume d'Israël. En effet peu de tems après la mort de ce Roi d'Israël les Assyriens vainquirent les *Aramites* ou Syriens , se rendirent maîtres de Damas , établirent à Ninive le siège de leur Empire ; après quoi ils attaquèrent le

royaume d'Israël , & en firent la conquête.

Zacharias fils de *Jéroboam II.* fut assassiné par *Sellum* , qui se mit en sa place. Ainsi fut accompli ce que le Seigneur avoit prédit à *Jéhu* que ses enfans ne jouiroient de la couronne que jusqu'à la quatrième génération. Mais *Sellum* fut bientôt tué & dépossédé par *Manabem* qui lui succéda , & qui exerça des barbaries dignes du peuple de Dieu sur les habitans de *Thersa* pour avoir refusé de lui ouvrir leurs portes.

Ce fut sous le règne de cet usurpateur que les Assyriens se rendirent maîtres du pays , réduisirent les dix Tribus en esclavage , mirent fin au royaume d'Israël & aux fureurs des Prophètes en emmenant avec eux toute la nation , qui ne revint jamais occuper sa première demeure & qui fut dispersée dans leurs vastes Etats.

Le royaume de Juda dura environ cent vingt ans de plus que celui d'Israël : ses Rois eurent pareillement de fréquens démêlés avec leurs Prophètes & leurs Prêtres. Les Ecrivains sacrés mesurent les éloges qu'ils leur donnent ou le blâme dont ils les couvrent sur le plus ou le moins de zèle qu'ils montrèrent à persé-
cuer

cuter les idolâtres, à détruire leurs cultes, enfin sur le plus ou le moins de déférence & de soumission qu'ils eurent pour les ordres du Clergé.

Joas fils d'*Ochosias*, échappé seul du massacre de la maison de son père, fut élevé sur le Trône de Juda par les soins du Grand-Prêtre *Joïada*, qui fit égorger par ses Lévites *Athalie*, fille d'Achab, qui s'étoit emparée des rênes du gouvernement. *Joas* fut reconnoissant des bienfaits du Grand-Prêtre ; non seulement il suivit ses conseils avec respect, mais encore il eut soin d'enrichir le Seigneur, & même de lever des impôts sur son peuple, afin de remplacer les richesses qu'*Athalie* avoit enlevées de son temple. Dans cette occasion les Prêtres chargés du recouvrement de ces contributions s'approprièrent une partie des fonds destinés à cet usage, ce qui obligea le Roi de faire recueillir les aumônes du peuple dans un *tronc* ou coffre fermé, dans lequel, par une ouverture étroite, chacun mettoit ce qu'il vouloit offrir à Dieu ; ce coffre se vuidoit en présence du Monarque accompagné du Grand-Prêtre *Joïada*, qui mourut bientôt après. Il fut remplacé par son fils *Zacharie* ; celui-

ei ne tarda gueres à se brouiller avec son Souverain , parce qu'il avoit comme tant d'autres permis à ses sujets d'adorer des idoles ; le Prince, choqué de ses remontrances trop vives, le fit lapider à l'entrée du temple même. Pour le punir de ce crime , Dieu ou ses Prophètes suscitèrent contre lui les Syriens qui le désirèrent & le traitèrent cruellement. Ce Prince finit par être assassiné dans son lit par deux de ses serviteurs ; les Prêtres après sa mort ne voulurent point lui accorder la sépulture dans le tombeau des Rois.

Amasias, fils de Joas, régna paisiblement sur Juda ; cependant il fut tué par ses gens & laissa la couronne à son fils *Ostias*, dont les Prophètes & les Prêtres furent contens , vers les commencemens de son règne : il n'en fut pas de même par la suite ; ayant eu la témérité d'offrir lui-même de l'encens au Seigneur, le Grand-Prêtre *Azarias*, jaloux de cette prérogative, le frappa de lèpre & le fit chasser honteusement du temple par les Prêtres. Il demeura lèpreux pendant toute sa vie, & laissa régner en sa place son fils *Joathan*, qui fut plus docile au Clergé. Celui-ci fut remplacé par *Arbas*,

Roi impie & tolérant, qui déplut au Seigneur & à ses Prophètes ; ceux-ci le livrèrent à ses ennemis. Ce fut durant son règne que les Assyriens firent la conquête du Royaume d'Israël. Son fils *Ezéchias* lui succéda. Il fut très-agréable à Dieu, c'est-à-dire, à son Clergé ; il répara les fautes de son pere ; le Prophète Isaïe le guida dans toutes ses entreprises, & l'écriture est remplie des miracles que Dieu fit en sa faveur. Son fils *Manassé* déplut au Seigneur ; il fut en conséquence emmené captif à Babylone, d'où il revint à Jérusalem, où il répara tous ses torts. *Amon* succéda à son pere & l'imita dans ses impiétés ; il fut assassiné & remplacé par *Josias*, Prince qui se rendit très-agréable aux Prêtres par son zèle contre Baal. Il fut tué à la guerre nonobstant sa piété. Son fils *Joachas* fut emmené captif par le Roi d'Egypte, qui le punit ainsi de s'être lié avec les Assyriens contre lui, & qui donna sa couronne à son frere *Eliakim* ou *Joakim*. Ce Prince s'attira la colere des Prophètes ; ce fut sous son règne que prophétisa *Jérémie*, qui, comme on va le voir, servit utilement Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, lorsque ce Prince as-

siégea Jérusalem. Le Monarque Assyrien, par la trahison du Prophète, ayant pris cette ville, fit charger son Roi de chaînes & l'emmena à Babylone. Néanmoins il le relâcha depuis & le remit sur le Trône en lui imposant un tribut; mais celui-ci s'étant révolté, les Chaldéens le tuèrent. Son fils *Joachim* ou *Jéchonias* lui succéda. Nabuchodonosor le vint reprendre, le remmena à Babylone, pillâ le temple du Seigneur & mit en sa place *Sédécias* son oncle. Celui-ci méprisa les conseils de Jérémie & des Prophètes, ce qui lui attira leur indignation; cependant celle de Nabuchodonosor lui fut bien plus funeste, il vengea les Prophètes, mit le siége devant Jérusalem, fit égorger aux yeux de *Sédécias* ses deux enfans, après quoi il lui fit crever les yeux à lui-même, & l'emmena chargé de fers à Babylone. *Nabuzardan*, Général Assyrien, reçut ordre de piller tout ce qui pouvoit être resté à Jérusalem, d'en raser les murs, de brûler le temple, d'emmener tous les habitans du pays, & de n'y laisser que très-peu de gens pour labourer les terres & pour cultiver les Vignes.

Ainsi finit à son tour le Royaume de

Juda ; il paroît n'avoir pu supporter paisiblement le joug des Assyriens, qui se virent enfin obligés de détruire la Capitale & son temple, & d'anéantir tout-à-fait leur nation. Celle-ci, fiere de la protection des secours de son Dieu dont ses Prophètes la flattoient, ne put jamais se soumettre à ses conquérans étrangers. Dans cette occasion le Prophète Jérémie fit ses *Lamentations* ; il répandit des larmes perfides sur les ruines d'un pays, à la destruction duquel il avoit, selon les apparences, contribué plus que personne. Il en fut quitte alors pour consoler ses concitoyens en leur faisant espérer la fin de leur captivité, à condition pourtant qu'ils demeureroient fideles au culte de leurs peres. En effet il paroît évidemment par les Prophéties attribuées à Jérémie lui-même, que ce Prophète fut un traître, dont les Assyriens se servirent avec succès pour décourager les habitans de Jérusalem, les empêcher de se défendre, & les soulever contre leur Roi. En conséquence ce saint homme n'annonça que des malheurs à ses concitoyens & leur montra toujours l'inutilité de résister. Cependant il est bon d'observer que l'homme de Dieu ne laissa pas d'acquies-

des terres dans le pays dont il prédisoit la désolation; d'ailleurs le Monarque Assyrien, pour prix de ses services, le recommanda fortement à son Général Nabuzardan, & il conserva toujours du crédit à la Cour de Babylone.

La Captivité, comme on sçait, dura soixante & dix ans jusqu'au règne de Cyrus, qui, après avoir conquis l'Empire Assyrien, renvoya chez eux les Juifs, qui avoient eu l'attention d'insérer après coup dans leurs livres des prédictions favorables à ce fameux conquérant.

Le royaume de Juda fut donc détruit de la même manière que celui d'Israël l'avoit été. Ces deux Etats furent continuellement en guerre; les Rois de Juda regardèrent toujours ceux d'Israël comme des impies & des rebelles. Leurs démêlés, fomentés par les Prophètes, ne furent terminés que par la conquête des Assyriens. Le prétexte dont les Rois de Juda se servirent en tout tems pour faire la guerre à ceux d'Israël étoit de détruire l'idolâtrie, en ramenant les révoltés sous la domination de la maison de David, ce Prince, qui avoit été si dévot & si zélé pour la loi; mais la raison véritable étoit le desir de recouvrer une très-

grande partie de leurs Etats que la scission leur avoit enlevée. Les Prophètes s'étant apperçu que cette scission, dont ils avoient été les vraies causes, loin de leur être favorable, leur avoit été funeste, & n'avoit fait qu'établir l'idolâtrie dans Israël, auroient alors désiré la réunion des dix Tribus sous la maison de David; mais nonobstant les secours de la Divinité & le pouvoir qu'ils avoient d'opérer les plus grands miracles, ils ne purent venir à bout de leurs desseins. Ce fut évidemment pour amener cette réunion, ou pour détruire totalement le royaume d'Israël, que les Rois de Juda firent d'abord des alliances avec les Syriens de Damas & ensuite avec les Assyriens. Mais tout fut inutile; cette politique des Rois de Juda & des Prophètes, qui les servoient souvent si bien auprès des Rois d'Israël, n'eut point le succès désiré; elle finit par causer l'extinction de la Royauté & des Prophètes dans le royaume de Juda, comme elle avoit déjà fait dans celui d'Israël.

En effet leurs alliés les Assyriens, après avoir conquis Israël & avoir emmené ses Tribus captives, fondirent, comme on a vu, sur le royaume de Juda,

le rendirent tributaire, détruisirent Jérusalem, emmenèrent ses habitans en captivité : Et cet événement terrible fut, comme on l'a fait voir, facilité & dirigé par un Prophète du Seigneur.

Quoi qu'il en soit, après cette captivité de Babylone, le royaume de Juda ne se releva jamais; les Hébreux furent successivement soumis aux Perses, aux Grecs, aux Romains. Ce fut sous ces derniers que leur nation fut entièrement détruite & dispersée.

Le récit abrégé, mais fidele, qui vient d'être donné, dont on a seulement retranché une foule de miracles & de fables que, suivant le génie de leur pays, les historiens Juifs, c'est-à-dire, les Prophètes eux-mêmes ont insérés dans leur histoire, ce récit, dis-je, nous prouve que la superstition, appuyée du pouvoir sacerdotal & de la méchanceté des Prophètes, a visiblement amené la destruction de la nation Hébraïque. Malgré les contes & les prodiges dont cette histoire est remplie, des yeux non prévenus y trouveront sans peine de quoi confirmer cette vérité. On verra que des Prophètes ont sans cesse abusé de la crédulité des Hébreux & de leur crédit

sans bornes sur un peuple imbécile pour le diviser & le conduire à sa perte. Ces imposteurs se sont servis du nom de Dieu pour faire commettre les excès les plus affreux : ces hommes inspirés d'en-haut ont tout prédit & tout prévu, mais ils n'ont pu prévoir que leurs attentats seroient presque toujours inutiles & que leurs indignes forfaits les entraîneroient eux-mêmes quelque jour dans l'abîme. En un mot l'histoire du peuple de Dieu, écrite par des Prophètes, est un monument durable fait pour prouver aux nations & aux Souverains les malheurs qui résultent de la superstition des peuples & du pouvoir des Prêtres.

* * * * *

* * * * *

* * * *

* * *

* *

*

CHAPITRE IX.

Des Prophètes chez les Hébreux.

COMME nous venons de voir le rôle important que les Prophètes ont joué dans la Judée, il est à propos d'examiner l'origine & les fonctions de ces hommes divins, qui eurent tant de part à tous les événemens arrivés à la nation Hébraïque, & qui parvinrent à la conduire à sa ruine totale au nom du Dieu même qui l'avoit choisie pour être son héritage.

Les hommes, dans tous les tems & dans tous les pays, eurent toujours un desir très-vif de connoître l'avenir: en conséquence nous trouvons que par-tout des imposteurs se sont présentés pour satisfaire leur goût. Nous voyons chez toutes les nations de la terre des *Devins*, des *diseurs de bonne aventure*, des *Augures*, des *Prophètes*, des *Haruspices*, des *Pithies*, des *Prêtres*, des *Poètes*, des *Bar-des*, des *Musiciens*, des *Jongleurs*, vivre de la crédulité des peuples & des res-

sources de leur art. (1) Plus les nations sont ignorantes & sauvages, & plus les fourbes qui les trompent ont de crédit sur elles; l'ignorance rend les hommes nécessairement craintifs & crédules, & c'est alors que des imposteurs savent mettre à profit leurs craintes pour s'attirer leur confiance, leurs respects, & surtout leurs offrandes.

Il n'est donc point surprenant de voir chez les Hébreux une foule d'imposteurs ou de fanatiques se mettre en possession de la confiance & abuser de la crédulité d'un peuple que ses institutions sacrées tendoient à retenir constamment dans un esclavage stupide & dans une ignorance vraiment sauvage. Nous voyons en effet cette nation crédule per-

(1) Le mot *Prophète*, suivant son Etymologie, signifie un homme qui parle pour la Divinité. Les Idolâtres appelloient *Prophètes* les Prêtres chargés de rendre les oracles des Dieux à ceux qui venoient les consulter. C'est ainsi que le Prêtre de *Jupiter Ammon* est appelé *Prophète* dans Diodore de Sicile. Le mot Hébreu NABI vient de NABAH deviner, prédire. Les Juifs appelloient d'abord leurs Prophètes des *Voyans*. Dans l'Ecriture *Prophète* signifie tantôt un homme qui parle au nom du Seigneur, tantôt un interprète de la Loi, tantôt un imposteur qui se vante faussement d'être inspiré, tantôt un danseur, un Joueur d'instrumens. V. LE DICTIONNAIRE DE LA BIBLE PAR DOM CALMET, au mot PROPHÈTE.

pétuellement occupée de divinations, d'oracles, de visions, de prodiges, se laisser duper par tous les fourbes qui vou-lurent la séduire, & regarder comme des hommes tout divins ceux qui lui par-lerent au nom de la Divinité. Ce fut en conséquence de ces notions que Moy-se parvint à régner sur les Hébreux: il fut pour eux l'oracle vivant de *Jehovah*, & l'instrument dont il se servit pour opérer des merveilles aux yeux de son peuple chéri. Après la mort de ce Pro-phète législateur, le Grand-Prêtre fut longtems seul en droit de consulter le Dieu d'Israël, qu'il avoit en sa garde, & de rendre des oracles en son nom. Jusqu'au tems de Samuel l'oracle, c'est-à-dire, la Divination par *Urim & Thum-mim*, decidoit en dernier ressort de toutes les questions. Le peuple regardoit cette décision comme celle de Dieu lui-même, tandis qu'elle étoit évidemment celle de la fantaisie du Prêtre. (2)

(2) On ne sçait point précisément ce que c'étoit que la Divination par *Urim & Thummim*. Spencer croit que c'étoient de petites Idoles ou figures humaines que le Grand-Prêtre des Juifs portoit cachées dans les replis de sa robe & par le moyen desquel-les Dieu répondoit aux consultations. Ces figures se nommoient *Thérâphim*, d'où paroît être venu le mot *Sérâphim*, qui ressemble beaucoup à celui

Mais, comme on l'a fait voir ci-devant, le Sacerdoce s'étant rendu odieux & méprisable aux yeux de la nation, il y a tout lieu de croire qu'elle n'eut plus la même confiance dans les oracles de ses Prêtres. Sous le Pontificat d'*Héli* ses enfans, par leur conduite scandaleuse, firent tomber le Sacerdoce dans le plus grand discrédit. Ce fut alors que Samuel, après s'être attiré la confiance du peuple, s'empara, comme on a vu, du pouvoir sacerdotal & civil: il devint le Prophète des Hébreux, & leur histoire nous prouve que l'on s'adressoit à lui pour découvrir les choses

de *Serapis*, lequel étoit, comme on sçait, un Dieu Egyptien, dont on consultoit les oracles. Il paroît que les Juifs ont longtems conservé beaucoup d'usages Egyptiens. Les Septante ont traduit *Thumim* par *vérité*. Or Diodore de Sicile nous apprend qu'en Egypte le grand juge portoit à son cou un assemblage de pierres précieuses qui s'appelloit *vérité*. On sçait de plus que le Grand-Prêtre des Juifs avoit des pierres précieuses attachées à son *Ephod* qu'il portoit sur l'estomac: on prétend que par un miracle Dieu faisoit que ces pierres jetoient un éclat extraordinaire ou s'obscurcissoient quand le Grand-Prêtre étoit consulté, par où il annonçoit le bon ou le mauvais succès d'une entreprise. De quelque côté qu'on envisage la chose, elle prouve que les Juifs avoient des divinations superstitieuses comme tous les idolâtres.

cachées. En effet nous trouvons que c'est à ce grand Devin de la nation que Saül, que depuis il fit Roi, s'adressa pour retrouver des ânesses égarées.

Dans l'impossibilité de répondre à tous ceux qui venoient le consulter, & d'ailleurs occupé des soins de l'administration, Samuel voulant se prêter aux dispositions de son peuple, crut devoir instituer à *Naiotb* près de *Ramatha* un Collège d'hommes dévoués à lui-même, & qui sous ses ordres, pussent l'aider à gouverner une nation crédule & superstitieuse. Il y a lieu de croire qu'avant Samuel cette nation étoit déjà remplie de Jongleurs, de vagabonds, de *diseurs de bonne aventure*, mais ce Prophète les réforma, les rassembla sous une règle, réduisit l'art en principes, & forma une *Académie* d'Inspirés, un Collège où l'on instruisoit dans leur métier ceux qui se destinoient à vivre de la crédulité du peuple & à lui débiter des oracles. Il paroît que pour lors ces Charlatans religieux, ou ces apprentifs Prophètes, formèrent une espèce de communauté, un *Ordre Monastique* dont Samuel fut le chef: on leur faisoit sans doute subir un *noviciat*, c'est-à-dire, des épreuves,

avant de les initier aux mystères de la profession. (3) Elle consistoit à prédire l'avenir ou à préparer les événemens, à haranguer le peuple, à remuer ses passions, allumer son fanatisme, à exciter les craintes & les espérances, à lui montrer des tours de force, à l'étonner par des prodiges, à faire naître en lui, d'après les circonstances, les dispositions nécessaires aux vues de leurs guides. Les Prophètes des Juifs furent encore par la suite des Poètes, des Enthousiastes, des Orateurs, dont on recueilloit les harangues ou rapsodies écrites dans un stile ampoulé, dans lesquelles ils prophétisoient

(3) Si l'on y réfléchit, l'on trouvera une conformité très-parfaite entre la conduite de Samuël fondant un Ordre de Prophètes, dans un tems où le Clergé de son pays s'étoit rendu odieux & méprisable, & celle de Saint François & de Saint Dominique qui dans le XIII. siècle fondèrent deux Ordres de *Moines Mendians*, afin d'opposer une digue aux débordemens du Clergé Romain. Ces Moines, souvent en querelle avec les Evêques & les Prêtres séculiers, causèrent, ainsi que les Prophètes Juifs, de fréquens troubles dans toute l'Europe, où ils contribuèrent à étendre l'autorité du Pape & à soutenir la superstition du peuple. Ce fut dans la même vue que Saint Ignace fonda depuis le fameux Ordre des Jésuites, aussi fatal au repos des Princes & des Peuples Chrétiens, que les Prophètes l'ont été jadis à celui des Rois d'Israël & des Hébreux.

des événemens passés dont ils avoient été les moteurs ou les témoins, ou bien des révolutions futures qu'ils avoient préparées.

Telles sont en effet les fonctions dont nous voyons sans cesse les Prophètes occupés. Nous les trouvons dans toute la *Bible* parlant au nom du Très-Haut, avec lequel le peuple s'imaginoit qu'ils étoient en commerce réglé; ils faisoient tantôt des menaces & tantôt des promesses de sa part; on les consultoit dans tous les événemens de la vie; on s'adrescoit à eux dans les maladies pour lesquelles ces charlatans n'administroient pour l'ordinaire que des remèdes surnaturels; on n'entreprenoit rien sans leurs avis; les peuples & les Princes suivoient aveuglément leurs conseils, & les Rois les plus détrompés de ces imposteurs, étoient souvent obligés de prendre leurs ordres, pour se conformer à la stupidité d'une nation dont ces hommes merveilleux gouvernoient les passions & régloient les destinées. Bien plus, les Princes, pour se rendre plus agréables à leurs sujets, voulurent souvent se faire agréger au Collège Prophétique. C'est ainsi que nous voyons Saül se mêler avec des Prophètes & prophétiser comme eux: mais
Da-

David, plus heureux que lui, reçut le don de Prophétie & fut initié aux mystères de l'art, pour lequel il parut avoir plus de dispositions que son prédécesseur. (4)

Ces Prophètes, institués ou réformés par Samuël, vivoient dans la retraite, hormis lorsqu'il étoit nécessaire aux intérêts de l'Ordre qu'ils se répandissent dans la société. Ils s'occupoient de la contemplation, de l'étude de la loi, ils étoient soumis à un genre de vie très-austère, ce qui devoit contribuer à leur attirer la vénération du peuple; celui-ci ne dou-

(4) Il paroît par la Bible que pour *prophétiser* les Prophètes s'environnoient ou faisoient des exercices violens propres à s'étourdir & à s'aliéner l'esprit, ce qui parut communément au peuple un effet surnaturel. *Saül* voulant prophétiser se dépouille tout nud. *David*, qui étoit Prophète, se mit à danser devant l'arche d'une façon si indécente, que *Michol* sa femme osa lui en faire des reproches. Il falloit des instrumens de musique aux Prophètes pour se disposer à l'inspiration. *Elisée*, consulté dans une occasion, dit *qu'on fasse venir un musicien*. La musique étoit nécessaire pour faire descendre l'esprit de Dieu sur lui. Les *Corybantes*, les *Galles* ou Prêtres de Cybèle, les Prêtres de la Déesse de Syrie, les Devins des Sauvages faisoient pareillement des danses, des tours de force, des contorsions & du bruit pour faire venir l'inspiration. De tout tems l'on a cru que le délire étoit la marque d'un commerce avec les Dieux. *Jamque Deo dropiore tumet.*

K

toit nullement que des hommes si réglés ne reçussent du ciel des faveurs particulières, ne possédassent une science illimitée & ne fussent les confidens & les amis de la Divinité.

Avant Samuel il y avoit sans doute des Devins & des Prophètes dans Israël, mais il fut le premier qui les rassembla, les dota, leur prescrivit une règle. Il les plaça d'abord à *Naioth*, mais il s'en forma dans la suite plusieurs Couvens ou Collèges, qui semblables à ceux des Moines chez les Chrétiens, furent répandus çà & là dans la nation. C'étoient des *Séminaires* ou des Pépinières où l'on formoit des hommes destinés à vivre aux dépens d'un peuple toujours très-disposé à se laisser tromper. Ainsi les Prophètes formerent un corps à part: ils menerent une vie ascétique & Monastique, qui les exemptoit des travaux & des soins du vulgaire, & ils n'avoient garde de lui communiquer les secrets auxquels leur subsistance étoit attachée.

Si leur institution ne les obligeoit point de travailler pour la société, il paroît qu'elle les autorisoit à se mêler des affaires de l'Etat & à porter le trouble parmi leurs concitoyens. Samuel leur fondateur leur en avoit donné l'exem-

ple; ses Successeurs marcherent fidèlement sur ses traces jusqu'à la dissolution entière de la nation Hébraïque, que leurs harangues & leurs prédictions conduisirent, comme on a vu, à sa ruine.

Pour mettre à couvert leur honneur, ces Prophètes eurent toujours soin d'établir pour maxime que *lorsque le Prophète étoit trompé, c'étoit le Seigneur qui le trompoit*. Ces saints personnages mettoient ainsi leurs mensonges & leurs mauvais calculs sur le compte de la Divinité, qu'ils aimoient mieux calomnier que d'avouer leur imposture ou leur ignorance. En effet comme leurs prédictions ne s'accomplissoient pas toujours, & comme souvent elles se trouvoient démenties par l'événement ils en étoient quittes pour dire que Dieu, dans la vue de punir son peuple, envoyoit à ses Prophètes un *esprit de mensonge*, afin de tendre un piège à ceux qu'il vouloit faire périr. Nous en avons un exemple frappant dans les quatre-cens Prophètes du Seigneur qui tromperent *Achab* & *Josaphat*, lorsque ces deux Rois les consulterent sur une expédition contre les Syriens. Le seul Prophète *Michée* leur dit la vérité, mais comme il étoit tout seul de son avis, il ne fut point écouté.

Achab dont la perte étoit résolue, périt pour n'avoir point deviné que ce Prophète seul avoit rencontré juste. Nous trouvons un cas semblable dans les prédictions de *Jérémie* qui furent contredites par le Prophète *Hananie*, à qui le Seigneur inspiroit des choses entièrement opposées à celles qu'il révéloit à son confrere.

Les Prophètes avoient encore un moyen de se tirer d'affaire, c'étoit de dire que Dieu avoit changé d'avis, qu'il s'étoit laissé fléchir, qu'il se repentoit de ses premières résolutions, qu'il avoit trouvé bon de révoquer ses arrêts, moyens que ces saints hommes mettoient toujours en usage quand ils s'étoient trompés dans leurs conjectures. (5) D'ailleurs, à l'exemple de tous les oracles du Paganisme, ceux des Prophètes Hébreux étoient communément ambigus,

(5) Le Prophète *Jonas* prédit aux habitans de *Ninive* la destruction de leur ville; mais l'événement n'ayant point répondu à ses prédictions, ce saint homme se fâcha très-fort contre Dieu pour s'être appaisé; il eût sans doute mieux aimé qu'une ville immense fût exterminée que de voir sa prédiction démentie. Cependant dans le vrai l'on ne peut gueres comprendre comment un Prophète Juif a pu convertir le Roi & la ville de *Ninive* où il est constant que le Judaïsme ne fut jamais établi.

obscurs , très-difficiles à comprendre. D'où l'on voit que le don prophétique ne semble avoir été accordé aux Inspirés des Hébreux que pour jeter la nation dans une très-grande perplexité.

Enfin les Prophètes eux-mêmes , comme on a vu , furent perpétuellement les dupes de leur science sublime ; ils ne gagnèrent communément rien aux révolutions qu'ils avoient excitées ; les Rois qu'ils avoient portés sur le Trône , abandonnerent très-souvent leur cause ; & les Prophètes du Seigneur ne purent jamais parvenir à faire extirper l'idolâtrie , ou bannir la tolérance si contraires aux intérêts de leur corps. En effet quand en conséquence de quelque vision ou révélation divine répandue dans le peuple ces Prophètes avoient réussi à se débarrasser de quelque Roi déplaisant , il étoit souvent remplacé par un Prince encore plus désagréable pour eux.

Que l'on juge après cela du fond que nous pouvons faire sur les Prophéties contenues dans les livres des Hébreux. Si dans le tems même où ces prophéties furent faites il étoit si difficile de distinguer les vraies des fausses ; si les Prophètes eux-mêmes ont si souvent été

le tems où nous sommes démêler la moindre lueur de vérité dans les énigmes obscures & inintelligibles de ces Inspirés qui si souvent n'étoient pas entendues de ceux-mêmes qui les avoient débitées. Cependant c'est sur les rêveries décousues, sur les promesses vagues & souvent démenties des Prophètes Hébreux que le Christianisme se fonde. Nos Théologiens modernes ont le bonheur de découvrir dans ces rapsodies informes, souvent indécentes & scandaleuses, altérées par le tems & par la friponnerie, des prédictions assez claires pour servir de base à la religion qu'ils ont intérêt de maintenir. (6)

Indépendamment du crédit que le métier de Prophète donnoit à ceux qui l'exerçoient chez les Juifs, il paroît qu'il leur valoit encore des émolumens considérables. Pour se convaincre de cette

(6) Rien de plus indécent & de plus grossier que les prophéties d'Ezéchiel, qui fait tenir à la Divinité un langage ridicule & scandaleux & qui décrit sous les images les plus révoltantes la corruption des mœurs des Juifs. Nous retrouvons un stile à-peu-pres semblable dans *Osée*. *Le Cantique des Cantiques* est rempli d'images si lubriques qu'il n'éroit pas permis aux Juifs de le lire avant l'âge de trente ans. En vérité le Dieu des Juifs dans plusieurs des livres inspirés par lui-même parle une langue qui feroit rougir tout honnête homme.

vérité il suffit de faire attention à ce qui se passa entre *Elisée & Hazaël*, Général de l'armée de *Benadab* Roi de Syrie. Ce Prince étant tombé malade, envoya au Prophète *Elisée* son Général, accompagné de 40 chameaux chargés de riches présens, afin de sçavoir s'il pourroit se rétablir de cette maladie. Le Prophète reçoit ces présens, ordonne à *Hazaël* de dire au Roi qu'il guérira; & cependant il ajoute *que le Seigneur lui a fait connoître que le Roi doit mourir*. Alors notre Prophète, après avoir fixé les yeux sur *Hazaël*, se mit à pleurer; celui-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, *Elisée* lui dit qu'il pleuroit à cause des maux qu'il prévoyoit que lui *Hazaël* feroit un jour aux enfans d'Israël. Alors le Prophète lui fit entendre que Dieu lui avoit révélé qu'il seroit un jour Roi de Syrie. Ce Général de retour auprès du Roi son maître l'assure de la part de l'homme de Dieu que sa maladie ne sera point mortelle; mais le lendemain matin, trouvant l'occasion favorable d'exécuter les conseils, ou de vérifier la prédiction qui lui avoit été faite par *Elisée*, il étouffa le Roi dans son lit & s'empara de son Trône. On voit par cette histoire que le Pro-

le tems où nous sommes démêler la moindre lueur de vérité dans les énigmes obscures & inintelligibles de ces Inspirés qui si souvent n'étoient pas entendues de ceux-mêmes qui les avoient débitées. Cependant c'est sur les rêveries découfues, sur les promesses vagues & souvent démenties des Prophètes Hébreux que le Christianisme se fonde. Nos Théologiens modernes ont le bonheur de découvrir dans ces rapsodies informes, souvent indécentes & scandaleuses, altérées par le tems & par la ponnerie, des prédictions assez claires pour servir de base à la religion & ont intérêt de maintenir. (6)

Indépendamment du crédit que l'ancien Prophète donnoit à ce qu'il exerçoit chez les Juifs, il parloit leur valoit encore des émolumens déraisonnables. Pour se convaincre

(6) Rien de plus indécent & de plus absurde que les prophéties qui font trahir la religion.



vérité il suffit de

se passa entre

de l'armée

Ce Prince

voya au

accompagne

riches pre

roit se ré

Prophète

Hazaël de

& cependant

a fait com

Alors notre

le vœux sur

enfin-ci lui

son chagrin,

à cause des

Hazaël fer

niel. Alors le

que Dieu

mon jour

de l'homme

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

l'homme de

omme exhale sa

les Samaritains.

parce qu'elle a

que ses ba-

que ses petits

femmes gros-

OSÉE CHAP.

ur à faire ses

, par une

éditieuses &

destruction

nis celui de

uine, ils fi-

e peuple fi-

t plus la mé-

& nous voyons

ounis de leurs

attirerent asse

Prêtres mêmes

lamoiement souvent

fet nous voyon

'élever

ices

lia-

Jé-

que ce

, le Libé-

ètes & par

ervée dans la

outes les fois

phète , pour terminer une guerre qui affligéoit son pays , mit Hazaël sur la voie d'usurper la couronne , dans l'espérance de l'engager par un tel bienfait à être favorable à sa Patrie , & au divin Prophète qui venoit de lui ouvrir le chemin à la souveraineté de Syrie. Cependant Hazaël crut avoir déjà suffisamment payé le saint homme par les riches présens qu'il lui avoit donnés : devenu Roi , il oublia ses engagemens avec lui & fit plus de mal à Israël que son prédécesseur : tant il est vrai que les Prophètes du Seigneur étoient , malgré leurs inspirations divines , perpétuellement induits en erreur.

Nous observerons en passant que ce Prophète *Elisée* fut un homme très-vindicatif & très-cruel. Si l'on en croit la Bible , cet Inspiré ayant un jour été insulté par des enfans , qui trouverent sa tête chauve & son extérieur ridicule , fit venir des ours , qui pour venger cette injure , dévorèrent ces enfans malheureux. Ce trait édifiant est sans doute très-propre à nous donner une idée de ces hommes divins. Mais rien n'est plus capable de nous faire juger de l'esprit infernal qui animoit ces prétendus Inspirés qu'un passage du Prophète Osée,

dans lequel ce saint homme exhale sa fureur & sa bile contre les Samaritains. *Périffe*, dit-il, *Samarie* parce qu'elle a excité la colere du Seigneur : que ses habitans périssent par l'Épée ; que ses petits enfans soient écrasés ; que ses femmes grosses soient éventrées ! Voyez OSÉE CHAP. XIV. v. I. C'est au lecteur à faire ses réflexions là-dessus.

Après que les Prophètes, par une suite de leurs harangues séditeuses & fanatiques eurent causé la destruction du Royaume d'Israël, & mis celui de Juda sur le penchant de sa ruine, ils furent un peu décrédités. Le peuple fatigué de leurs excès n'eut plus la même vénération pour eux, & nous voyons que souvent ils furent punis de leurs crimes. Bien plus, ils s'attirèrent assez souvent l'inimitié des Prêtres mêmes contre lesquels ils déclamoient souvent avec fureur. En effet nous voyons quelques Prophètes s'élever très-fortement contre les sacrifices & les cérémonies, qui jusqu'alors avoient été regardés comme l'unique objet de la religion chez les Hébreux. Nous les voyons exhorter les peuples au repentir de leurs fautes, leur prêcher la réforme des mœurs, leur montrer la futilité des pratiques dans

lesquelles des Prêtres avides faisoient consister toute la religion. On sent que cette doctrine dut déplaire à des hommes qui ne vivoient que des offrandes & des sacrifices du vulgaire; elle ne fut pas plus goûtée du peuple, qui trouvoit bien plus facile de remplir servilement les ordonnances de la loi que de se corriger de ses vices & de suivre le chemin de la vertu. Les pratiques de la religion furent toujours chères aux méchans parce qu'ils leur en coute beaucoup moins pour les suivre que pour se corriger.

D'un autre côté, quand les maux les plus affreux eurent accablé la nation Juive, ses Inspirés cessèrent de la menacer, & prirent le rôle de consolateurs; ils lui remirent alors sous les yeux les promesses prétendues faites à ses ancêtres: on réchauffa pour elle les prédictions flatteuses & les alliances imaginées par Moyse lorsqu'il voulut inspirer du courage aux Israélites dans la vue de s'en rendre le maître: on fit passer pour des Prophéties infaillibles les assurances données depuis à David par quelques Prophètes, qui l'avoient payé en espérances des bienfaits réels qu'ils en avoient reçus.

En conséquence les Juifs ne se crurent

jamais totalement abandonnés de leur Dieu; ils espérèrent, ils attendirent toujours des secours surnaturels; leurs Prophètes leur firent voir dans l'avenir un *Messie*, un Libérateur de la race de David, un Conquérant qui les tireroit de l'opprobre pour les faire régner sur l'univers. Abusés une fois par ces notions fanatiques, ils ne purent jamais s'en détromper; ni la captivité, ni les conquêtes successives de leur pays, ni la destruction, ni la dispersion totale de leur nation n'ont pu leur faire perdre jusqu'à présent des espérances démenties depuis près de deux mille ans, ni les désabuser de ces Prophètes qui, après avoir trompé les peres, tromperent encore leurs descendans les plus éloignés.

Animés de ces espérances, conservées dans leurs livres & fortifiées par une tradition constante, les Juifs furent toujours prêts à suivre tous ceux en qui ils crurent trouver les caractères du *Sauveur* promis à leur nation. Imbue de ces idées une partie du peuple Juif s'attacha à *Jésus*; elle s'imagina que, descendu de David, il alloit rétablir le royaume d'Israël. En conséquence on voulut le faire Roi & l'opposer aux Romains pour

lors maîtres de la Judée. Mais Jésus refusa de se prêter à ces vues : d'ailleurs quand on le vit entre les mains de la justice, le peuple l'abandonna tout à coup, & cria que l'on crucifiât le même homme que peu de jours auparavant il avoit reçu comme en triomphe dans Jérusalem : les Juifs reconnurent pour lors qu'ils s'étoient trompés sur son compte & qu'il ne pouvoit être le libérateur promis à leur nation.

D'un autre côté les Prêtres & les chefs du peuple étoient très-irrités contre un homme qui, à l'exemple de quelques Prophètes, avoit fortement déclamé contre eux ; ces Prêtres avoient été longtems sans oser punir *Jésus*, parce qu'ils le voyoient suivi d'une populace fanatique qui le regardoit comme le Sauveur d'Israël ; ils avoient peur d'exciter une émeute générale, capable d'ailleurs d'attirer sur la nation les armes terribles des Romains. Lorsque dans le *Sanhédrim* on délibéra sur le sort de *Jésus*, le Grand-Prêtre *Caïphe* par cette raison décida qu'il *valoit mieux qu'un seul homme fût mis à mort pour sauver toute la nation*. En conséquence, quoiqu'on ne pût point trouver de preuves que *Jésus* eût

eût voulu se faire Roi ou passer pour le Messie, les Prêtres & le peuple consentirent à sa mort.

Cette mort ne fut pas suffisante pour détromper ceux des Juifs qui s'étoient attachés à Jésus de son vivant; obstinés dans l'idée qu'il devoit rétablir le royaume d'Israël, quelques gens leur firent croire qu'il étoit ressuscité, & les flatterent qu'il reviendrait bientôt accomplir les promesses des Prophètes, détruire l'Empire des Romains, rétablir la nation Juive dans toute sa splendeur. Ce fut-là proprement l'opinion du Christianisme primitif, c'est le dogme fondamental que croyoient, ou du moins que prêchoient les Disciples du *Christ*. Ainsi dans l'origine le Christianisme ne fut parmi les Juifs qu'une secte qui regardoit Jésus comme le Messie, tandis que le reste de la nation ne voulut en rien croire.

Il est certain que les Apôtres, c'est-à-dire les premiers Docteurs du Christianisme, ont été des Juifs, ainsi que *Jésus* leur maître; ils prétendoient que ce *Jésus* étoit le *Christ*, le *Messie*, le *Libérateur* annoncé par les Prophètes & par une tradition vague conservée dans la nation des Hébreux. Toutes les fois

L

que ces Docteurs voulurent faire goûter leur doctrine à leurs concitoyens, ils ne s'appuyèrent que sur les Prophéties dont ils tâcherent de montrer l'accomplissement dans la personne de Jésus. Ils tâcherent de faire voir toutes les circonstances de sa vie & de sa mort même dans les Prophètes. D'après les notions absurdes du Judaïsme qui supposoient que Dieu pouvoit exiger un sang innocent pour appaiser sa colere ils parvinrent à se persuader, ou à faire croire à d'autres, qu'il avoit fallu, pour désarmer la justice de ce Dieu injuste & sanguinaire, que le Messie souffrît la mort & expiât ainsi les péchés de son peuple. Enfin dans ces premiers tems ils crurent, ou firent croire, que le Messie mis à mort reviendrait incessamment *sur les nuées*, pour rétablir le royaume d'Israël & remettre la Judée en honneur.

Quand par une catastrophe bien contraire les Juifs *christianisés* virent la Judée totalement détruite, & que le Messie ne revenoit point, ils ne se détromperent point pour cela, parce que rien n'est capable de détromper des fanatiques; au contraire ils se confirmèrent de plus en plus dans des opinions si clairement démenties; on leur persua-

da que le règne du Messie annoncé par les Prophètes étoit un règne *Spirituel*, que sa délivrance étoit une délivrance *Mystique*, que son royaume n'étoit point un royaume terrestre, mais un empire secret sur l'esprit des mortels. Ils ne virent plus dès-lors dans les livres saints des Hébreux que des *emblèmes*, des *mysteres* cachés, des *Types*, des *allégories*, & les écrits obscurs des Prophètes leur présentèrent par cette méthode tout ce qu'ils voulurent y trouver. En un mot à force de commentaires, de figures & d'explications peu naturelles les Chrétiens sont parvenus à trouver que tout dans la loi de Moïse & dans l'histoire des Juifs n'avoit servi qu'à annoncer leur religion, qu'à lui préparer les voies, qu'à prédire, soit clairement soit figurativement, les dogmes que de siècles en siècles de nouveaux Docteurs ont ajoutés au Christianisme; celui-ci est peu à peu devenu un système religieux très-différent non seulement du Judaïsme dont il étoit parti, mais encore de ce qu'il étoit lui-même dans son origine. Les premiers Chrétiens n'étoient que des Juifs, persuadés que Jésus étoit le Messie; les Chrétiens d'aujourd'hui ont un Judaïsme rendu totalement méconnoissable par

une foule d'opinions inventées après coup & parfaitement ignorées de leurs premiers Docteurs.

Cependant ceux des Juifs qui sont demeurés attachés à l'ancienne religion de leurs pays, n'ont garde de voir dans les Prophètes les choses merveilleuses que les Chrétiens prétendent y démêler; ils n'y trouvent que des événemens relatifs au tems où ces Prophètes vivoient, & nullement applicables à l'homme dont des *Juifs novateurs* ont voulu faire un Messie. Ceux-ci, par exemple, prétendent qu'Isaïe a prédit formellement que *Jésus naîtroit d'une Vierge*; tandis que les anciens Juifs, avec beaucoup de vraisemblance, font voir que cette Prophétie d'Isaïe fut accomplie par le Prophète lui-même. Celui-ci pour convaincre *Achaz* Roi de Juda qu'il n'avoit rien à craindre de la part de deux Rois ligüés contre lui, lui annonce qu'il va faire un enfant à sa femme; que cet enfant sera nommé *Emmanuel*, & qu'avant que cet enfant fût en âge de raison, ou de rejettter le mal & de choisir le bien, Achaz seroit délivré des deux Rois qu'il craignoit. Voilà le sens naturel que présente le passage d'Isaïe, dans lequel les Chrétiens ont cru voir

annoncée la naissance miraculeuse de leur Messie. En effet dans le Chapitre suivant, le Prophète ayant pris des témoins, *s'approche de la Prophétesse son Epouse* & lui fait cet enfant qui devoit servir de *signe* au Roi Achaz. Pour peu que l'on réfléchisse on sentira qu'il eût été très-inutile de donner à ce Prince pour *signe* de sa délivrance prochaine la naissance miraculeuse du Christ, qui n'eut lieu que bien des siècles après lui. Les Juifs anciens ne reconnoissent pas plus le Messie dans ce même Isaïe où les Chrétiens prétendent que sa mort est annoncée de la façon la plus claire. Ils disent que cette prédiction a visiblement rapport à l'état d'affliction dans lequel le Roi de Juda se trouva durant sa captivité. Enfin ces Juifs anciens voyent dans les prédictions de leurs Prophètes des personnages tout différens du Messie des Chrétiens.

Presque tous les peuples de la terre ont eu des Prophéties, propres à occuper & à faire travailler l'esprit du vulgaire. Les Romains ont eu leurs livres *Sybillins* & des prédictions, qui servant à échauffer leur courage, les conduisirent à des succès bien plus heureux & plus grands que ceux du peuple que le

Dieu d'Israël protégeoit & guidoit. A l'aide de leurs prédictions les Romains ont conquis le monde, tandis qu'à l'aide de leurs Prophètes les Hébreux ne se sont procuré que la destruction de leur pays.

CHAPITRE X.

De la Captivité de Babylone & des changemens survenus dans la religion des Juifs.

LA captivité de Babylone, en transportant la nation Juive hors de chez elle, produisit quelques changemens remarquables dans ses opinions. Cet événement la mit en commerce avec les étrangers, dont elle prit des idées; & quoiqu'elle fût toujours opiniâtrément attachée à la religion de Moïse, cette religion subit peu à peu des changemens assez marqués.

En premier lieu ce fut *Esdra*s, qui, avec bien des peines, compila & rassembla les livres saints de sa nation, après qu'il eut obtenu du Roi de Perse la permission de revenir en son pays. Il y a

tout lieu de croire que pendant une captivité de soixante & dix ans, durant laquelle les Hébreux avoient été privés de culte & de la lecture de la loi, leur religion dut s'être considérablement altérée. La loi étoit tombée dans l'oubli; il est donc aisé de présumer que les ouvrages qui restent aujourd'hui aux Juifs ont dû souffrir étrangement pour être demeurés en désuétude pendant un tems si long. Bien des Sçavans en ont conclu que les livres actuels de l'ancien Testament sont bien différens de ce qu'ils étoient originairement. Plusieurs ont été jusqu'à penser que l'ancienne langue des Hébreux, corrompue par leur commerce avec les Chaldéens, s'étoit entièrement défigurée.

Il paroît au moins constant qu'au retour de la captivité Esdras substitua de nouveaux caractères à ceux dont les Hébreux se servoient auparavant: (1)

(1) Saint Jérôme dit qu'*Esdras* introduisit les caractères Chaldéens, qui sont les quarrés usités à présent, & qu'il abandonna les anciens que les Samaritains ont conservés. En général il paroît que la Bible Hébraïque, telle que nous l'avons aujourd'hui, est entièrement due à cet *Esdras*, qui y fit des changemens à volonté: il est difficile de deviner jusqu'où il a porté la réforme dans les livres saints, & jusqu'où l'on peut compter sur son sçavoir, sur sa véracité & sur la fidélité de sa mémoire.

d'ailleurs tous les critiques conviennent que leur langue éprouva de très-grandes révolutions dans ce tems, & dans des tems postérieurs, au point qu'il est très-douteux que nous lisions aujourd'hui les livres saints des Juifs de la même manière dont on les lisoit autrefois. Cette circonstance ne suffit-elle pas pour jetter beaucoup d'incertitude sur ces ouvrages? Pour autoriser à regarder ces livres comme authentiques il faudroit supposer que tous ceux qui ont contribué à faire des changemens dans la langue Hébraïque ont été divinement inspirés comme les Prophètes & les historiens qui passent pour les avoir originairement écrits. Il sembleroit que la langue dans laquelle la Divinité se feroit une fois expliquée devroit être immuable comme lui, & n'être nullement abandonnée aux caprices des hommes sujets à se tromper. Un Dieu sage & tout-puissant, au lieu de se servir pour manifester ses volontés d'une langue pauvre, grossière, sauvage & peu formée, telle qu'est encore celle des Hébreux, n'auroit-il pas pu lui donner tout d'un coup une langue grammaticale & parfaite à laquelle il n'y eût rien à changer?

En un mot les vicissitudes qu'a éprouvées cette langue sainte , ainsi que les langues profanes , devroient nous rendre suspects les ouvrages de la Bible : quand même nous supposerions que dans l'origine ils eussent été inspirés par la Divinité , il est indubitable que depuis les hommes y ont mis la main , & que tout ce qui passe par leurs mains est sujet à s'altérer. Quelle certitude pouvons-nous avoir de lire aujourd'hui les choses de la même manière qu'elles ont été écrites par Moïse ou par les Prophètes ? un mot , une syllable , une lettre déplacés ou transposés ne suffissent-ils pas pour changer le sens de toute une phrase ? Nous sçavons que l'ancien Hébreu n'avoit point de voyelles , & que la façon de placer ces voyelles faisoit partie de la science des Prêtres , qui l'apprenoient par tradition. N'y a-t-il donc pas lieu de croire que les Juifs , qui pendant une longue captivité n'ont eu ni Prêtres ni autels , ont perdu pendant ce tems le fil de cette tradition & la vraie façon de lire leurs ouvrages sacrés ? Dans ce cas à quoi peut se réduire l'autorité actuelle de ces ouvrages , dans lesquels peut-être ne retrouvons-nous pas les

L 5

mêmes choses qu'ils contenoient autrefois? (2)

Quoi qu'il en soit de ces faits & de ces conjectures, au sortir de la captivité nous trouvons répandues parmi les Juifs un grand nombre d'opinions qui leur étoient entièrement inconnues avant qu'ils eussent été confondus avec les nations étrangères. C'est ainsi que les Juifs puisèrent chez les Perses les premières notions qu'ils eussent jamais eues des récompenses & des châtimens d'une autre vie, & par conséquent du dogme de

(2) Pour peu que l'on soit au fait de l'histoire critique de la Bible, on connoît le travail des *Massorettes* sur le texte hébreu des livres saints. Le nom qu'on leur donne vient du mot hébreu *Massor* qui signifie *tradition*. Ces auteurs, par un travail infatigable, séparèrent les livres qu'ils jugèrent *Canoniques* de ceux qu'ils crurent *apocryphes*; partagèrent la Bible hébraïque en vingt-deux sections & ces sections en versets; comptèrent tous les mots & les lettres de chaque verset & décidèrent la façon dont il falloit d'après la *tradition* lire ces mots & placer ces lettres. D'où l'on voit que la manière de lire la Bible en hébreu est uniquement fondée sur la tradition, si sujette à l'erreur, & sur l'autorité des *Massorettes*, qui n'étoient ni infallibles ni inspirés; enfin sur la bonne foi d'*Esdra*s, à qui, comme on l'a dit dans la note précédente, nous devons le texte de la Bible tel que nous l'avons aujourd'hui. Voilà une révélation divine passée par un grand nombre de mains humaines, qui ont pu terriblement la défigurer!

l'immortalité de l'ame & de la résurrection des morts, qui faisoit un des principes fondamentaux de la religion des Perses, dont *Zoroastre* avoit été le restaurateur. Il n'est point fait mention d'un article si important dans aucun des livres attribués à Moïse; sa loi ne parle nulle part d'un dogme fait pour servir de base à toute religion révélée: ce législateur ne propose à ses Hébreux que des récompenses & des châtimens *temporels*, sans indiquer rien qui puisse même faire soupçonner l'existence d'une autre vie. Au contraire dans quelques livres de la Bible ce dogme est formellement combattu. L'Auteur de *l'Ecclesiaste* parle du sort futur des hommes en véritable Pyrrhonien. Cependant quelques Théologiens Chrétiens ont prétendu que cette doctrine avoit été connue de Moïse & des Patriarches; mais pour leur fermer la bouche il suffit de dire que ce grand législateur, que l'on suppose inspiré par la divinité même, n'a jamais parlé de cette doctrine; néanmoins, s'il l'eût connue, il y a tout lieu de croire qu'il n'eût pas manqué de s'en servir pour rendre plus sacrées & plus fortes les loix qu'il donnoit à son peuple. Cet article étoit sans doute plus

intéressant à constater ou à fixer que le nombre des sonnettes qui devoient être attachées à la robe du Grand-Prêtre, & que mille détails puérils de cérémonies dans lesquels ce Prophète n'a pas dédaigné d'entrer. Après un silence morne dans presque toute la Bible sur ce dogme essentiel de toute religion, nous le voyons tout d'un coup paroître dans le second livre d'Esdras, écrit environ 400 ans avant l'Ere Chrétienne : nous y trouvons la doctrine de la Providence, ainsi que celle des récompenses & des peines d'une autre vie, annoncées aussi expressément qu'elles l'ont été depuis dans Platon, & ensuite dans les livres des Chrétiens. En effet pour peu qu'on veuille comparer, on verra que les Chapitres XXIV. & XXV. de l'Evangile de Saint Mathieu sont une copie fidèle & presque littérale de ce second livre d'Esdras. Ainsi l'on est en droit de conclure que les Hébreux ont puisé la doctrine de l'immortalité de l'ame en Chaldée, c'est-à-dire dans la même source où *Pythagore* & *Platon* allèrent la chercher pour l'apprendre à la Grèce. Il est constant que le Dieu d'Israël n'avoit rien appris sur ce Mystère ni à Moïse, ni aux Prophètes, ni au peuple

qu'il vouloit spécialement éclairer. David n'eût point été si scandalisé de la prospérité des méchans s'il eût eu connoissance du sort que la Providence leur réservoir dans l'avenir. Cette doctrine eût fait tomber le plus grand nombre des argumens présentés dans le livre de *Job*, qui dans son infortune se plaint amèrement de la conduite de Dieu, sans faire aucune mention d'une vie future, si propre à justifier la Divinité des injustices passagères qu'elle permet en ce monde.

Du tems de *Jésus* même le dogme de la résurrection ne paroît point avoir été encore généralement adopté par les Juifs; ce réformateur de la loi Mosaique ne fait aucuns reproches aux *Saducéens* qui nioient cette résurrection. Cependant cet article méritoit bien quelque attention de la part d'un Missionnaire envoyé pour éclairer le genre humain, & sur-tout pour ramener *les brebis égarées du troupeau d'Israël*. Aujourd'hui la doctrine de la résurrection est universellement admise par les Chrétiens, qui vont encore bien plus loin que Zoroastre & les Mages. En effet ceux-ci disoient que les châtimens des méchans n'auroient lieu qu'entre la mort & la résur-

rection, auquel tems ils supposoient que les ames, entièrement purifiées de leurs souillures, rentreroient en grace avec Dieu & jouiroient de la félicité. Cette opinion étoit sans doute moins barbare & moins absurde que celle des Théologiens Chrétiens, qui enchérissant encore sur la cruauté du Dieu des Juifs, prétendent qu'il prendra plaisir à tourmenter ses foibles créatures, dont le plus grand nombre est destiné à gémir & blasphémer dans des flammes éternelles. Ainsi selon ces impies le Dieu de la miséricorde, par un miracle de sa toute-puissance, perpétuera l'existence des victimes de sa colere pour avoir le plaisir de les tourmenter sans fin ! Ainsi ce Dieu éternisera le péché, afin d'avoir l'avantage de s'en venger sans mesure ! Ne sembleroit-il pas que des hommes qui calomnient si insolemment la Divinité, adorent, non un Dieu bon, un Dieu juste, un Dieu clément, mais adorent un démon abominable acharné aux malheurs du genre humain ? (3)

(3) Rien de plus impertinent & de plus ridicule que les notions sur l'ame que les Juifs avoient puissées chez les Chaldéens. Pour en convaincre le lecteur, nous allons donner ici l'extrait de ce qu'en ont dit les plus fameux Rabbins. Nous le tirerons du livre de *vita & morte Moïsis* (qui a déjà été

Le Prophète *Daniel*, qui vivoit captif à Babylone sous l'Empire des Perses, est le premier des Ecrivains Hébreux qui parle de la résurrection des morts & du dogme d'une autre vie. Ce Daniel ne peut point être le même que celui dont nous avons des mémoires romanesques opposés à la vérité historique.

cité ailleurs) page 225. 1°. Lorsque quelqu'un doit naître en conséquence d'un décret divin, Dieu en informe l'ange qui préside aux accouchemens, & lui apprend que de l'accouplement des parens il naîtra un enfant. En conséquence il lui ordonne d'enlever la semence, & d'en prendre soin, ce que l'ange exécute & la présente à Dieu. 2°. Dieu décide de la fortune & de la santé de cet être, mais il ne décide point s'il sera pieux ou impie. 3°. Dieu ordonne à l'ange des accouchemens de lui aller chercher une ame dans le jardin d'Eden, & il la lui désigne. 4°. Les Juifs, de même que *Platon* & *Origène*, soutiennent le dogme de la préexistence des ames; suivant leurs Cabalistes, ces ames sont attachées à un arbre, où l'ange suivant l'ordre va en cueillir une, la présente à Dieu, qui, soit de bon gré soit malgré elle, l'oblige de se joindre à la semence; après quoi l'ange renferme le tout dans le ventre de la mere. 5°. Deux anges ont la commission de garder le *fœtus* ainsi renfermé. 6°. Ils allument sur sa tête une lampe à l'aide de laquelle ce *fœtus* voit jusqu'au bout du monde. 7°. Le matin l'ange des accouchemens conduit l'ame dans le jardin d'Eden, où il lui montre les joies des Saints, mais le soir il la mène en enfer pour y voir les supplices des impies; bientôt après il lui montre le lieu de sa sépulture

En effet le Daniel qui fut emmené en captivité sous le règne de Nabuchodonosor, & qui pour lors étoit un jeune homme, ne peut avoir eu rien de commun avec le Daniel qui décida l'affaire de *Susanne* & des Vieillards ou Sénateurs, plus de 77 ans après, c'est-à-dire,

& puis le monde entier. 8°. Cependant l'enfant s'accroît dans le ventre de sa mere. 9°. Il en sort enfin parce que l'ange l'y oblige; celui-ci pour lors éteint la lampe, ce qui fait que l'ame oublie tout ce qu'elle a vu. 10°. Lorsque l'être a fourni sa carrière dans le monde, un ange lui annonce qu'il faut mourir. Alors l'ame, en se séparant du corps, fait un cri qui retentit dans tout l'univers, mais qui n'est entendu que du coq. 11°. Dès que l'ame est sortie du corps elle subit son jugement; mais ce jugement est différé, & l'ame a le tems de se regretter elle-même, quand la mort a été prématurée. 12°. Après le jugement, l'ame va dans la double caverne achetée par Abraham, & on la présente à Adam, le pere des humains. 13°. Ensuite l'ame va dans le jardin d'Eden, qui est un lieu intermédiaire où elle séjourne pendant un an, & d'où elle passe au lieu destiné aux ames des Saints. 14°. Enfin après avoir passé par cette espece de *Purgatoire*, l'ame jouit de la vision béatifique, c'est-à-dire, elle a le privilège de contempler le *miroir lumineux*. Telles sont les idées romanesques & cabalistiques que les Juifs ont de l'ame & de son sort dans ce monde & dans l'autre. Le livre d'où ces particularités sont tirées a été imprimé à Hambourg en 1714 en un volume *in octavo*.

re, à la mort d'*Astyage*, dernier Roi des Medes, ou lorsque Cyrus se rendit maître de l'Empire Assyrien. Il pouvoit encore bien moins être le même que le Daniel contemporain d'Esdras & de Néhémie, qui reçut avis du ciel que ses concitoyens alloient être renvoyés dans leur pays. Mais ce n'est point ici le lieu d'examiner les erreurs grossières & les anachronismes dont est rempli ce livre prophétique, sur lequel les Chrétiens ont fait un si grand fond.

Dans cet ouvrage on ne se propose que de faire voir l'incompatibilité des principes des Juifs avec les idées qu'on doit se former d'un Dieu sage, d'un Dieu bon, d'un Dieu dont les perfections sont infinies, en un mot d'un Dieu dont les Hébreux n'eurent jamais aucune idée, tandis que les Perses, c'est-à-dire, des peuples dont ces Hébreux avoient horreur, sans avoir été favorisés d'une révélation surnaturelle, avoient des idées bien plus saines, bien plus nobles, bien plus universelles de la Divinité.

En effet c'est à tort que l'on accuse les Perses d'avoir adoré le feu ou le soleil; c'est à tort qu'on les accuse d'être tombés dans le *Sabéisme* ou d'avoir, à

M

l'exemple de beaucoup d'autres peuples Orientaux, rendu un culte aux astres. Des Grecs, qui ne connoissoient que peu ou point les vrais principes de leur Théologie, leur ont faussement imputé des notions qu'ils n'eurent jamais. Le sçavant Docteur *Hyde* a réfuté ces calomnies en prouvant d'une façon invincible que ni les Medes ni les Perses n'ont jamais été des idolâtres, mais ont toujours adoré un Dieu unique, un Dieu universel, un Dieu parfait, un Dieu de l'univers entier. Ils ne l'adoroient point dans des Temples ou des Tabernacles, croyant que l'univers entier devoit être sa demeure. Par-tout où ils portèrent leurs armes victorieuses, en Assyrie, dans l'Asie-mineure, dans la Grece, dans l'Egypte ils détruisirent & les temples & les idoles ; en un mot pendant leur Empire, qui dura près de deux-cens ans, l'idolâtrie fut bannie de l'Asie occidentale ; elle n'y fut rétablie, ainsi que dans l'Egypte, que quand ces pays furent conquis par les Grecs, qui ramenerent avec eux des Dieux tutélaires & locaux, semblables à celui des Hébreux ; des Dieux qui n'étoient que les productions informes de peuples ignorans & sauvages dont les imaginations rétrécies

ne s'étoient point formé des idées nobles de la Divinité.

Zoroastre avoit enseigné l'unité de Dieu ; il avoit enseigné pareillement le dogme des récompenses & des châtimens de l'autre vie ; il avoit enseigné la doctrine du jugement dernier, d'une façon toute aussi précise que le *Christ*, ses Apôtres & ses disciples les ont enseignés 400 ans après lui ; il ne prétendit point être l'inventeur de ces doctrines ni les avoir découvertes à l'aide d'une révélation particulière ; elles subsistoient déjà chez les Perses dans l'antiquité la plus reculée , tandis que le peuple de Dieu , & Moïse son législateur n'en avoient pas la moindre idée.

Quant à la doctrine des deux principes *Orosmade* & *Achariman*, adoptée par les Perses, ce n'est ni aux Juifs ni aux Chrétiens qu'il appartient de la leur reprocher. Il n'est point vrai qu'ils crussent le mauvais principe indépendant du bon, ni qu'ils rendissent un culte à tous les deux. Leurs idées sur ces deux principes étoient précisément les mêmes que celles qu'en ont les Juifs & les Chrétiens, qui admettent un Dieu tout-puissant & un *Diable*, qui sans cesse rend ses projets inutiles. Les Perses croyoient

que le bon principe l'emporteroit un jour sur le mauvais, parviendrait à le détruire, dissiperait les ténèbres où il faisoit son séjour; après quoi toutes les créatures de Dieu jouiroient de la lumière céleste & de la gloire éternelle. *Voyez Hyde de religione veterum Persarum.*

Ces ténèbres sont celles de l'ignorance & de la superstition, dans lesquelles les Juifs & les Chrétiens, malgré les lumières divines dont ils se croient illuminés, sont encore ensevelis. Ces ténèbres feront quelque jour place à la vérité, à la raison, à la nature: elles leur apprendront à connoître le Dieu véritable du monde; elles déchireront le voile épais que l'imposture a tenu si longtems sur leurs yeux. Ils rougiront alors d'avoir trop longtems méconnu le vrai Dieu, pour adorer un Dieu local, un Dieu méchant, un Dieu inventé par l'imposture & par la tyrannie de quelques hommes, qui l'ont visiblement formé sur le modèle de leurs cœurs dépravés.

Ce sont vraiment les Juifs, & d'après eux les Chrétiens, qui ont toujours également adoré le bon & le mauvais principe. En même tems qu'ils prétendoient

n'adorer qu'un Dieu sage, rempli de justice & de miséricorde, ils ont rendu leurs hommages à un Dieu colere, jaloux, capricieux, ne respirant que la vengeance, avide de présens, altéré de sang humain. Que dis-je? ce mauvais principe, ou ce Démon malfaisant, a totalement éclipsé le Dieu bon: en conséquence la religion des Juifs & des Chrétiens est devenue farouche, insociable, intolérante, injuste, cruelle, incompatible avec la saine morale. Jamais ils n'ont pu sentir que la méchanceté ne pouvoit aucunement s'allier avec les perfections du Très-Haut. Jamais dans ces religions les dévots n'ont eu des idées vraies ni de Dieu ni de la vertu.

Au moins est-il évident que les Juifs durant leur captivité n'apprirent point des Perses à être plus humains & plus sociables. A peine Cyrus leur eut-il permis de retourner dans leur pays, que, selon Esdras lui-même, un des premiers actes de leur dévotion fut de renvoyer indignement les femmes étrangères qu'ils avoient épousées. Ces ames atroces, pour qui les liens les plus sacrés n'étoient rien auprès de leur fanatisme, crurent ne pouvoir se réconcilier avec leur Dieu tutelaire & se laver de leurs souillures

qu'en se souillant par la plus noire des ingratitude. Ce pieux Esdras est confondu d'apprendre que les Hébreux ont *mêlé la race sainte avec les nations*; il en demande pardon à son Dieu cruel; alors on ouvre l'avis de chasser toutes ces femmes avec ceux qui en sont nés, *afin que tout se fît selon la loi*. VOYEZ ESDRAS LIVRE I. CHAP. 10.

En un mot nous ne trouvons jamais aucun principe de morale dans cette affreuse nation, en qui la superstition éteignit les sentimens les plus ordinaires de l'équité, de l'humanité, de la sociabilité. Un zèle furieux, une haine envenimée contre tous les autres peuples, un attachement aveugle pour des institutions & des cérémonies impertinentes, voilà à quoi s'est toujours borné & se borne encore aujourd'hui la religion des Hébreux.

En récompense depuis la captivité nous voyons les Juifs épris d'allégories, se donner la torture pour expliquer leurs livres inintelligibles, leurs Prophètes obscurs, leurs rêveries sacrées. Les Chrétiens les ont imités en cela, ils ont cru voir par-tout des *Types* & des *figures*; ce n'est qu'à force d'allégories & d'explications forcées qu'ils sont parvenus à

donner quelque probabilité à leurs systèmes religieux, à l'amalgamer avec la religion Judaïque, & à le faire goûter à des Juifs, déjà accoutumés à cette manière bizarre d'expliquer des ouvrages, qui, pris dans un sens littéral & naturel, seront toujours ou absurdes ou intelligibles. Les obscurités de la Bible suffisent pour prouver qu'elle ne peut être l'ouvrage d'un Dieu bon & sage qui ne peut se révéler pour jeter l'esprit des hommes dans la perplexité.

C'est encore depuis la captivité Babylonienne que les Juifs ayant perdu l'intelligence de leurs livres sacrés, sont devenus *Talmudistes*, c'est-à-dire, ont eu recours pour les entendre à des traditions, à des rêveries imaginées par leurs Prêtres ou Rabbins, pour lesquelles quelques-uns d'entre eux ont un respect aussi grand que pour leurs livres saints : cependant les recueils qui les contiennent ne sont que des tissus de fables ridicules & souvent contraires même aux notions qu'ils se sont faites de la Divinité. C'est sans doute à leur exemple que les Chrétiens ont depuis conçu un grand respect pour des *traditions*, que l'inconstance & l'imposture des hommes

devroient toujours rendre suspectes.

Ce fut encore depuis ce tems que bien des Juifs ont donné dans les folies de la *Cabale*, c'est-à-dire, se sont livrés à l'étude des traditions perdues, & à la recherche des myſteres qu'ils croient renfermés dans les mots de la Bible. Ces viſions les ont portés juſqu'aux extravagances de la Magie, de l'Aſtrologie judiciaire, de la ſcience des Talifmans, en un mot aux folies les plus ridicules. Quelques-uns ont cru trouver des vérités divines dans les noms, même dans les lettres de l'écriture, qu'ils ont combinés, transpoſés, décompoſés dans l'eſpérance d'en découvrir le ſens caché.

Enfin c'eſt depuis cette époque qu'ils ſont devenus *Helléniſtes*; c'eſt-à-dire, ſe ſont diſperſés dans les villes des Grecs, dont ayant pris le langage ils ne liſoient plus les livres ſaints que dans la Verſion Grecque des *Septante*, qui diffère à pluſieurs égards du texte Hébreux que nous avons. Par cette communication avec les Grecs, ils adoptèrent peu à peu pluſieurs idées de la philoſophie de ces payens, dont on apperçoit des traces très-marquées dans leurs ouvrages ſubſéquens. A l'égard des Juifs ſchiſmatiques ou Chrétiens, il eſt évident que

la Philosophie des Grecs, & surtout celle de Platon, leur a fourni peu à peu la plupart des opinions dont leurs guides spirituels ont successivement composé leurs système religieux. (4)

C H A P I T R E X I.

Conduite & sort des Juifs depuis leur captivité jusqu'à leur destruction totale.

LORSQUE les Juifs eurent obtenu de Cyrus, Roi de Perse, la permission de retourner dans leur pays sous la conduite d'*Esdras* & de *Nébémie*, ils rétablirent le temple de Jérusalem, le culte du Dieu d'Israël & surtout le gouvernement sacerdotal, si propre à les entretenir dans leur superstition & à nourrir en eux leurs dispositions intolérantes.

Ce fut au tems de Darius & d'Alexandre le Grand que se forma pleinement le schisme entre les Juifs & les *Samaritains*. Il fut occasionné par l'ambition de Manassès frere du Grand-Prê-

(4) Cette vérité a été démontrée dans l'ouvrage d'un sçavant Socinien, publié sous le titre de *Platonisme dévoilé*: Cologne 1700.

bre Jaddus, qui voulant, comme lui, jouir des avantages & des émolumens attachés à la Sacrificature, obtint par le crédit de *Sannabalat* son beau-pere la permission de bâtir sur le mont *Garizim* un temple dont il se fit le Pontife. Ainsi il éleva autel contre autel, crime impardonnable aux yeux du Grand-Prêtre Juif, qui vlt par-là diminuer les émolumens de sa place; les Juifs de Jérusalem en conséquence adoptèrent les passions de leur chef; les Samaritains furent regardés comme des hérétiques, comme des ennemis du Seigneur, qui ne vouloit être adoré que dans la cité sainte, parce que cela convenoit mieux aux intérêts de son Grand-Prêtre. En un mot les intérêts d'un Prêtre allumèrent entre les deux sectes hébraïques une haine invétérée que rien ne put éteindre, & dont les effets furent très-funestes aux deux partis. Les Juifs fanatiques ne purent jamais comprendre que Dieu pût être honoré en deux endroits à la fois; ce qui prouve invinciblement les idées absurdes & rétrécies que ce peuple, instruit par tant de Prophètes divins, se formoit de la Divinité. Le temple de *Garrizim* fut détruit au bout de 200 ans par Jean Hyrcan Grand-

Prêtre des Juifs; mais les Samaritains continuerent toujours à adorer Dieu sur cette montagne, & les deux peuples continuerent à se haïr mortellement.

Les successeurs d'Alexandre ayant partagé son Empire entre eux, les Hébreux tombèrent sous la puissance de ces Princes Grecs, qui les traitèrent non seulement avec mépris, mais encore avec une violence tyrannique dont au premier coup d'œil on a lieu d'être surpris. En effet des Idolâtres, des Polythéistes, que les principes de leur religion devoient rendre tolérans, persécutèrent les Juifs pour cause de religion, & usèrent, si l'on en croit ceux-ci, des plus grandes rigueurs pour les forcer à quitter le culte de leurs Peres. Cependant un peu de réflexion suffit pour expliquer cette énigme, & pour faire deviner les motifs de la conduite injuste des Grecs à l'égard de la nation Juive.

En effet il n'est point surprenant que les Hébreux fanatiques, insociables, toujours servilement soumis à des Prêtres, fussent devenus des objets odieux pour leurs nouveaux maîtres. Ceux-ci ne trouverent jamais en eux des sujets attachés & fideles. Aveuglement fou-

mis à leurs guides spirituels les Juifs n'eurent que de la haine pour leurs Souverains temporels, dont ils ne supportèrent jamais le joug qu'en frémissant. Ils détestèrent des Princes qui leur parurent les ennemis de leur Dieu, ils ne les regardèrent que comme des Tyrans ou des usurpateurs, contre lesquels les promesses fanatiques dont ils étoient imbus les excitoit à se révolter à tout moment. Des superstitieux honteusement livrés à des Prêtres ne sont fideles à leurs Souverains temporels que quand ces Souverains sont eux-mêmes dévoués à ces Prêtres.

Voilà sans doute la vraie cause des traitemens inhumains que sous *Antiochus Epiphane* & sous d'autres Monarques de Syrie, les Juifs éprouverent de la part des idolâtres. Ces Princes, irrités contre des sujets toujours prêts à se révolter, & dans lesquels ils ne voyoient que des ennemis invétérés, formerent le projet d'éteindre dans leur source des dispositions si contraires à leur autorité. Voulant donc extirper la religion Juïdaïque, ils forcèrent les Hébreux à devenir idolâtres & à transgresser une loi dont les principes les invitoient sans cesse à la rebellion.

Les persécutions que l'on fit souffrir aux Juifs eurent les mêmes succès que ces sortes de violences ont pour l'ordinaire : elles les rendirent plus obstinés, elles allumerent leur fanatisme, elles les poussèrent au désespoir, & l'oppression fit sortir du sein de cette nation abjecte des vengeurs, des guerriers, des héros, des martyrs. La tyrannie des Princes Grecs fit éclore en Judée des hommes que l'on n'étoit nullement en droit d'y chercher. Les *Maccabées*, à la tête d'une nation désespérée, détruisirent des armées nombreuses, s'affranchirent du joug de leurs Tyrans, rétablirent le culte, & devinrent les Souverains & les Prêtres du peuple qu'ils avoient délivré. Ils furent favorisés dans leurs succès par les guerres cruelles & continuelles que se firent les uns aux autres les Princes dont ils étoient entourés ; ceux-ci perpétuellement occupés à s'arracher des royaumes & des provinces permirent enfin à la Judée de respirer.

L'on remarquera que pour lors les Juifs, instruits par le malheur, durent une partie de leurs avantages à une observation moins rigoureuse de leur Loi insensée. Au commencement de la persécution leurs ennemis les attaquèrent

plus d'une fois le jour du *Sabbat*, & ils eurent la stupidité de se laisser égorger plutôt que de se défendre dans un jour que la loi destinoit à l'inaction. Cependant la nécessité l'emporta bientôt sur les scrupules, & les Juifs comprirent que leur Dieu permettoit, malgré sa loi, que l'on défendît sa vie en tout tems lorsqu'elle étoit attaquée.

La nécessité de même les rendit un peu plus sociables: ils s'appuyèrent des alliances de quelques nations étrangères; ils implorèrent la protection du Peuple Romain, dont le nom & les armes s'étoient déjà répandus en Orient; dans la vue d'humilier Antiochus, le Sénat de Rome accorda sa protection aux Juifs. Ceux-ci écrivirent encore aux Lacédémoniens, que, quoiqu'idolâtres, ils prétendirent, comme eux, descendus d'Abraham. En un mot ils mirent plus de raison & de politique dans la conduite de leurs affaires.

Enfin, comme une infinité de nations, les Juifs tombèrent sous le joug des Romains, qui firent de leur pays une conquête facile. Ils furent méprisés de leurs nouveaux conquérans; leur crédulité superstitieuse étoit passée en proverbe chez eux, & les ouvrages qui

nous restent des Romains nous prouvent que les Juifs étoient l'objet de la risée de leurs maîtres.

Hérode l'Iduméen, appuyé de la faveur d'Auguste, se maintint dans la possession de la Judée, qu'il avoit usurpée sur les Asmonéens, ou sur les fils du Grand-Prêtre *Hyrcau*. Ce fut, dit-on, sous le règne de ce Prince que naquit Jésus-Christ.

Les révoltes des Juifs contre les Romains, dont ils ne supportèrent le joug qu'avec peine, les fit traiter avec beaucoup de rigueur. Nérôn leur fit la guerre. Quelque tems auparavant il s'étoit élevé dans la Judée une secte de *Zélateurs*, ainsi nommés à cause du zèle ardent dont ils se disoient animés pour la religion de leurs peres & pour la liberté de leur pays. Cette faction dévote, après avoir été dissipée autrefois, se ranima sous l'Empire de Nérôn, & fut enfin la cause de la destruction entière de la capitale & de la nation Juive. Lorsque *Titus* vint faire la guerre aux Juifs & former le siège de Jérusalem, les *Zélateurs* se jetterent dans cette ville malheureuse, où la gloire de Dieu qui les animoit leur fit commettre les plus affreux excès & même les plus étranges

profanations. Leurs crimes forcèrent un grand nombre de Juifs à se réfugier auprès des Romains. Les Habitans de Jérusalem, pressés par des ennemis au dedans & au dehors, eurent la douleur de voir la ville sainte passer dans les mains des vainqueurs: après avoir essuyé toutes les horreurs d'un siège opiniâtre, elle fut prise & détruite; les Juifs perdirent leur liberté; leur nation fut réduite en esclavage & dissipée, & malgré les promesses de ses Inspirés, elle ne s'est jamais relevée de sa chute.

Cependant sous l'Empire d'Adrien, les Juifs, toujours fanatiques & toujours enivrés des espérances trompeuses de leurs Prophètes, tenterent vainement de secouer leurs chaînes, sous la conduite d'un Imposteur nommé *Barchochebas*, qui leur persuada qu'il étoit le *Messie*, libérateur d'Israël; mais cet effort ne servit qu'à rendre encore ces chaînes plus pesantes.

Sous le règne de *Julien*, que les Chrétiens ont surnommé l'*Apostat*, les Juifs obtinrent de ce Prince la permission de rebâtir le temple de Jérusalem, sur les débris duquel Titus avoit fait élever un temple à *Jupiter Capitolin*; mais un tremblement de terre, fléau auquel cette par-

partie de l'Asie fut souvent exposée, empêcha cette reconstruction & les Chrétiens, qui regardent les Juifs comme les objets du courroux du ciel pour avoir mis à mort le fils de Dieu, ont fait passer cet événement naturel pour un miracle éclatant de la Toute-puissance divine, qui déclara par-là que le peuple autrefois tant favorisé ne devoit plus compter sur ses bontés.

Il est vrai que depuis ce tems, ce peuple uniquement chéri par un Dieu immuable, est devenu très-foible & très-misérable. Victime en tout tems de son fanatisme, de sa religion insociable, de sa loi insensée, il est maintenant dispersé dans toutes les nations, pour lesquelles il est un monument durable des effets terribles de l'aveuglement superstitieux. Les Juifs sans patrie, étrangers par tout pays, ne s'alliant qu'entre eux, sont comme leurs Ayeux les ennemis de tout le monde. Dépourvus de lumieres, de morale & de raison, ils haïssent encore tous ceux qui ne pensent point comme eux, ils les trompent, ils se croient tout permis contre ceux qui n'adoptent pas cette loi de Moïse, dont les principes inhumains ont été si fatals pour eux-mêmes.

N

Uniquement occupés à étudier & à méditer cette loi si contraire aux idées naturelles de la Divinité, aux préceptes du bon sens, au bien de la société, ils n'ont d'autre instruction que celle qu'ils puissent dans des commentaires impertinens sur des livres non moins obscurs qu'absurdes. Leur fanatisme s'alimente & se repaît toujours des prétendues promesses faites à leurs peres par des Prophètes menteurs, qui les ont conduits à la ruine. Leur esprit ne se nourrit que des rêveries *Talmudiques* & *Rabbiniques*, & des fables que leur débitent des Prêtres qui ont toujours conservé sur eux un empire absolu. Ennemis de la vraie science & de la saine Philosophie, ils regardent avec un profond respect des traditions ridicules, des usages puérils, des loix *Orales*, & une infinité de folies inconnues de leurs peres. A force d'allégories, de figures, de Cabales & d'inventions ridicules, ils cherchent à s'expliquer des rapsodies que leur aveuglement leur fait prendre pour de grands mystères. En un mot le malheur, loin de les rendre plus sages, n'a fait que les attacher plus fortement à des préjugés que l'expérience de tant de siècles devroit leur faire détester.

Les restes infortunés du peuple d'Israël, honnis & méprisés de tout le monde, le sont encore plus des Chrétiens ingrats, qui, après s'être emparés de leurs livres & de leur religion, n'ont fait que la changer & la défigurer de siècles en siècles. Ceux-ci, animés de l'esprit intolérant & persécuteur qu'inspire la loi Mosaïque, ont l'injustice de faire éprouver souvent les traitemens les plus barbares à ses sectateurs dont ils tiennent leur propre révélation. Dans plusieurs contrées de l'Europe, au sein de nations qui se disent civilisées, on voit des Prêtres aussi cruels que ceux de l'ancienne Judée, condamner de sang-froid aux flammes des Hébreux, dont tout le crime est de reprendre la religion de leurs Ancêtres, à laquelle la violence les avoit forcés de renoncer à l'extérieur. Des Princes ont la foiblesse de permettre ces infamies ! des magistrats, des ministres de l'équité se rendent les exécuteurs de ces injustes décrets ! En un mot toute la férocité du Sacerdoce Judaïque semble être passée dans le cœur du Sacerdoce Chrétien, qui depuis qu'il est établi sur la terre, a fait commettre des barbaries avant lui inconnues des humains.

Il faut convenir en effet que les Juifs, même en périssant, se sont bien vengés des Romains leurs vainqueurs. Des ruines de leur pays il sortit une Secte fanatique, qui peu à peu infecta tout l'Empire. Le Judaïsme réformé sous le nom de *Christianisme* s'étendit fourdement, jetta des racines profondes dans l'esprit du vulgaire, devint plus opiniâtre par la persécution, & à la fin fut assez fort pour faire la loi aux Maîtres de la terre. Les Empereurs Payens, devenus Chrétiens, prirent aussitôt l'esprit du Judaïsme, éleverent par la violence leur Dieu jaloux sur les ruines des Divinités payennes : par les conseils de leurs nouveaux Prophètes ils persécutèrent au nom du Dieu des armées ; (1) ils enseignèrent à coups d'épée ce que l'on

(1) Ce fut par les conseils de Saint Ambroise que Théodose fit détruire à Rome l'autel de la Victoire, qui avoit subsisté onze siècles. Bien des gens ont prétendu que c'étoit par un miracle que le Christianisme s'étoit si promptement propagé ; mais il est aisé de sentir que la Religion de plusieurs Princes successifs doit finir par devenir celle du plus grand nombre des sujets. Les Empereurs Chrétiens, à force de séductions & de violences, sont parvenus à rendre leurs Etats Chrétiens, de même que les Successeurs de Mahomet ont par la force des armes converti tout d'un coup une grande partie de l'Asie & de l'Afrique à la Reli-

devoit penser ; ils changerent ainsi les idées des peuples , & sur les débris du temple de Jupiter Capitolin ils placèrent le signe du supplice d'un Juif divinisé ; de-là le Grand-Prêtre de cet étrange Dieu depuis près de quinze siècles exerce encore son pouvoir absolu sur les peuples & sur les Rois.

C H A P I T R E X I I .

Influence du Judaïsme sur la Religion Chrétienne.

LES notions fausses que les hommes se forment de la Divinité suffisent pour dépraver toutes leurs idées morales. Une fois accoutumés à rendre Dieu complice de leurs passions ils leur lâchent la bride , & leur conduite ne devient plus qu'une longue suite d'excès , d'autant plus dangereux qu'ils les croient approuvés par le Très-Haut. Les Juifs, comme on a vu, aveuglés par leur législateur , n'eurent jamais des idées saines de la Divinité ; Moïse la leur peignit sous les traits d'un Tyran jaloux , inquiet , insidieux , qui ne s'astreint point aux régions Mahométane. Voyez un livre qui a pour titre : *Gothofredus de Statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis.*

gles de l'équité ; qui ne doit rien aux hommes ; qui choisit & qui rejette suivant son caprice ; qui punit sur les enfans les délits , ou plutôt les malheurs des pères : en un mot il en fit le plus affreux des Tyrans. Il n'en fallut pas davantage pour faire du peuple Hébreu un troupeau d'esclaves , qui fiers de la faveur de leur Sultan céleste , furent prêts à tout entreprendre sans examen pour contenter ses passions & ses injustes décrets. Ce peuple ignorant & sauvage , imbu de l'idée que ce Dieu étoit sensible aux présens , crut qu'il suffisoit pour lui plaire de lui faire beaucoup d'offrandes , de le rassasier par des sacrifices , d'enrichir ses Ministres , de travailler pour les mettre dans la splendeur , de se conformer avec scrupule aux rites que leur avidité avoit imaginés. Ainsi la Religion Judaïque fut une religion de cérémonies qui ne fut utile qu'à ses Prêtres ; la religion de ces Prêtres dut être exclusive : en conséquence Moïse , qui jamais ne travailla que pour lui-même , pour sa famille , pour sa Tribu , surchargea son peuple d'ordonnances légales , dont les transgressions mêmes furent avantageuses au sacerdoce & lui valurent des expiations. Pour s'emparer plus sû-

rement de ses esclaves & pour régner durablement sur eux, il fallut, comme on a dit, les séquestrer des autres nations; en effet la communication avec les étrangers auroit pu développer l'esprit des sauvages qu'il étoit de son intérêt de tenir dans une ignorance & dans une enfance éternelle. En conséquence Dieu fut représenté comme un Maître soupçonneux, qui ne vouloit pas que l'on fréquentât ni que l'on s'alliât avec des nations étrangères à son culte & dès-lors abominables à ses yeux.

Tels sont les traits affreux sous lesquels le Législateur des Hébreux peignit le Dieu dont les Chrétiens se sont emparés depuis. Ni les uns ni les autres n'eurent point l'esprit assez éclairé pour concevoir un Dieu unique, universel, dont les soins bienfaisans s'étendent également à toutes ses créatures; ils ne virent jamais dans l'idole invisible qu'ils adorerent qu'un Dieu local, un Dieu fait pour eux seuls, un Dieu infociable, jaloux de tous les autres Dieux, très-envieux des hommages que l'on pouvoit leur rendre. En conséquence ils se font figuré que ce Dieu ne s'étoit révélé qu'à une portion du genre humain, choisie par son caprice, & ils se sont

imaginé que le reste des mortels n'étoit digne ni de ses soins ni de son amour. Supposer que Dieu ne s'est fait connoître qu'à une partie très-petite de ses créatures, n'est-ce pas déjà faire un outrage à la bonté, à la justice, à la grandeur de l'Etre universel qui voit des mêmes yeux tous les ouvrages de ses mains?

Cependant c'est sur ces notions que le Christianisme, ainsi que le Judaïsme, sont également fondés. Les sectateurs de ces deux religions, si conformes au fond, n'ont jamais pu concevoir que la bonté de Dieu pût s'étendre également à tout le genre humain; ils ont cru follement qu'il détestoit tous ceux qui ne le voyoient pas des mêmes yeux, ou que sa faveur n'avoit pas illuminés comme eux.

Les Chrétiens, comme les Juifs, ont admis un Dieu trompeur, qui tente & qui séduit, qui se plaît à dresser des pièges pour avoir occasion de punir; qui a besoin d'épreuves pour sçavoir à quoi s'en tenir sur les dispositions des mortels. C'est sur des notions si injurieuses à la Divinité que le système entier des Religions Judaique & Chrétienne est fondé. Par-tout un Dieu qui sçait

tout, jusqu'aux pensées les plus cachées
 des cœurs, tente l'homme, l'éprouve,
 lui laisse la funeste liberté de mal faire,
 & sous prétexte de lui fournir l'occasion
 de mériter, lui procure la faculté d'en-
 courir sa disgrâce & de se perdre à ja-
 mais. Ainsi ce Dieu bizarre est sans
 cesse occupé à se jouer lui-même: il in-
 duit l'homme en tentation, il l'aveugle,
 il endurecit son cœur, & puis il le pu-
 nit d'avoir été tenté, aveuglé, endureci!
 Voilà les notions sublimes qui servent
 de base à toute la Théologie Chrétien-
 ne! C'est sur ce pivot que roulent l'*An-
 cien* & le *Nouveau Testament*.

Les Chrétiens, comme les Juifs, ad-
 mettent un Dieu cruel & sanguinaire à
 qui il faut du sang pour apaiser sa fu-
 reur. Mais la cruauté n'est-elle pas un
 signe de foiblesse? Dieu a-t-il fait ses
 créatures pour qu'on versât leur sang?
 C'est cependant par ces principes abo-
 minables que l'on justifie les persécu-
 tions atroces que les Chrétiens ont mil-
 le fois excitées contre ceux qu'ils sup-
 posoient par leurs erreurs devenus les en-
 nemis de leur Dieu. C'est pour avoir
 fait de ce Dieu un vrai Cannibale, qu'ils
 ont fait par-tout, en son honneur &
 pour venger sa cause, fumer le sang hu-

main. C'est d'après ces idées affreuses qu'ils ont supposé que le même Dieu qui avoit demandé au Patriarche *Abraham* le sang de son fils unique, avoit encore exigé que pour racheter les hommes, le sang d'un Dieu, le sang de son propre fils fût versé sur la croix.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour reconnoître que les Prêtres des Chrétiens ont entièrement adopté les maximes du Sacerdoce Hébraïque; la Religion Chrétienne ne semble imaginée que pour leur avantage; ils ont hérité de tous les droits & prérogatives que le législateur des Juifs avoit accordés à lui-même & aux gens de sa Tribu. En effet, exempt du soin de travailler utilement pour la société & de songer à sa propre subsistance, le Clergé Chrétien est par-tout chèrement entretenu aux dépens des nations; il est richement doté, il jouit de revenus immenses; la crédulité des fidèles lui fournit journellement une très-ample récolte: l'Eglise Chrétienne, comme l'Eglise Juive, ne fait rien sans salaire. Les Ministres du Seigneur, ainsi que les *Lévites*, ont les *dixmes* de tous les fruits de la terre; les peuples sont obligés de travailler pour des milliers d'oisifs qui demeurent les bras croi-

fés sous prétexte de servir le Seigneur ,
 ou qui ne s'occupent ici-bas que du soin
 important de semer la discorde parmi ses
 brebis. A l'exemple des Prophètes du
Dieu des armées, les oracles vivans des
 Chrétiens ont sans cesse excité le trou-
 ble & allumé les pieuses fureurs des na-
 tions enivrées de leurs saintes rêveries.
 Nulle puissance sur la terre ne fut en
 état d'arrêter leurs excès ordonnés par le
 ciel. Les Rois eux-mêmes furent obli-
 gés de plier sous leur pouvoir, de se prê-
 ter à leurs passions, ou de craindre
 leurs coups. Un Grand-Prêtre, repré-
 sentant de la Divinité, fut le premier
 Monarque des nations Chrétiennes; tou-
 tes furent pendant un grand nombre
 de siècles sous la *Théocratie*: le Pontife de
 Rome eut droit de donner & d'ôter les
 couronnes. Nul Souverain n'eut du pou-
 voir dans ses Etats à moins d'avoir pour
 lui les Ministres des autels; plus d'un
Saül fut dépouillé de la souveraineté.
 Conséquemment les Princes, à l'exem-
 ple de *David*, se rendirent les tributai-
 res, les humbles vassaux, les exécuteurs
 des volontés de ce Prince hautain & de
 ses Officiers subalternes.

L'Ordre *hiérarchique* qui s'est établi
 dans l'Eglise Chrétienne, a été visible-

ment formé sur le modèle de celui qu'établit la loi de Moïse. Si le Pontife des Hébreux, pour assurer son empire dans Israël, eut par-tout des Lévités destinés à veiller à ses intérêts, le Pontife des Chrétiens entretint aux dépens des nations des *Cardinaux*, des *Evêques*, des *Archevêques* qui reçurent de lui leur mission, & des légions d'émissaires dépendans de lui seul, qui le reconnurent pour leur unique Souverain, qui n'eurent d'autre patrie que l'Eglise, d'autre intérêt que celui de leur corps. (1)

Aux Prophètes des Juifs ont succédé parmi nous des Prédicateurs, des Enthousiastes, des Démagogues séditieux. Aux révolutions d'Israël ont succédé chez les Chrétiens des *ligues*, des *Cove-*

(1) Il est bon de remarquer que Jésus s'est, suivant l'Evangile, montré comme l'ennemi du Clergé Judaïque, & qu'il semble n'être venu que pour détruire tout sacerdoce & toute *Hiérarchie* ou distinction parmi ses sectateurs; cependant le Clergé Chrétien prétend que sa puissance, & son *Hiérarchie*, & ses revenus sont d'institution divine. Ce fut, sans doute, par un chef-d'œuvre d'impostures, un miracle incroyable, que les prêtres Chrétiens sont parvenus à fonder un Empire Sacerdotal, dont la puissance est énorme, dont les richesses sont immenses, dont les droits sont *divins*, sur le Nouveau Testament, qui ne paroît se proposer que la destruction du Sacerdoce!

naïssances, des associations, des Croisades, des confédérations destinées à troubler le repos des Etats. Cet Ordre d'Inspirés, institué ou réformé par Samuël pour remuer les passions d'un peuple superstitieux, a été remplacé par des Moines qui furent en possession des secrets des familles, de la direction des consciences, du soin d'expier les fautes des hommes & de les réconcilier avec la Divinité. Au lieu d'un seul Ordre on en vit des centaines vivre à discrétion dans les nations qu'ils infesterent. Les Chrétiens ont eu des *Bénédictins*, des *Chartreux*, des *Dominicains*, des *Franciscains* & surtout des *Jésuites*, toujours prêts à troubler la société & qui souvent eurent l'oreille des Rois, & leur firent exécuter des projets funestes dont le Clergé seul retiroit quelque utilité.

Aux *Récabites*, aux *Esséniens*, aux *Nazaréens* ont succédé des Pénitens de toute espèce, qui, par des vœux indissolubles, se sont obligés à vivre tristement dans la douleur & dans les larmes, à contrarier la nature, à se rendre parfaitement inutiles à la société. Les nations Chrétiennes ont admiré les efforts de ces pieux forcés, les ont regardés comme des hommes tout divins.

& se sont empressées de les payer richemens de leur désœuvrement & de leur inutilité.

Si les annales des Juifs nous présentent des Moïse, des Samuël, des Elie, des Elisée & tant d'autres Prophètes exterminateurs & turbulens qui se sont signalés par leur génie persécuteur & leurs séditions, les annales sacrées des Chrétiens nous montrent des *Athanase*, des *Cyrille*, des *Bernard*, des *Grégoire VII*, des *Dominique*, en un mot une foule de saints personnages qui par leur zèle ou leurs fureurs se sont attiré la vénération des fideles.

Si les Juifs, accablés par Moïse sous le poids d'une infinité d'ordonnances légales, eurent besoin d'avoir un très-grand nombre de Lévites ou de Prêtres, destinés à les laver de leurs souillures, à expier leurs fautes, à recevoir leurs offrandes, à faire des sacrifices pour eux; les Chrétiens n'eurent pas un besoin moins pressant d'avoir une multitude de Prêtres destinés à remplir les fonctions du Ministère sacré. En conséquence dans un grand nombre de pays, dont les habitans ne se sont point soustraits à la *Théocratie* du Pontife de Rome, nous trouverons une foule de Prê-

tres qui, semblables aux fauterelles de l'Egypte, dévorent les Etats, & qui sous prétexte du culte levent des impôts continuels sur les peuples. (2)

Si les Hébreux furent gouvernés par les oracles de leur Grand-Prêtre, qui consultoit le Seigneur pour eux & en recevoit directement des réponses, les décisions & les oracles du Grand-Prêtre des Chrétiens passent encore pour *infaillibles*, dans l'esprit de la plupart de ses adhérens. Si l'oracle divin du Prêtre Juif fit exterminer la Tribu de *Benjamin*, les oracles divins des Papes & des *Conciles*, regardés comme les décisions de Dieu lui-même, ont cent fois causé la destruction de nations entieres. Les volontés du Clergé furent toujours sacrées; ses querelles ont été toujours vengées de la façon la plus cruelle, & l'Europe entiere ne fut longtems occupée qu'à établir les opinions les plus conformes à ses intérêts.

Si sous l'ancienne loi le Législateur

(2) On compte communément cinq cens mille tant Prêtres que Moines & Religieuses, en Espagne. En supposant que chacun d'eux ne coutent les uns dans les autres que deux livres tournois à la Nation par jour, on trouvera que le Clergé Espagnol jouit d'un revenu de 365 millions par an.

des Juifs & les Prophètes ont opéré à chaque instant des miracles éclatans, les Prêtres de la loi nouvelle ne leur ont cédé en rien. Si l'on en croit leurs Légendes, une multitude de saints personnages étonna le vulgaire par des prodiges incroyables, qui servirent à ranimer la dévotion des fideles, à les retenir sous le joug du Sacerdoce, à exciter leur générosité à l'égard du Clergé.

Enfin dans la religion Chrétienne, ainsi que sous l'œconomie Mosaique, tout paroît uniquement calculé pour contribuer à la grandeur, à la richesse, aux intérêts du Clergé; celui-ci est parvenu à s'identifier avec Dieu, à confondre ses droits avec les siens, à faire cause commune avec lui. D'après la loi de Moïse l'univers ne fut créé que pour le peuple de Dieu, & le peuple de Dieu ne fut créé que pour ses Prêtres, aux droits desquels il est évident que les Prêtres Chrétiens se sont habilement subrogés. En un mot les Chrétiens sont des Juifs *incirconcis*; leurs Prêtres sont des *Lévites* qui jouissent par dessus les anciens, du droit de changer, d'altérer, d'expliquer à volonté la loi du Seigneur, & d'introduire de tems à autres de nouveaux dogmes, de nouveaux arti-

articles de foi ignorés des premiers Chrétiens, qui, comme on l'a fait voir, étoient de véritables Juifs, ne différant des autres que parce qu'ils croyoient que *Jésus étoit le Messie promis au peuple d'Israël.*

En conséquence de ce droit spécialement accordé aux Prêtres des Chrétiens par la Divinité même, la doctrine du Christianisme a souvent changé de face. L'Eglise, c'est-à-dire, la partie la plus nombreuse & la plus en crédit des Lévites Chrétiens, a souvent suppléé à ce que la Divinité n'avoit point prévu, ou avoit oublié d'enseigner aux hommes qu'elle vouloit éclairer. C'est ainsi qu'au Judaïsme enseigné par les Apôtres, les premiers Docteurs Chrétiens ont joint les principes du *Platonisme* qui peu à peu ont enrichi les fideles d'un grand nombre d'articles de foi. De-là sont venus les dogmes de la *Trinité*, de la *Spiritualité*, du *Purgatoire*, & tant d'autres que les Chrétiens d'à-présent ne pourroient refuser de croire sans s'exposer à la damnation éternelle. En effet le Christianisme s'est prudemment accommodé de la doctrine des récompenses & des châtimens de l'autre vie & de la *résurrection*, que le Législateur des

Juifs avoit totalement ignorée. Cette doctrine devint d'une utilité infinie entre les mains du Clergé, qui se rendit le maître absolu des régions de l'avenir & des portes du ciel afin de pouvoir en exclure ceux qui eurent le malheur de n'être pas de son avis. Si les Prêtres des Juifs eurent le pouvoir de punir en ce monde, les Prêtres Chrétiens ont encore de plus celui de punir dans l'autre, & de forcer le *Dieu des Miséricordes* à faire endurer des supplices éternels à ceux qui ont encouru leur colere implacable.

Mais ce n'est point ici le lieu d'entrer dans le détail de tous les changemens introduits par le Clergé Chrétien dans la religion d'un Dieu immuable; ces changemens occasionnerent à chaque instant des querelles entre les guides infailibles des Chrétiens, & leurs décisions célestes n'eurent force de loi que lorsqu'elles furent appuyées par le pouvoir des Souverains de la terre. Si la religion Hébraïque se vit autrefois divisée par le *Schisme de Samarie*, la religion de Jésus-Christ fit éclore à tout moment des disputes, des schismes, des hérésies, des animosités, des persécutions, des désordres affreux : ce ne fut qu'après s'être

égorgés pendant des siècles entiers que les Chrétiens vinrent à bout de sçavoir les dogmes que la Divinité vouloit qu'ils adoptassent. Sous un Dieu de paix l'univers fut en feu, & l'on vit le sang ruisseler de toutes parts pour sçavoir à quoi s'en tenir sur ses oracles révélés par lui-même.

Dans tous ces désordres, si fréquens depuis l'établissement du Christianisme, il est aisé de reconnoître l'esprit du Judaïsme, le zèle ardent recommandé par Moïse, la haine & l'infociabilité changées en devoir, la cruauté érigée en vertu. Mais comment cet esprit de fanatisme & de vertige s'est-il transplanté chez les Chrétiens? C'est que leurs Prêtres, sans cesse animés du même esprit que les Lévites de la Judée, leur ont montré les livres saints des Hébreux comme inspirés par la Divinité même; ils leur ont fait voir l'histoire atroce & scandaleuse de ce peuple insensé comme tracée par le doigt de Dieu; ils leur ont proposé pour modèles les exécuteurs sanguinaires des arrêts du sacerdoce; ils leur ont dit d'imiter les pieuses infamies des *Josué*, des *Phinéès*, des *Jabel*, des *Samuel*, des *David*, des *Judith* & de tant de scélérats que les écrits des Hébreux

représentent comme des amis de Dieu, comme *des hommes selon son cœur*, comme des Héros & des Saints.

C'est ainsi que les Prêtres Chrétiens, de même que les Prêtres Juifs, ont dépravé les esprits & les cœurs de leurs disciples. Au lieu de les rendre doux, humains, sociables, ils leur ont inspiré une haine très-forte pour tous ceux qui n'adoptoient pas leur culte ou leurs opinions. Au lieu de les rendre pacifiques, ils leur ont fait un devoir de montrer un zèle turbulent; au lieu de les ramener à l'équité, ils leur ont proposé pour modèle un Dieu cruel & despotique assez injuste pour s'irriter des pensées & des sentimens involontaires qui s'élèvent dans l'esprit de l'homme. Au lieu d'en faire des sujets soumis, à l'exemple des Prophètes Hébreux, ils en ont fait des séditionnaires, des ennemis des bons Princes & des esclaves des méchans. Au lieu de développer leur raison, ils l'ont totalement étouffée & soumise aux passions de leurs guides spirituels. Au lieu de leur enseigner la morale & de leur inspirer le goût des vertus réelles, ils ne leur ont prêché qu'un attachement servile à des opinions inconcevables & à des pratiques ridicules. Il fut permis de tout

faire pouvû que l'on fût rempli de foi & de soumission à l'Eglise ; le comble de la perfection fut d'être zélé pour ses intérêts, inutile pour soi-même & souvent incommode à la société, qui jamais ne tira de fruits de la morale enseignée par les Prêtres Chrétiens. Si quelquefois les Docteurs Chrétiens, à l'exemple de quelques Prophètes Hébreux, ont prêché quelques vertus, leur morale fut incertaine & peu suivie ; ils la fonderent toujours sur les volontés changeantes & contradictoires d'un Dieu peu conséquent, au nom duquel ses Inspirés ordonnerent tantôt le bien & tantôt les crimes les plus noirs. D'ailleurs le Christianisme, ainsi que le Judaïsme, fournit aux méchans des expiations aisées, des moyens faciles de se réconcilier avec la Divinité, ce qui doit visiblement encourager à mal faire & calmer les remors que devroient exciter des actions criminelles.

L'art de gouverner les peuples, la Politique ne retira pas plus de lumieres de l'œconomie Judaïque & de la religion Chrétienne, qui a suivi son plan. Dans l'histoire du peuple de Dieu nous le voyons continuellement gouverné par des Tyrans, jouissans d'un pouvoir illi-

mité, maîtres absolus de la personne & des biens de leurs sujets, leur enlevant leurs femmes, en un mot se permettant impunément les plus cruels abus. Telle fut évidemment l'administration de ce *David*, que la Bible propose pour modèle à tous les Rois. Les Prophètes & les Prêtres eurent sous la loi ancienne, ainsi que sous la nouvelle, la plus grande indulgence pour les Tyrans, lorsqu'il leur fut permis de recueillir les fruits de la tyrannie ou de gouverner les Tyrans. Chez les Chrétiens, de même que chez les Hébreux, les plus mauvais Princes furent des hommes agréables à Dieu, des images de la Divinité, auxquels on ne put résister sans crime, quand ils eurent l'attention de se conformer pieusement aux vues du Clergé : les meilleurs Princes furent regardés comme des impies & souvent désobéis, déposés, égorgés, quand ils ne purent mériter ses bonnes grâces.

Au moins est-il certain que les principes du despotisme, c'est-à-dire, de la corruption de tout gouvernement, sont posés dans la Bible comme les fondemens de toute monarchie. Lorsque les Hébreux s'adressent à Samuel pour lui demander un Roi, ce Prophète, pour

les détourner de leur projet, leur fait voir les droits que le Monarque exerceroit sur eux : d'après l'énumération qu'il en fait (dans le Chapitre VIII. du premier livre des Rois) il paroît que l'homme de Dieu n'avoit de la Monarchie que des idées affreuses, & ne la distinguoit nullement de la Tyrannie la plus complète. En effet il lui adjuge le pouvoir le plus extravagant & le plus illimité sur les corps & les biens de ses sujets qu'il transforme en esclaves, privés du droit de réclamer contre les injustices de leur chef. Ecoutons Samuel lui-même.

„ Voici, dit-il, quel sera le droit du
 „ Roi qui vous gouvernera; il prendra
 „ vos enfans pour conduire ses chariots;
 „ il s'en fera des gens de cheval; il les
 „ fera courir devant son char.....
 „ il prendra les uns pour labourer ses
 „ champs & pour recueillir ses bleds,
 „ & les autres pour lui faire des armes
 „ & des chariots; il prendra vos filles
 „ pour s'en servir..... il prendra
 „ aussi ce qu'il y aura de meilleur dans
 „ vos champs, dans vos vignes, dans
 „ vos plants d'oliviers & il le donnera
 „ à ses serviteurs; il vous fera payer le
 „ dixieme de vos bleds & du revenu de
 „ vos vignes, pour avoir dequoi don-

„ ner à ses Eunuques & à ses gens de
 „ guerre, &c. Telle est l'idée
 que le Prophète avoit du gouvernement
 Monarchique. Il l'avoit sans doute puis-
 sée dans la *Théocratie*, c'est-à-dire, dans
 le gouvernement des Prêtres, dont,
 comme on a vu, les abus tyranniques
 étoient devenus si crians, que nonobstant
 les menaces de Samuel, les Hébreux,
 même à ces conditions, persisterent à
 demander un Roi.

Les Prêtres Chrétiens n'ont point eu
 ni donné des idées plus raisonnables de
 la puissance souveraine. Intéressés à te-
 nir les esprits sous le joug ils ne voulurent
 que des esclaves, ils adjugerent aux
 Princes le droit d'être des Tyrans afin
 que soumis à eux seuls ces Princes les
 aidassent à tyranniser tous leurs conci-
 toyens. Ainsi le Christianisme, fut com-
 me le Judaïsme, l'ennemi de la liberté,
 & livra les nations aux caprices des Prin-
 ces qui furent dociles au Clergé. En
 conséquence dans la plupart des nations
 Chrétiennes la politique des Souverains
 s'est bornée à s'entendre avec les Prê-
 tres pour tenir plus sûrement les peu-
 ples sous le joug.

A l'imitation du peuple Juif les peu-
 ples Chrétiens reçoivent leurs Rois des

mains des Prêtres; ceux-ci par une sorte d'*imitation* les aggregent, pour ainsi dire, à l'Ordre Sacerdotal. Une onction mystérieuse, connue sous le nom de *Sacre*, rend la personne du Souverain, ainsi que celle des Prêtres, plus vénérable aux yeux du peuple. Dès que le Prince par les mains d'un Pontife a reçu la sanction de la Divinité, il devient, comme Saül & David, *l'Oint du Seigneur*; ses droits sont des *droits divins* semblables à ceux des Ministres du Très-Haut; avec cette différence cependant que les droits de ceux-ci sont inaliénables & imprescriptibles & que leur caractère devient *indélébile*, au lieu que nonobstant *l'onction sacrée*, le caractère du Souverain temporel s'efface, & ses droits *divins* sont annullés dès qu'il cesse d'être dépendant du Clergé. En se tenant fidèlement attaché aux intérêts du Sacerdoce, le Monarque est un Dieu pour ses sujets, il n'est comptable de ses actions qu'à la Divinité seule; il peut impunément exercer la licence, il est maître de tout, sa personne est inviolable, sa nation n'est plus en droit de limiter sa puissance, ni de le soumettre à la loi, ni de jamais résister à ses caprices les plus dangereux; Dieu

puniroit un peuple téméraire qui oseroit exiger de son chef d'être gouverné selon les règles de l'équité.

Telles sont les notions politiques que le Judaïsme a portées dans le Christianisme. En conséquence les peuples deviennent souvent les jouets & les victimes des mauvais Princes, quand ceux-ci savent se rendre agréables au Clergé : les Prêtres alors indulgens pour le Souverain temporel, lui permettent tout, lui applanissent le chemin du ciel, le réconcilient avec Dieu & font souvent expier aux nations les fautes de leurs Princes, qui attirent des calamités sur elles. C'est ainsi que dans l'histoire du peuple Juif, nous voyons un Dieu juste transférer la faute de David sur ses sujets innocens, & punir par une peste générale le péché du saint Roi qu'il épargne lui-même. Il y a tout lieu de croire que la Divinité n'eût point été si indulgente pour lui si ses Prophètes en eussent été moins contens. Chez les Juifs, ainsi que chez les Chrétiens, Dieu ne s'irrite contre les Rois & ne les punit avec rigueur que quand ses Prêtres n'ont pas lieu d'en être satisfaits : pour lors ils sont traités comme *Agag*, comme *Saül*, comme *Roboam*,

comme *Achab*, comme *Jézabel*, comme *Athalie*; les sujets sont soulevés, & les Princes sont punis.

Voilà les conséquences du levain Ju daïque porté dans la religion Chrétienne. Il n'est propre qu'à exciter dans les esprits une fermentation également nuisible aux Souverains & aux sujets. C'est ce levain funeste qui causa tous les malheurs du peuple Hébreu; c'est ce levain qui produisit sans cesse des révolutions tragiques & des ravages dans les nations Chrétiennes, aussi aveuglées que les Juifs par leurs Prêtres, leurs Moines & leurs Inspirés. C'est ce même levain qui, après avoir fait périr le peuple choisi de Dieu, a depuis fait tomber dans l'anéantissement & la misère des peuples que la nature sembloit destiner à être heureux & florissans.

On nous dira peut-être que les écrits de Saint Paul & des premiers fondateurs du Christianisme recommandent la soumission aux puissances, & font un devoir aux Chrétiens d'obéir aux Souverains. Ces préceptes furent très-nécessaires pour des Juifs & des Chrétiens, qui enivrés des idées de leur *Messie* étoient tentés de mépriser toute autorité temporelle; ce qui auroit pu attirer des

affaires très-fâcheuses & des persécutions cruelles à la secte naissante; ainsi la prudence exigeoit que les guides spirituels de ces enthousiastes modérassent les transports de leurs disciples fougueux, & , pour leur propre intérêt, leur apprissent à se soumettre aux puissances de la terre. En effet nous voyons que du tems de *Jésus* lui-même les Juifs imbus de maximes séditieuses refusoient de reconnoître les droits de l'Empereur Romain, & doutoient qu'il fût légitime de payer le tribut à *César*; (3) ils s'imaginoient que le peuple de Dieu

(3) Vers le tems de Jésus-Christ il s'éleva un *Judas de Galilée*, dont il est fait mention dans les *Actes des Apôtres Chap. V. vers. 37*, qui prêchoit au peuple une doctrine séditieuse, & qui, selon Saint Jérôme, disoit qu'il ne devoit reconnoître d'autre Souverain que Dieu, & qu'en payant la dixme aux Prêtres, ils n'avoient plus rien à payer à l'Empereur. Suivant Anastase de Nicée les sectateurs de ce *Judas* furent très-nombreux & furent appelés *Galiléens*: ils furent regardés comme des rebelles, & Pilate en fit massacrer un grand nombre pendant qu'ils étoient occupés à faire un sacrifice. Ce fait est rapporté dans l'Evangile de *S. Luc. Chap. XIII. vs. 1.* où *Jésus* semble vouloir les disculper ou du moins atténuer leur faute. Or il est bon d'observer que les premiers Juifs convertis furent appelés *Galiléens* de même que les partisans de *Judas*, & pouvoient être imbus des mêmes maximes. Voyez Saint Chrysostôme dans la *XXIII. Homélie sur l'Épître aux Romains*.

n'étoit pas fait pour obéir à des Payens, ennemis de ce Dieu. Cette notion passa dans l'esprit des premiers Chrétiens, & St. Paul se crut obligé de la réprimer. Mais depuis, le Clergé Chrétien a repris les mêmes idées, & non content de se rendre indépendant de l'autorité temporelle ou du magistrat civil, il voulut constamment leur faire la loi.

C O N C L U S I O N.

L'EXAMEN qui vient d'être fait des livres saints & de l'histoire des Hébreux, nous prouve que leur loi ne peut être l'ouvrage d'un Dieu sage, d'un Dieu bon, d'un Dieu juste & tout puissant. Nous ne pouvons reconnoître l'inspiration divine dans des fables, visiblement inventées pour séduire l'imagination & allumer le courage d'une nation abrutie & sauvage, que son législateur ne voulut tirer de l'esclavage d'Egypte que pour la mettre dans les fers qu'il lui avoit préparés, ou pour la soumettre à des Prêtres, dont les secours lui furent nécessaires pour régner. Dans

ces récits merveilleux, dont tous les livres des Juifs sont remplis, nous ne voyons que des inventions grossières de l'imposture, qui se plaît à tromper un peuple stupide, que son insociabilité & son peu de commerce avec le reste des humains empêcha de sortir des ténèbres de l'enfance & de la stupidité. Dans la Cosmogonie de Moïse nous rencontrons une physique fautive & démentie par l'expérience; dans l'histoire de la Génèse nous trouvons une conduite indigne de la Majesté divine; dans l'histoire de la délivrance du peuple Hébreu Moïse ne se montre pas comme un homme inspiré par un Dieu, mais comme un imposteur qui n'a que les talens nécessaires pour gouverner le peuple le plus superstitieux, le plus crédule qui fut jamais sur la terre. Dans la suite de son histoire nous voyons ce peuple aveugle en proie à l'avarice de ses Prêtres, l'instrument de ses fureurs, la dupe de ses institutions ridicules & des devoirs fastidieux qu'on voulut lui imposer. Sous ses Rois nous le voyons sans cesse mené par ses Prophètes, qui le conduisent à sa perte. Dans les écrits de ces Prophètes nous ne reconnoissons

pas plus l'esprit d'un Dieu que dans leur étrange conduite; nous n'y trouvons ni vraie morale ni vertu; au contraire dans leurs ouvrages nous ne voyons que des miracles, des contes destitués de vraisemblance, des bévues palpables, un galimathias obscur qui n'annonce que le mensonge, des faits qui révoltent le bon sens, des propos indéceus & contraires aux bonnes mœurs. Enfin dans la chaîne des événemens arrivés au peuple choisi de Dieu, tout nous prouve que d'après ses institutions & ses loix, il fut le plus stupide, le plus aveugle, le plus malheureux de tous les peuples du monde, & qu'après avoir été la victime des passions de ses Prophètes, il finit par être l'objet de l'aversion & de la risée de toutes les nations. Que dis-je! il fut l'objet de la haine de son Dieu même, qui, malgré sa toute-puissance & son affection partielle, ne put jamais lui donner les dispositions qu'il vouloit trouver en lui.

Fatigué de l'inutilité de ses miracles & de ses soins pour un peuple qui s'en rend toujours indigne, le maître de la nature se voit forcé de l'abandonner; il se choisit un peuple nouveau, il se ma-

nifeste aux Gentils, il les appelle aux graces que sa providence frustrée destinoit dans l'origine aux Hébreux. Mais le Tout-Puissant ne réussit pas davantage à les rendre heureux; les nations lavées par le sang du fils unique de ce Dieu, instruites par un Dieu même, ne sont pas plus agréables à l'Etre suprême que les Juifs abandonnés; comme eux ils gémissent dans les fers d'un Sacerdoce tyrannique; comme eux ils sont féroces, injustes, infociables; comme eux ils ignorent la vertu; comme eux ils travaillent à leur ruine; enfin comme eux ils parviennent à rendre inutiles les vues bienfaisantes de la Divinité & à se rendre indignes de ses bontés.

Concluons donc que la religion des Juifs n'a pu être l'ouvrage de la Divinité; concluons que la religion des Chrétiens, qui porte sur des fondemens si ruineux, n'en a pas plus les caractères. Concluons que ces deux superstitions ne furent jamais capables de procurer aux hommes le bonheur qu'ils desirerent, & que ce bonheur ne peut être l'ouvrage que de la raison & de la vérité, sans lesquelles ils ne cesseront de circuler d'erreurs en erreurs & de tomber dans

des abîmes sans fond.

Au lieu de ces religions fanatiques, révélées différemment aux mortels dans toutes les contrées de la terre, il leur faut une morale constante, annoncée uniformément par la raison à tous les êtres susceptibles de l'entendre. Au lieu de ces chimères surnaturelles, de ces mystères impénétrables, de ces fables qui ne sont propres qu'à égarer l'esprit humain, il lui faut des vérités naturelles, des idées claires, des faits constatés par l'expérience. Au lieu de ces prodiges & de ces merveilles incroyables dont toutes les superstitions du monde ont autrefois repû les nations dans le tems de leur enfance, qu'elles s'occupent de la vraie science, que l'on étudie la nature, que l'on admire ses merveilles, que l'homme cherche les moyens d'améliorer son sort : qu'il s'instruise des rapports & des devoirs d'un être social : qu'il perfectionne son gouvernement & ses loix, qu'il s'étudie lui-même ; & alors sans avoir besoin de recourir à des Inspirés, dont l'unique intérêt sera toujours de vivre aux dépens de la crédulité des mortels, il se fera des idées vraies de Dieu, il sentira ce qu'il doit

P

à ses maîtres, il saura ce qu'il se doit à lui-même, il sera vraiment pieux; il sera juste, bienfaisant, sociable, il fuira les vices & les excès qui lui nuiroient à lui-même; enfin rien ne le détournera du soin de travailler à sa félicité.

Europe! contrée heureuse où depuis si longtems les arts, les sciences, la philosophie ont fixé leur séjour, toi, que tes lumières & tes forces semblent destiner à commander au reste de l'univers! ne te lasserai-tu jamais de rêveries inventées par des imposteurs pour tromper les esclaves abrutis des Egyptiens? Souffrirai-tu toujours que tes peuples soient abreuvés de fables puériles, de récits dégoûtans, de prophéties mensongères, de prodiges incroyables dont des fourbes se sont servis pour dominer une horde de Sauvages méprisables? Tes génies les plus sublimes seront-ils encore longtems les dupes d'une superstition abjecte & contraire au bon sens? Tes Princes ne rougiront-ils jamais de voir leur sort & celui de leurs Etats dépendre d'une religion dont les Ministres sont les rivaux & les ennemis de leur pouvoir? Tes nations,

dont plusieurs malgré les bienfaits de la nature sont plongées dans la langueur, ne se fatigueront-elles pas de payer des tributs onéreux à des Prêtres, qui en échange de leurs bienfaits ne leur donnent que des mensonges, des dissensions, des calamités, des troubles, des misères ?

Ose donc enfin, ô Europe ! secouer le joug insupportable des préjugés qui t'affligent. Laisse à des Hébreux stupides, à des frénétiques imbécilles, à des Asiatiques lâches & dégradés, ces superstitions aussi avilissantes qu'insensées ; elles ne sont point faites pour les habitans de ton climat. Occupe-toi du soin de perfectionner tes gouvernemens, de corriger tes loix, de réformer tes abus, de régler tes mœurs, & ferme pour toujours les yeux à ces vaines chimères, qui depuis tant de siècles n'ont servi qu'à retarder tes progrès vers la science véritable & à t'écarter de la route du bonheur.

F I N.





